

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XI, No. 12

Saint-Justin, octobre 1932.

Rédigé en Collaboration

Sir WILFRID LAURIER

par l'abbé Elie-J. Auclair,
de la Société Royale du Canada

Un grand homme et un bel homme. —

Sir Wilfrid Laurier, qui est incontestablement l'un des grands hommes de notre histoire depuis la Confédération, était aussi un fort bel homme. Grand de taille, au-dessus de la moyenne, bien fait et bien découplé, de geste souple et de figure animée, avec une tête incomparable, au large front et aux yeux très vivants, couronnée dès longtemps de la plus magnifique chevelure blanche qui se puisse rêver, possédant une voix d'or au timbre riche et harmonieux que les plus célèbres ténors auraient été en droit de lui envier, le grand homme dégageait de toute sa personne, surtout quand il parlait devant les foules ou à la Chambre, je ne sais quel charme et quel magnétisme. Je ne crois pas trop dire en affirmant que, moins vibrant que d'autres peut-être, plus doux et plus insinuant que personne, il était, physiquement, comme orateur, absolument irrésistible. Sans en être orgueilleux, il en avait, je pense, lui-même, conscience, et quand il a dit un jour : "Suivez mon panache blanc", il savait ce qu'il disait !

Les débuts de sa carrière. —

Né à Saint-Lin, au pied des Laurentides, le 20 novembre 1841. Laurier est mort, à Ottawa, le 17 février 1919, à 77 ans. Chapleau et Mercier, nés tous les deux en 1840, mais décédés beaucoup plus jeunes, le premier à 57 ans et le deuxième à 54 ans, étaient de ses contemporains. Le père de Laurier était un modeste arpenteur et sa mère mourut alors qu'il était encore en bas âge. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption, où il eut comme condisciples des hommes qui ont compté dans l'histoire de leur temps : Jetté, Tarte, Dansereau, Horace Archambault, l'abbé Camille Caisse. Il suivit ses cours de droit à Montréal, à l'Université McGill. Il en garda l'empreinte pour toujours, dans ce libéralisme très large, trop large au point de vue doctrinal, dont il fit état et dont il se fit honneur tout le long de sa carrière.

Au collège de l'Assomption, a-t-on écrit, on appelait Wilfrid Laurier "le petit Monsieur", à cause de sa distinction innée et de sa belle tenue. Au McGill, ce fut "le jeune Monsieur". Toute sa vie, d'ailleurs, Laurier a été un "Monsieur" dans le meilleur sens du terme, je veux dire un parfait gentilhomme. Reçu avocat à 23 ans, en 1864, il pratiqua sa profession quelques mois à

Montréal, avec Médéric Lanctôt, puis il alla s'établir à Arthabaska, dans les Cantons de l'Est. En 1868, il épousa une jeune fille de Montréal, Zoé Lafontaine, d'humble condition, mais vertueuse et de très digne caractère, qu'il aimait et qui l'aimait, ce qui est le meilleur gage de bonheur, et qui lui a été, pendant cinquante ans, la plus distinguée et la plus dévouée des femmes. Sir Wilfrid et Lady Laurier n'ont pas eu d'enfants. Ce leur fut un chagrin bien réel, dont ils se sont consolés en répandant le bonheur autour d'eux, le mieux possible, chez les enfants des autres.

Ascension rapide et carrière étonnante. —

En 1866 et 1867, Laurier combattit le projet de la Confédération de Cartier et de Macdonald et il fut du parti de Dorion. Plus tard, au cours de sa longue vie publique, il s'efforça d'en perfectionner le fonctionnement, sans y réussir, à ce qu'il me semble, comme il aurait à Québec-Est, qui devait le réélire quand les électeurs d'Arthabaska l'envoyèrent les représenter à la Chambre de Québec. Trois ans après, en 1874, les mêmes électeurs le choisissaient comme leur député à Ottawa. Il devint ministre, en 1877, dans le cabinet MacKenzie. En cette qualité de ministre responsable, il dut subir une réélection. Cette fois, il fut défait à Arthabaska. Mais, tout de suite, il fut élu Québec-Est, qui devait le réélire sans interruption pendant quarante-deux ans, de 1877 à 1919. Il fut aussi, dans la suite, en même temps que député de Québec-Est, pour quelques sessions, député d'Ottawa, puis de Soulanges. En 1887, il succédait à Blake comme chef du parti libéral, et ce devait être pour trente-deux ans, jusqu'à la fin de sa vie. En 1896, son parti étant sorti victorieux des urnes, il fut appelé à former un ministère, devint premier ministre du Canada, et ce fut pour quinze ans, de 1896 à 1911. Les conservateurs, dirigés par M. Borden, l'ayant emporté aux élections de 1911, Laurier redevint chef de l'opposition pour jusqu'à sa mort en 1919.

De 1871 à 1919, la vie publique de Laurier a donc duré pas loin d'un demi-siècle, exactement quarante-huit ans. Ils sont rares les hommes d'Etat qui se maintiennent aussi longtemps devant l'opinion en régime démocratique. Député à 30 ans, ministre fédéral à 36 ans, chef de parti à 46 ans, premier ministre à 55 ans, au pouvoir pendant quin-

ze ans, Laurier est mort, redevenu chef de l'opposition depuis huit ans, c'est vrai ; mais il est mort en beauté, en pleine gloire encore, les armes à la main, si l'on peut dire ainsi d'un homme politique, reconnu par tous, par les Anglais aussi bien que par les Français, et, je pense, par les conservateurs aussi bien que par les libéraux, comme le premier homme du Canada, bien plus, salué, dans le monde entier, comme l'un des hommes les plus considérables et les plus considérés de son temps. Sa carrière est vraiment remarquable et étonnante entre toutes.

Les raisons de ses succès et de son emprise. —

Comment peut-on s'expliquer cette rare et singulière fortune de Laurier ? Par les qualités physiques d'abord dont il était si richement doué, ensuite parce qu'il était honnête homme et gentilhomme comme il en est peu, parce que aussi il possédait à un très haut degré le don puissant de l'éloquence et parce que, enfin, dans un pays difficile à gouverner, Laurier fut un homme souple, un diplomate habile et un chef de parti accessible aux compromis. Sur ce dernier point, qu'on le remarque bien, je n'apprécie pas pour le moment, je constate, rien de plus.

L'apparence et la mine extérieure ne font pas l'homme supérieur sans doute, ni non plus l'homme d'Etat. Mais il n'est pas indifférent à l'homme qui brigue les suffrages, surtout à l'orateur, de payer de sa personne en prestance, d'avoir une voix agréable, de gesticuler avec élégance et même d'être toujours bien mis. L'habit ne fait pas le moine. Soit ! Mais il lui aide à le paraître avec dignité. Or, je l'ai dit en commençant cette notice, notre grand sir Wilfrid, le "petit Monsieur" du collège et le vrai "Monsieur" de toujours, était un fort bel homme, d'une tenue irréprochable et d'aspect sans cesse imposant. C'était là, si j'ose dire ainsi, un premier atout dans son jeu ou dans son action.

Ce bel homme était aussi un honnête homme et un gentilhomme dans la meilleure acception des termes, qualités morales, qui, au fond, mieux que tous les avantages physiques, donnent ou assurent de l'emprise sur les masses populaires. "Je laisse à d'autres d'apprécier sa longue carrière politique, écrivait au lendemain de sa mort Mgr Bruchési à Lady Laurier, mais je tiens à vous dire, Madame, que, en votre regret sir Wilfrid, c'est l'une de nos plus belles gloires canadiennes qui disparaît et que sa mort nous est certainement à tous l'occasion d'un deuil national. Des relations intimes m'ont permis plus d'une fois de pénétrer toute la noblesse de son âme. La bonté, je le

sais, faisait le fond de sa nature. Il a soulagé bien des misères et encouragé nombre de jeunes talents. Dans ses relations, dans ses lettres, dans ses discours, dans sa vie publique et dans son intimité, M. Laurier, à ma connaissance, n'a jamais blessé la charité..." Voilà qui constitue un beau témoignage, et venu de haut, auquel se pourraient joindre tant d'autres, rendu à l'honnête homme et au gentilhomme qu'était sir Wilfrid.

Laurier a été en plus, et ce fut une autre cause de son immense prestige, un grand orateur, l'un des plus grands que nous ayons eus, après Papineau et avec Chapleau et Mercier, pour ne parler que de ceux du passé. C'était, par excellence, l'orateur parlementaire, le *silver tongue*, disaient les Anglais, l'orateur à la langue d'argent. J'ai parlé tantôt de ses dons physiques. Mais, il en avait bien d'autres encore. Il avait l'intelligence, il avait le cœur, il avait l'imagination. Le sénateur David, qui fut son ami fidèle, un ami sincère et franc, écrivait en 1894 : "L'éloquence de Laurier diffère de celle de Chapleau et de celle de Mercier. Sa voix est douce, sonore et harmonieuse, son langage est correct, élégant et gracieux comme ses manières, ses pensées et ses sentiments sont nobles et élevés comme sa tête et comme son regard..." Il est l'égal des grands hommes d'Etat et des orateurs les plus accomplis du vieux monde..." Je crois, en toute sincérité, que c'est là un jugement que l'histoire a déjà ratifié.

Enfin, l'un des plus puissants moyens d'action de Laurier fut, si je ne me trompe, son opportunisme. Laurier a été un meneur habile, un diplomate souvent heureux, un chef de parti accessible aux compromis. A-t-il eu tort, a-t-il eu raison ? C'est une bien grosse question. Sur sa tombe, un journaliste de Québec des plus distingués, qui l'avait souvent combattu, écrivait ces lignes très significatives : "La dignité constante de la vie de sir Wilfrid et l'élévation de son caractère permettent de penser que, dans des circonstances difficiles, il a plutôt obéi à des motifs d'ordre élevé. L'histoire dira si sa manière de voir, et, par conséquent, sa manière d'agir, ont été les plus justes et les plus pratiques." Je laisse, à mon tour, à la postérité de juger Laurier et son oeuvre, quand le recul des ans aura permis de faire le juste point. Mgr Mathieu a rappelé, en prononçant son oraison funèbre à Ottawa, que l'idéal de Laurier avait été d'unir, sans les assomiler, les Canadiens de race française à ceux de race anglaise au milieu desquels la Providence veut qu'ils vivent. C'était une rude tâche, et il n'y a pas, je pense, complètement réussi. Mais, le but auquel il tendait était évidemment noble et élevé.

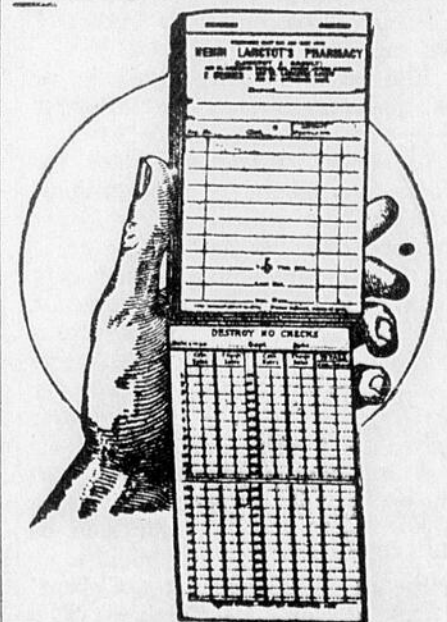
Sa grandeur d'âme dans les revers. —

La vie publique est le plus souvent dure à ceux qui la mènent. Comme Lafontaine et comme Cartier, Laurier a connu, sur la fin de ses jours, que la politique est ingrate. Ce sont ses propres amis et partisans des provinces anglaises, divisés d'avec lui sur la délicate question de l'aide à apporter à l'empire au cours de la grande guerre, qui se sont chargés de le lui faire rudement sentir. Mais, en supportant l'épreuve la tête haute et l'âme sereine, il s'est grandi davantage, en ajoutant à sa gloire le cachet de la souffrance. Il ne m'a paru jamais plus courageux et plus digne que lorsque, au soir de sa vie, il se trouvait soudain abandonné aux Communes par un groupe important de ses partisans qui entraient dans un cabinet d'union dirigé par M. Borden. On a dit que cela avait hâté l'heure de sa mort. Je n'en sais rien. Mais, ce que je sais bien, c'est que, dans l'adversité comme dans la bonne fortune, et plus encore peut-être, sir Wilfrid Laurier s'est montré vraiment grand.

(Reproduit de La Voix Nationale)

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que : Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS de COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Quelques superstitions indiennes

Tous les Indiens du Mackenzie sont maintenant chrétiens et pour la très grande majorité catholiques, je veux dire non seulement baptisés catholiques, mais pratiquant leur religion.

Néanmoins, qu'il reste parmi eux passablement de superstitions, rien d'étonnant à cela; il y en a tant, même dans nos vieux pays!

Or, nos pauvres gens, à nous, ne voient le Missionnaire que rarement, d'où la difficulté de les instruire. Et puis, il s'agit de coutumes immémorables, enracinées dans une existence sujette à tant de misères et de "malchance"!

Enfin, souvent il ne s'agit que d'espèces de supercheries plus ou moins grossières, entretenues par quelque malin. Un simple contrôle suffirait à les évincer; mais ce contrôle-là, rarement un Indien osera se le permettre. Par exemple, avant l'introduction des bateaux à vapeur, un vieux "sorcier" du Fort des Liards se faisait fort d'annoncer plusieurs heures à l'avance l'arrivée des barges ou chalands de la Compagnie. Inspiration surnaturelle? En réalité, notre homme avait découvert une gorge de montagne dans laquelle, en écoutant attentivement, il pouvait percevoir très loin le bruit des rameurs sur la rivière.

Mais venons-en aux superstitions.

En beaucoup de places, les femmes n'ont pas le droit de manger le museau des caribous ni les originaux, car ces précieux animaux, humiliés d'un tel affront, pourraient désertir le pays!

Au Fort Raë, une dame Plat-Côté-de-Chien apporta un jour aux Missionnaires un magnifique cœur d'original récemment tué par son mari. Comme je le remerciais, elle me déclara:

—Nous autres, femmes, nous ne mangeons pas cela...

—C'est donc pour cela que tu nous le donnes? Et pourquoi ne mangez-vous pas cela?

—Par superstition!

—Comment, toi, une ancienne fille de l'école, tu crois encore à ces superstitions?

Elle se mit à rire, mais je ne pus pas réussir à la faire changer là-dessus.

Chasseurs et trappeurs, nos Indiens multiplient les superstitions, parfois bien ridicules, dans leurs rapports avec les animaux.

Ainsi presque tous considéraient comme une cause de malchance de conserver vivants pour la reproduction un renard ou une marte pris au piège. Ne pas les tuer, ce serait s'exposer à ne plus capturer aucune fourrure.

Par contre, si un corbeau est venu par maladresse se prendre dans votre piège, il faut avoir soin de lui rendre la liberté. Le bouillon de corbeau, c'est pourtant excellent! Quand quelqu'un est malade, si on lui fait prendre de ce bouillon sa chair redevient aussitôt très forte; mais il faut que ce soit un corbeau tué au fusil.

Inutile de dire que nos Indiens croient aux esprits rôdeurs. Il y a peu d'années, peut-être même cela existe encore en certaines régions, on trouvait parfois dans les forêts des perches disposées d'une certaine façon et dont le but était d'indiquer aux esprits en peine, la

direction à prendre pour ne pas s'égarer et surtout ne pas aller nuire aux vivants.

Il y a des îles hantées, naturellement... C'est ainsi que tout récemment, un jeune Missionnaire, voyageant avec des Indiens sur les bords du lac d'Ours, ne fut pas peu surpris de voir ses compagnons casser tout à coup des branches de saule et les jeter dans l'eau, avant de franchir une passe réputée très dangereuse. C'était pour conjurer les sorts. En riant, le Missionnaire arrache un poil de sa barbe et le jeta aussi dans l'eau. Effet du poil ou des branches de saules, tous passèrent sans accident!

temps qui croient voir le diable. Un Indien sérieux m'a avoué avoir acheté une racine douée d'une puissance magique, attendu que le vendeur affirmait avoir vu le diable s'en servir pour conduire des chiens!... Un autre m'a déclaré qu'une fois le diable vint s'entretenir avec lui dans sa tente. Heureusement le bonhomme reconnut assez vite l'effronté visiteur. "Alors, ajouta-t-il, je lui ai envoyé mon pied près de la queue et il est sorti!" A celui-là j'ai répondu: "Mon cher, c'est justement comme cela qu'il faut faire avec le "Vieux Gris". Continue et il ne reviendra pas souvent!"

Nos Indiens aussi rêvent et croient ensuite que c'est arrivé tout simplement, sans consulter les "livres de songes", comme il y en a beaucoup, je crois, chez les "civilisés"! L'un d'eux me racontait un jour très sérieusement qu'il était allé jusqu'à la porte du paradis et que Saint-Pierre lui avait même permis de regarder à l'intérieur.

—Et qu'y as-tu vu?

—Ah Père, c'était beau!... c'était beau!...

—As-tu reconnu quelqu'un?

—Ah! ben, il y avait beaucoup de Pères, de Frères, de Soeurs!... beaucoup!...

—Combien à peu près en as-tu vu?

Alors le rêveur regarda les doigts de ses deux mains et répondit: "Il y en avait... il y en avait huit...!"

Espérons que mon homme ne les a pas tous comptés et que vous et moi et beaucoup d'autres iront augmenter un jour le nombre de ceux qui s'y trouvent déjà.

En attendant, prions bien les uns pour les autres et prions pour nos chers enfants du pays des neiges.

J.-L. MICHEL, O.M.I.

La femme économe

La femme économe distribue dans la famille avec tant de ménagement les appointements de son mari et les ressources quotidiennes, que non seulement elle peut suffire à tout, mais encore assez souvent faire quelques petites réserves pour les mauvais jours, pour le temps des maladies, de la vieillesse.

Vous la connaissez, cette femme, vrai trésor et source du bien-être, à l'attention qu'elle met à ce que rien ne se perde de la nourriture, ni se gâte ou se détériore dans les vêtements ou les meubles.

L'économie n'est pas la parcimonie.

Il est beaucoup de femmes qui comprennent: celles qui ont soin que la nourriture qu'elles préparent soit bien et proprement accommodée, que le linge soit bien lavé,

bien entretenu, que rien ne se prodigue mal à propos et par pur fantaisie.

Il en est d'autres, et un trop grand nombre, qui entendent mais différemment et qui feront une économie de ce qui n'est point une: celles qui achèteront des mauvaises viandes ou autres comestibles corrompus, sous prétexte de bon marché; qui au lieu de raccommoder, d'entretenir le vieux linge, chose si importante! le remplacent volontiers par du neuf parce que, disent-elles, ainsi elles entendent l'économie et qu'il en faut de cette sorte.

Oui, il faut de l'économie qui ne soit pas prise sur le bien-être et la vie du père, qui travaille du matin au soir, à la sueur de son front, ni sur la vie de ces enfants qui ont tant besoin d'aliments sains et souvent répétés.

Ne l'oublions jamais, l'économie ne résulte pas de ces épargnes qui tuent à la longue l'existence humaine, mais de l'attention, de la vigilance, des soins continus à ne rien dépenser de superflu, à ne rien laisser casser, gâter, détériorer.

C'est faute de bien connaître la véritable économie domestique, que plusieurs femmes sont épargneuses sans être économes, ainsi elles compromettent la santé de leur mari, de leurs enfants et de leur propre. Pourtant c'est l'économie de la femme qui soutient la maison que le mari édifie par les fruits de son travail; c'est l'économie de la femme qui la fait prospérer, qui influe beaucoup sur l'homme et sur les enfants pour les rendre économes eux-mêmes; qui lui permet de temps à autre de préparer un repas plus copieux, par exemple en un jour du dimanche, ou commémoratif de la naissance et du baptême d'un membre de la famille, ou à l'arrivée d'un parent. "J'ai toujours bien reçu les personnes qui venaient chez moi, disait une femme à cœur d'or, et pourtant je n'en étais pas plus pauvre, parce que, ajouta cette femme prudente, je savais économiser de manière à ce que les dépenses occasionnées en ces cas-là soient vite comblées."

Mais on abjectera que toutes ne peuvent économiser, celles, par exemple, qui n'ont rien, qui ne suffisent pas à entretenir la famille par les gains de chaque jour. Précisément: ce sont celles-là qui doivent être les plus économes, afin de pouvoir vivre.

Ste Thérèse de Lisieux

M. Paul-Emile Cadillac, de "l'illustration", est allé rendre visite à sainte Thérèse de Lisieux.

Depuis 1925, Bernadette est proclamée bienheureuse, Thérèse de Lisieux venue bien après, a été au même moment proclamée sainte. C'est qu'il y a chez Thérèse, depuis la plus tendre enfance, une vocation de sainteté. Elle a voulu être une sainte et elle l'est devenue.

En fait, c'est une mystique et une volontaire. Etant toute jeune, elle a eu ses velléités de colère, de coquetterie, de domination. De tout cela, elle s'est corrigée par la pratique journalière des plus humbles vertus dont l'ensemble constitue ce qu'elle a appelé de ce joli nom: la "petite voie". Mais toujours l'idée de la sainteté à conquérir la domine. Un soir — elle n'a pas encore six ans — revenant avec son père de chez sa tante, elle s'arrête, re-

garde le ciel et désignant le Baudrier d'Orion, auquel elle trouve la forme d'un T, elle dit à son père: "Regarde, mon nom est écrit dans le ciel!" Plus tard, à l'âge de dix ans, enthousiasmée par la vie de Jeanne d'Arc, elle envie sa gloire, mais écrit-elle dans son journal, "il me fut révélé intérieurement que ma gloire à moi ne paraîtrait jamais aux yeux des mortels, mais qu'elle consisterait à devenir, une sainte". Quelque temps après, comme une de ses maîtresses de classe lui demande à quoi elle occupe ses jours de congé: "Madame, répond l'enfant, je vais bien souvent me cacher dans un petit espace vide de ma chambre, qu'il m'est facile de fermer avec les rideaux de mon lit, et là je pense..." Cette fillette de dix ans atteint du premier coup où Bernadette ne put jamais parvenir: elle fait oraison.

Où elles se retrouvent, identiques, Bernadette et elle, c'est dans la communauté de souffrances. "Bernadette, raconte la Mère générale de Nevers, souffrit beaucoup avant de mourir." On sait comment la petite sainte de Lisieux, avant de mourir, elle a eu deux paroles fécondes et pleines: "Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre" et "Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses". Si l'on ajoute qu'elle disparut à vingt-quatre ans, après une vie qu'on peut qualifier d'héroïque; si l'on songe au coup de foudre de cette canonisation entreprise et réalisée par deux papes, Benoît XV et Pie XI en violation des canons de l'Eglise qui prescrivent d'attendre cinquante ans après la mort d'un sujet pour introduire sa cause; si on se rappelle enfin que cette petite sainte aurait aujourd'hui en 1932 cinquante-neuf ans que nombre de gens vivent qui l'ont connue, que ses quatre soeurs sont toujours de ce monde, trois au Carmel, la quatrième chez les Bénédictines, on entreverra les raisons sentimentales extrêmement a-

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Recus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

gissantes qui émeuvent l'âme des foules et soulèvent leur enthousiasme.

Téléphone: Central.

Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Urg.
ST-BARTHELEMY, P. Q.

Cadeux de Noël ou du Jour de l'An

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER
ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

EPICERIES

QUALITE-ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMY, P. Q.

TABAC en FEUILLE NATUREL A VENDRE

(UN PAQUET ECHANTILLON)

10 liv. bon Tabac en Feuille, doux ou fort, avec pipe en vraie Bruyère gratis, \$2.00; 50 liv. \$9.50; 100 liv. \$17.00. Pure Quesnel, 3 liv. pour \$2.50.

Expédié à n'importe quelle destination

AGENTS DEMANDES

G. DUBOIS,

24 Henderson, OTTAWA, Ont.

NOTRE PARLER POPULAIRE ET LES VIEUX REGISTRES

(par Mgr. P.-S. Desranleau, P.A.)

Le parler du peuple vaut d'être étudié. Il a pour lui le bon-sens, l'aisance et la stabilité. Cela lui mérite bien notre respect, sinon notre amour.

Hors les milieux urbains et les campagnes envahies par les émigrés des centres américains ou contaminées par les journaux innombrables, partout, chez nos gens, on entend une vieille langue, simple, claire, savoureuse. Notre peuple parle sans affectation, sans pédanterie, de la façon la plus naturelle au monde. Sa langue n'est pas académique, elle n'a pas été bâtie par des grammairiens, elle ne suit ni la mode, ni l'orthographe; elle s'en va tout bonnement limpide et vaillante comme elle savait aller, avant l'ère des pédants, dont Malherbe est le grand chef.

Ce bon curé de chez nous, qui, en plein Paris, s'étonnait de ne pas être entendu d'un français—Il employait un mot anglais canadienisé—et se disait en a parte: "Nous autres, avec notre langage du dix-septième siècle, nous ne sommes pas compris", affirmait sans s'en douter, un fait très vrai; nous parlons comme parlaient les Français de France venus au Canada, au dix-septième siècle.

Nos gens du peuple ne patoisent pas, n'en déplaise aux adeptes du "parisien French" et aux souteneurs de thèses savantes; ils usent de termes vieillies, ils parlent comme parlaient les Français qui ont bâti le pays de 1608 à 1700. Ce qu'ils ont reçu, ils l'ont gardé avec la constance et la ténacité des humbles. Le langage populaire n'évolue pas, il reste le même et pour les mots, et pour la syntaxe, et pour la prononciation; tel il était en 1670, tel il est en 1932; deux siècles et demi ne l'ont pas changé.

Je borne ma preuve aujourd'hui à la prononciation; les vieux registres paroissiaux, tenus par des prêtres français, vont nous servir à démontrer la vérité que j'avance.

De 1675 à 1678, les registres de Saint-Pierre de Sorel furent tenus par deux prêtres français: Messires Louis Petit et Benoît Duplein. Les deux étaient des hommes distingués: le premier, après avoir été officier du régiment de Carignan, reçut l'onction sacerdotale de Monseigneur de Laval, il fut successivement missionnaire à Sorel, à Port-Royal, grand vicaire de l'évêque de Québec et curé de l'Ancienne-Lorette. Le deuxième fut chanoine de la Cathédrale de Québec; il avait de la culture, puisque le Séminaire de Québec se l'aggrégea en 1686 et le proposa même pour assistant supérieur; il nourrissait un brin de vanité qui se laisse deviner par la manière dont il étale son titre "de chanoine de l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame de Québec", et par la variante qu'il fit subir à son nom, quand il lui arriva d'entrer dans le Chapitre; de ce jour, il écrivit Du Plein, en deux mots; s'était-il cru grandi ou ennobli? Les deux sont Français; nés et élevés en France, ils ne sont venus en Canada qu'à l'âge d'homme. Leur parler est donc bien le parler de la France dans la dernière moitié du dix-septième siècle: celui de Monsieur Petit est de la Normandie, il

était originaire de Belzane; celui de Monsieur Duplein nous reporte vers le Midi, il était de Lyon. Leur langue, exactement la même, était bien celle des Français de cette époque. Or, il se trouve qu'ils parlaient absolument comme parlent aujourd'hui nos bons canadiens des campagnes. Et, en même temps, on constate que l'un et l'autre suivaient à la lettre "les Règles de la prononciation pour la langue française" que la docte Académie, par son perpétuel Fontenelle, approuvait et recommandait aux beaux esprits de ce temps.

Monsieur Petit et Monsieur Duplein écrivaient et donc prononçaient *Ustache* et *Ugène*. Nos gens disent de même. En cela, ils imitent leurs anciens curés français et suivent le bon usage du dix-septième siècle qui obligeait à dire *Ustache*, *Ugène*, *hureux*, *bienhureux*, *malhureux*.

La mutation de l'e muet en eu et en u est commune dans le parler populaire; elle était constante dans la bouche des Français de 1775; on lit dans les actes de Messires Petit et Duplein, de Muloise pour des *Meloises*; *Chewrefils*, pour *Cherrefils*; *Munier*, pour *Meunier*.

Eur à la fin des mots devient fréquemment eu chez le peuple. Il n'y a rien à redire: Fontenelle voulait que l'r final de beaucoup de mots terminés en eur se changeât en x muette, et il donnait comme exemple: *laboureux*, *plaideux*, *curieux*, *porteurs*, *ramoneux*, *querelleux*. Quand Monsieur Petit écrivait et prononçait *laboureux*, il suivait donc le bon ton, et nos gens, de même.

Chez les Canadiens, er se mue souvent en ar; c'est constant pour *harbe*, *varbe*, *ciarge* et *viarge*. L'usage l'a voulu ainsi très longtemps. Les anciens curés français faisaient de même: M. Petit écrit *Hartel*, pour *Hertel*, et Monsieur Duplein, *Artel*; tous les deux ont *Demars*, pour *Demers*. Le peuple les imite depuis deux cent cinquante ans et avec quelle fidélité!

Ei devient eu: la *veuille*, pour la *veille*, est invariable et chez ces deux curés et chez les Jésuites des *Relations*.

La syllabe re mérite une mention: les pédagogues du dix-septième siècle conseillaient de ne pas prononcer l'e muet dans une foule de mots commençant par r: *rtard*, *rbours*, *rculer*, *rgard*, *rfus*, *rfroidissement*. C'était la belle manière de dire. Le nom de famille Renaud a suivi cette règle: tout naturellement il devint *R'naud*, puis sans effort *Ernaud* s'il est précédé d'un l: *Paul Ernaud*, prononcé sans doute *Eurnaud*; enfin, si le nom de baptême se termine par r, il fait *Arnaud*: *Victor Arnaud*, *Pierre Arnaud*. C'est exactement l'évolution que nous découvrons dans les registres. Un bon Canadien de la campagne ne prononce pas autrement. Honni, soit qui mal y pense!

La diphtongue oi prend souvent le son grêle oè: des *framboèses*, la *gloère*, *moène*, *croère*; le peuple n'en connaît guère d'autre. Les gens instruits l'abandonnent, et ils ont raison; ils la dédaignent parfois et la qualifient de canadienne,

et ils ont tort. C'est tout bonnement la prononciation du grand siècle de Louis XIV: à la cour du roi comme à l'Académie, on prononçait *gloère*, *chanoène*, *moène*, *boèteux*. "Gardez-vous de dire gloare, chanoane; moane, boateux; cette prononciation est vicieuse", déclara Fontenelle. Ne ressuscitons pas l'ancienne manière, mais, de grâce, ayons le bon sens de l'entendre et de ne pas la proclamer canadienne.

Monsieur Petit et Monsieur Duplein, comme nos gens, prononçaient si bien oè pour oi qu'ils écrivaient de *Meloèse*, au lieu de des *Meloises*. Il n'y a pas de doute qu'ils disaient, avec les hommes de leur temps et comme notre peuple d'aujourd'hui: *adret*, *étret*, *fret*. Ainsi le voulait le bon langage d'alors.

Le mot droit à lui seul démontrerait que notre parler populaire est bien le français du dix-septième siècle. Voici ce que "les Règles de prononciation pour la langue française" publiées avec le privilège du roi et l'approbation de Fontenelle, en 1711, enseignaient à ceux qui se piquaient de beau langage.

"Quand le mot droit est propre et adjectif, l'o et l'i se prononcent comme ai; car on dit *droit*, aller *droit*, un chemin *droit*".

"Quand ce mot est employé figurément pour dire équitable, ou quand c'est un substantif, il faut passer légèrement sur l'o et prononcer l'i comme un ai; car on dit un homme *droit*, pour dire un homme équitable; on dit aussi, il a de la *droiture*, pour dire droiture".

"On dit encore étudier en *droit*, les *droits* du Roy, les *droits* honorifiques, les *droits* seigneuriaux; pour dire étudier en droits, les droits du Roy, les droits honorifiques, les droits seigneuriaux."

Notre peuple ne pourrait-il pas en remonter à Fontenelle? N'est-ce pas ainsi qu'il distingue et qu'il parle?

Par l'orthographe, un peu fantaisiste, il est vrai, mais, à cause de cela, très proche de la réalité, on découvre dans les actes de ces anciens curés français les défauts ou les manières discutables de prononcer chez nous certaines voyelles ou certaines diphtongues.

Notre a traînant et trop lourd se devine dans *Jeane*, pour *Jeanne*.

Au se confond avec o et vice versa: *Ossant* pour *Aussant*, *Ogrand* pour *Augrand*, *Pécody* pour *Pécady*, *Morisseau* pour *Maurisseau*.

L'e muet est escamoté d'une façon habituelle: *Peltier*, *Bedquin*, *Argentrie*, pour *Pelletier*, *Bèdequin*, *Argentrie*.

L'e muet si haïssable que les annonceurs mettent partout apparaît déjà: *Augerand* pour *augrand*.

L'e muet devient eu ou u: *Chewrefils* et de *Muloèse*, pour *Cherrefils* et des *Meloèses*. Eu fait u dans plusieurs mots.

Le petit i furtif et brailard que les bouches molles introduisent dans les syllabes que et qué dépare déjà le parler de nos Français: Monsieur Duplein écrit *Giguère*, *Giguère*.

Ou se contracte en O: *Cornayer* pour *Cournoyer*. Il est vrai que les académiciens nous obligeaient alors à dire: *Coaite*, pour *couette*; *aloette*, pour *alouette*; *foet* pour *fouet*.

On soupçonne même la confusion si commune et si risible des syllabes an, in, un: *Guertan* pour

Guertin.

Enfin la syllabe gre évolue dans le sens du parler populaire et devient *guer* ou *gar*: *Jean Grenier* est tantôt *Jean Guernier* et tantôt *Jean Garnier*. Nos *guerlots* et nos *guerdins*, qui sont assez guernus, dans la bouche du peuple, ont bien la même allure et la même évolution.

Si maintenant on ajoute deux ou trois remarques tirées des "Règles de la prononciation pour la langue française", nous avons en somme, la prononciation du parler populaire.

Tout d'abord le syncopage ou l'habitude de manger l'e muet, comme on disait au dix-septième siècle, règne en maître. L'Académie demandait souvent d'omettre le son de l'e muet; elle en faisait un véritable holocauste dans les syllabes commençant par b, c, d, f, g, j, l, m, n, p, q, r, s, t, v; *b'sace*, *c'la*, *d'mandé*, *f'nêtre*, *g'net*, *j'tée*, *l'con*, *m'sure*, *n'veu*, *p'lure*, *q'nouille*, *r'tour*, *s'conde*, *t'non*, *v'lours*. Les vieux curés français en remontraient à l'Académie: *Auguesant* de *Aussant*; *Marcereau*, *Marcéau*; *Le Roi*, *Roi*. Le peuple a compris la leçon et se met lui aussi bien à l'aise avec l'e muet.

La suppression fréquente et paresseuse de l'l, le dix-septième siècle la faisait tout autant que nos habitants de 1932: on disait couramment et dans le meilleur monde: *quègue*, *quèquefois*, *quèqu'un*, *i fait*, *i dit*, *i font*, *i disent*, *i zaiment*, *i sècoutent*, *que dit-i*, *que font-i*, *a-t-i échez vous*.

L'r final subit le même sort: *plaideux*, *porteurs*, *crieux*, *leux*, *père* et *mère*, *leu zamis*, *leu zhabits*. Enfin, c'est à faire rougir nos jeunes précieuses, on disait: *séchoi*, *mouchoi*, *miroi*. Nos gens sont-ils si à plaindre?

Je termine par le mot *signer* dans lequel le g ne se prononçait pas: car on disait en beau langage: *siner*, *assister*, *assination*. Quand nos gens disent: "On *sine* toujours trop", ils ont bien raison!

Ces notes qui auraient pu demeurer dans mes tiroirs, seront peut-être, pour parler comme les préfaciés, utiles aux jeunes gens et aux étudiants; elles pourront même profiter aux savants, par les réflexions qu'elles leur feront faire sur ce qu'ils savent déjà et peut-être aussi sur des défauts auxquels ils n'auront jamais songé. Si tant est que les savants aient des défauts!

P.-S. DESRANLEAU,
curé de Saint-Pierre.
(Le Courrier de Sorel.)

Pour rendre la vie plus facile

Souriez

Une des choses qui contribue le mieux à rendre facile la vie quotidienne, c'est le sourire.

La plupart d'entre nous connaissent sa puissance. La dame qui pilote sa voiture sourit à l'agent, si elle vient par inadvertance de manquer aux règlements; elle sourit au piéton qui allait se faire bousculer; et le piéton retient les mauvaises paroles prêtes à sortir; la demoiselle qui, dans le tramway, a trébuché sur vos chaussures vous sourit; et vous sourit encore celle qui par un jour de pluie, a failli vous éborgner de la baleine de son parapluie.

Ainsi continuons-nous à notre manière le rôle joué aux premiers âges du monde par nos aïeules in-

connues qui était d'apporter un peu de douceur et de grâce dans l'âpre lutte pour l'existence de la tribu.

Et comme aux premiers âges du monde nous sourions aux hommes, pour leur montrer que nous avons des dents jolies; et aux autres femmes pour leur montrer que nous avons des dents solides.

GERARD DENIS, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Bureau: ST BARTHELEMI

Tous les samedis soirs.

Téléphone: 14.

P.L. CASAUBON, B.A.L.L.L.

Notaire

Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.

STE-ELISABETH, — P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

82, rue St-Laurent — Tél. 105

LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

66a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

58 Royale, — Trois-Rivières
Tél. 1425.

Dr ROCH HEBERT

Maladies des yeux, des oreilles et de la gorge.

Spécialiste de l'Hôpital Cooke
Spécialiste à l'Hôpital St-Joseph.

Consultations:

9 à 12 a. m., 1 à 5 et 7 à 8 p. m.
Examen de la vue et lunetterie

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Vierge... et martyre

St-Pierre. — Qui êtes vous? Que voulez-vous?

— Je suis Suzy Seani; je veux entrer au Paradis.

St-Pierre. — Je ne vois pas ce nom sur ma liste d'aujourd'hui.

— Je m'appellais Suzanne Couture quand j'étais au Canada.

St-Pierre. — Suzanne Couture... Oui... J'ai trouvé. Je ne vous aurais pas reconnue. Vos mérites?

— Martyre.

St-Pierre. — Hum!... Cependant, oui... vous en avez l'air. Capturée par les sauvages?

— Non. Je vous ai dit que j'avais quitté le Canada.

St-Pierre. — Je persiste à dire que vous êtes tombée entre les mains des sauvages: je reconnais sur votre personne les marques de ces barbares. Cette bouche peinturée, ces joues pourpres, ce nez enfariné, ces cils gommés, ces sourcils taillés, ce barbouillage autour des yeux, tout ça est bien le maquillage distinctif de certaine tribu africaine. Mais où diable avez-vous pris ces ongles violets?

— C'est le dernier cri de la mode.

St-Pierre. — En effet; ça peut faire hurler. Et ces doigts jaunés? Qui vous a fait ça?

— Mes cigarettes.

St-Pierre. — Oui... Et vous dites que vous n'êtes pas entre les mains des sauvages?

— Certainement, non!

St-Pierre. — Cependant, votre habillement est tellement sommaire que l'on vous dirait prête pour la marmite de quelques canibales.

— C'est mon costume de bain; et voilà bien ma malchance. Ecoutez plutôt: j'étais une sport. Je détournais tous les trophées, moins un: celui de la natation. Je décidai de me l'approprier. Les efforts de mon entraînement allant être récompensés, j'allais gagner un fameux marathon. A la tête de mes concurrentes, je nageais à une vi-

tesse de vingt noeuds à l'heure, pour le moins, quand j'arrive à cette allure sur un caillou pointu de la grève, que je ne pensais pas si près, et pouf! je m'éventre. Avant de rendre l'âme, j'entendis ceux qui s'étaient portés à mon secours, dire: "C'est une martyre du sport". C'est à ce titre que je sollicite mon entrée au Ciel.

— St-Pierre. — Je dois reconnaître que vous avez l'air martyrisée, mais vous n'avez pas l'air d'une sainte. Pauvre malheureuse! Qu'avez-vous fait de la beauté physique, don de votre Créateur?

— Mais je l'entretenais par le sport.

St-Pierre. — Et les enduits de différentes couleurs sur votre visage, appelez-vous ça du sport?

— Mon savant maquillage m'a valu un prix de beauté par des experts.

St-Pierre. — Ce qui prouve que les hommes sont bêtes et stupides. Si vous étiez venue au monde avec un visage comme celui que vous vous fabriquez, vous eussiez été au désespoir.

Comme à la Conférence Impériale, le cas de Suzanne Couture alias Suzy Seani fut jugé à huis clos; nous ne connaissons pas le verdict.

Mes Soeurs, pour vous présenter chez St-Pierre, ne changez ni votre nom, ni votre visage

LECTEUR.

Mes Monologues

Le porc à Poléon

(Dit par l'auteur au Monument National, à Montréal, le 6 novembre 1922)

Dites donc, vous autres, vous avez ben connu Poléon Casavant qui restait dans le rang des têtes rouges, arra la coulée aux guernouilles!

Si vous vous rappelez ben, i pouvait pas voir couler l'sang; sa vache s'blessait ou sa femme s'faisait in entaille dans la main, crac, Poléon en faisait une maladie. Y a du monde de même.

Eh ben, imaginez-vous que Poléon avait un cochon, sauf le respect que j'vous dois, un cochon qui y donnait ben du fil à r'tordre. Son cochon mangeait toutes ses pétaques su pied, y prenait in rang d'pétaques dans son champ, pis y mangeait tout l'rang, après y s'dévirait pis y mangeait tout in autre rang. Y faisait ça à la journée. C'était in cochon vicieux.

Poléon i s'dit: "Si y continue à

manger mes rangs de pétaques comme ça pendant dix ans, la récolte s'ra pas forte c't'automne!"

I fallait tuer l'cochon, mais Poléon y tombait en pamoison rien que d'y penser. Y va trouver Narcisse, que vous avez ben connu i-tou, rapport qui s'est marié avec la bédotte, la fille du bedeau d'la paroisse.

Poléon y dit à Narcisse toute l'affaire.

Narcisse y dit: "J'men vas l'tuer ton cochon. Passe-moé ta hache."

Narcisse y part pis y arrive dans l'champ à Poléon.

Le cochon était là, y mangeait son rang de pétaques.

Y avait commencé en haut du rang pis y descendait. Narcisse y s'dit:

— J'men vas l'attendre à c'bout icitte, quand y arrivera, paf, j'y envoie ma hache su la tête.

Narcisse s'plante au bout du rang de pétaques. L'cochon y s'en v'nait ben tranquillement comme in archevin qui a la conscience tranquille.

Y était pus qu'à trois pieds de Narcisse.

Narcisse lève sa hache, l'cochon était pus qu'à deux pieds, pis rien qu'à un pied. Narcisse y laisse tomber sa hache su la tête du cochon.

I y fend en deux, net.

L'cochon perd pas d'temps, y s'déviré pis y s'en va.

...Y mangeait deux rangs de pétaques, asteur!

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Jeunes gens et jeunes filles qui récitez dans les salons, achetez "MES MONOLOGUES", recueil de 67 déclamations comiques par Paul Coutlée. Un dollar le volume.

LA CITE DES LIVRES,
4430 rue St-Denis, Montréal.

122,920 indiens

Ils seraient plus nombreux que lors de l'arrivée de la race blanche au Canada.

Ottawa. — D'après le recensement de 1932, il y aurait au pays 122,920 sauvages. C'est beaucoup plus que le nombre calculé par le ministère des affaires indiennes, qui en comptait à son dernier recensement 108,012.

On dit à l'Office fédéral de la statistique que la différence s'explique par le fait que plusieurs tribus ont refusé de signer des trai-

tés qui les auraient placées sous la protection du gouvernement, moyennant l'abandon à celui-ci de leurs terres. Par conséquent, ces Indiens ne sont pas sujets du ministère des affaires indiennes, mais sont comptés tout de même comme sauvages par ceux qui ont fait le recensement. Une de ces tribus est à l'ouest de Red Deer et d'autres vivent dans les territoires du Nord-Ouest.

On se demande s'il n'y a pas aujourd'hui plus d'Indiens au Canada qu'à l'avènement de la race blanche au pays. Au ministère des affaires indiennes, on est enclin à croire qu'il y a aujourd'hui plus de rouges ici.

Naturellement on ne saurait être certain de quoi que ce soit à ce sujet, puisque autrefois les Indiens se préoccupaient bien peu du recensement. En 1871, il y avait 102,358 sauvages; en 1881, 108,547; en 1891, 120,638; en 1901, 127,941; en 1911, 105,492.

On assure que l'augmentation de la population rouge est attribuable au fait qu'elle observe plus les lois de l'hygiène. Les Etats-Unis ont une population indienne de 332,297, selon le recensement de 1930.

La population rouge du Canada se subdivise ainsi: Ontario, 30,368; Colombie-Britannique, 24,599; Manitoba, 15,417; Saskatchewan, 15,268; Alberta, 15,258; Québec, 12,312; Territoires du Nord-Ouest, 4,046; Nouvelle-Ecosse, 2,191; Nouveau-Brunswick, 1,685; Yukon, 1,543; Ile du Prince-Edouard, 233.

Les Dix Commandements de la Femme

- 1 Tais-toi de temps en temps pour laisser son tour à ton mari.
- 2 Aime ton époux autant que possible, et prépare-lui de bons repas ponctuellement.
- 3 Laisse ton époux à ses affaires et à son commerce.
- 4 Bavarde moins au téléphone et ailleurs sur tes voisins.
- 5 Ne vante pas trop ton mari, on croira le contraire.
- 6 Querelle ton époux si tu veux, mais brièvement et fais-le lui oublier au plus tôt.
- 7 Ferme les yeux sur les défauts de ton époux et reconnais ses qualités.
- 8 Souviens-toi que ton mari n'est ni ton domestique ni ton cuisinier.
- 9 Pense moins à la toilette et aux visites et plus à tes enfants et à ton foyer.
- 10 Parfois laisse ton mari seul

avec ses pensées, cela vaut mieux que de l'ennuyer de vains discours.

Il y a du bon dans ces commandements, mais depuis des siècles qu'on les répète, rien n'a été changé sous le soleil des ménages.

La publicité dans les journaux

Selon l'opinion exprimée par un publiciste italien le système de publicité en honneur sur le continent américain et basé sur le principe d'enseignes lumineuses et autres, serait loin de valoir, en efficacité, celui, beaucoup plus intéressant, à son point de vue que les journaux et les revues du continent assurent par la voie régulière de leurs annonces.

M. Ugo Terruzzi, attaché à la maison de publicité "Impressa Generale, Affissioni et Publicita" de Milan à la suite d'un voyage d'étude au Canada et aux Etats-Unis, a fait une critique sévère du système de publicité par annonces lumineuses et autre smoyens extérieurs d'annoncer en usage aux Etats-Unis et dans plusieurs villes du Canada.

Romans Canadiens

En vente à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

25 cts
chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsia.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchoir de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.



L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Les hommes forts canadiens-français

L'honorable Ignace Michel-Louis-Antoine de Salaberry. — Né en 1752, mort en 1828, à l'âge de 75 ans. — Il soutient sur ses robustes épaules, les genoux et les mains appuyés sur la terre, un pan d'un édifice qui venait de s'écrouler. — Sa rencontre avec un Indien. — Le curé Van Felson.

Le seul Canadien-Français, qui, au dix-huitième siècle, aurait pu se mesurer, sous le rapport de la force physique, avec Grenon, notre nercule presque fabuleux, c'est Ignace-Michel de Salaberry, père noble et passait pour un bel homme héros de la bataille de Châteauguay.

Il avait la mine imposante, l'air me. Né à Beauport en 1752, il commença ses études à Québec pour les compléter en France où il séjourna assez longtemps. A son retour, il se mit au service de l'Angleterre pour défendre le Canada contre l'invasion américaine, puis pour aider à la mère-patrie à subjuguer ses colonies en révolte.

La paix rétablie, il fut élu député de Québec, puis de Huntington.

Le fort de Saint-Jean était assiégé par les Américains en 1775, lorsqu'une bombe éclata sur une baraque dans laquelle était M. de Salaberry, avec d'autres officiers; tous, excepté lui, eurent le temps d'évacuer le vieil édifice avant d'être écrasés sous les débris. Chacun s'empresse ensuite de voler au secours de leur frère d'armes, sous l'impression cruelle qu'ils ne retireraient qu'un cadavre des décombrés, quand, à leur grande surprise, il trouvèrent le nouveau Samson, plus heureux que le premier, soutenant sur ses robustes épaules, les genoux et les mains appuyés sur la terre, un pan de l'édifice.

Il sut rétablir la paix

Parmi les tapageurs, le plus souvent canadiens, qui troublaient les gens les plus paisibles de la bonne ville de Québec, se faisait remarquer un sauvage de la tribu des Hurons, qui avait été souvent expulsé de son village pour ses pécadilles, et dans lequel il trouvait cependant toujours les moyens de retourner en promettant de mener une vie plus exemplaire. Si cet Indien, nommé Picard, entraînait dans une maison où il ne trouvait que des femmes ou des hommes trop faibles pour lui résister, il fallait alors le servir, lui donner tout ce qu'il demandait, et surtout du rhum dont il était très friand.

Monsieur de Salaberry retournait un jour à son domicile, lorsqu'il entendit de la rue des cris de frayer. Il monta quatre à quatre les marches de l'escalier qui conduisait à la salle à manger et trouva le sieur Picard, lequel, après s'être emparé d'une carafe de vin, voulait se faire livrer les clefs des armoires.

L'explication fut courte et la pu-

nition infligée par le magistrat, très sommaire, car dans un premier mouvement de colère, à la vue de sa famille éplorée, il saisit le Huron par les flancs et lui fit franchir sans accroc, fenêtre, galerie et toute la largeur de la rue.

Chez le Curé Van Felson

On vint l'avertir, un jour, qu'un fier-à-bras des pays d'en haut répandait la terreur depuis quelque temps dans la paroisse, et qu'il était actuellement au presbytère où il faisait un tapage infernal. Il ne fut pas difficile au juge de paix, une fois sur les lieux, de distinguer l'oppressé de l'opprimé. Le curé, monsieur Van Felson, étanchait avec un mouchoir le sang qui lui coulait sur la joue, tandis que le fier-à-bras jurait qu'il exterminerait les prêtres et évêques qui oseraient trouver à redire à sa conduite. Il paraît que le curé avait recommandé à ses paroissiens d'éviter la société de cet homme, qui répandait le désordre dans la paroisse et n'ouvrait la bouche que pour jurer et blasphémer; et de là la vengeance qu'il venait d'exercer contre le pasteur.

—Malheureux, lui dit de Salaberry, vous avez eu l'audace de frapper l'oint du Seigneur!

—Et je vous en ferai autant, dit le fier-à-bras, en s'avançant le poing levé sur le juge de paix. Mais il avait à peine prononcé ces paroles que, lancé comme une balle par un bras puissant par-dessus table et chaises, on le relevait à moitié éreinté.

Tout s'arrangea ensuite à l'amiable; le curé consentit à se désister de toute poursuite devant les tribunaux, si, de son côté, l'assaillant voulait laisser la paroisse de Beauport dans les vingt-quatre heures, ce à quoi ce dernier se prêta volontiers.

M. de Salaberry introduisit une fois quatre doigts dans les canons de quatre fusils de grenadiers et les tenait pendant quelques secondes le bras tendu horizontalement.

Il mourut à Québec, le 22 mars 1828, âgé de 75 ans, universellement estimé et admiré.

L'horreur du travail

Un des crimes de nos contemporains est bien l'horreur du travail. Trop d'ouvriers n'aiment plus le travail. Ils travaillent de moins en moins. Ils travaillent le moins possible. Ils sabotent le travail quand ils ont une vengeance à exercer ou qu'ils croient que le travail durera plus longtemps... Et il en est ainsi du haut en bas de l'échelle sociale. C'est le mal du journalier; c'est le mal de l'employé; c'est le mal du patron; la paresse sévit dans toutes les professions, même les plus élevées et les plus sacrées. Et nous assistons à la désorganisation, à la dérouté des nations ruinées par la guerre, pataugeant dans les dettes, rongées d'impôts, grevées de dépenses toujours plus lourdes, et qui... se croisent les bras.

Dans certains pays, les socio-démocrates décrètent la journée de

huit heures, ailleurs les communistes la limitent à six, et on promet en Russie Soviétique la prochaine journée de deux heures!

Le résultat est patent, tout le monde maudit la vie chère... et tout le monde s'amuse. Que d'hommes n'ont plus la fierté de leur travail; ils se moquent de l'idée de justice; à la joie de faire son devoir, ils préfèrent la joie de jouir. Ils n'ont plus d'intérêt à se fatiguer, puisqu'ils reçoivent aujourd'hui pour faire peu plus que jadis pour s'échiner. La femme sans vigueur morale se dégoûte de ses plus nobles devoirs. Faire le ménage est, pour de nombreuses femmes, une véritable abomination.

Les beaux principes ont fait faillite. On ne gouverne pas les hommes avec des principes, des raisonnements et des théories. On les mène avec des ordres.

Première sainte américaine

Des recherches très actives ont été faites afin de collectionner tous les faits et documents qui permettront de travailler à la canonisation du premier sujet américain. Le Rév. P. S. McHale, président de l'université de Niagara, reçut de Rome l'autorité de commencer les démarches préliminaires à la béatification de la mère Elisabeth Seton, qui fonda aux Etats-Unis l'ordre des Soeurs de la Charité.

Elisabeth-Ann Seton était la fille du Dr Richard Bailey, un des médecins les plus en renommée du temps, dans New-York. Il fut pendant de longues années officier de santé du port, et mourut le 17 août 1801, âgé de soixante-six ans. Son corps repose dans le vieux cimetière de port Richmond, R.I.

Mlle Bailey se maria en 1799, à W.-M. Seton, qui appartenait à une vieille et respectable famille écossaise. De cette union naquirent quatre enfants. M. Seton mourut en Italie, le 21 décembre 1803, au cours d'un voyage qu'il avait entrepris dans l'intérêt de sa santé et la veuve retourna à New-York, où elle ouvrit une école pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle se convertit à la foi catholique, en 1805, et quatre ans plus tard, elle venait demeurer à Baltimore.

C'est à ce dernier endroit qu'elle conçut l'idée de fonder une communauté religieuse, qui se dévouerait spécialement aux femmes et aux enfants. Grâce à la générosité d'un autre converti. Le Révérend Francis Cooper, elle put acheter une ferme, à Emmitsburg, Ind., et là, adoptant les règlements de la Saint-Vincent de Paul, en vogue en France avant la révolution, elle fonda, en 1810, l'ordre des Soeurs de la Charité. Dès cet humble début, la communauté n'a cessé de progresser et de prospérer, jusqu'à ce jour, où elle passe aujourd'hui aux Etats-Unis pour l'une des communautés les plus importantes du pays. Deux de ses filles entrèrent aussi dans l'ordre.

Feu l'archevêque Bailey, de Bal-

timore, était son neveu, et le Très Rév. Robert Seton, de Jersey City, le premier Américain qui fut honoré par le Pape de la dignité de prélat, était son petit-fils. La Mère Seton mourut à Emmitsburg, le 4 janvier 1821.

UN CENTENAIRE

Le 3 septembre 1932 était le centième anniversaire de la naissance d'un homme dont le nom a fait battre bien des cœurs, dans la seconde moitié du XIXe siècle: Athanase de Charette de la Contrie, devenu le général de Charette, vaillant soldat du Pape et de la France.

Son nom est lié glorieusement à l'histoire des Zouaves pontificaux et des volontaires de l'Ouest, dont Charette fut le chef en 1870.

Le gouvernement de la Défense nationale avait alors autorisé les zouaves pontificaux français, licenciés par Pie IX en septembre 1870, à entrer dans l'armée avec leurs grades. Il accepta qu'ils forment un corps spécial, dit des volontaires de l'Ouest, sous le commandement du général de Charette, zouave du Pape. Les batailles de Patay et de Loigny ont immortalisé le nom d'Athanase de Charette. On sait que ses hommes, marchant derrière la bannière du Sacré-Coeur, qu'il brandissait, arrêtaient la retraite de Loigny et firent, par leur héroïsme et leur sang-froid, l'admiration de l'armée.

Le général de Charette est mort en 1911, fidèle à sa foi religieuse qu'il mettait au-dessus de tout, et conservant comme un précieux dépôt la bannière du Sacré-Coeur, teinte du sang des héros pontificaux.

On se souvient que, l'an dernier, l'un des vieux survivants des volontaires de l'Ouest, fut, en cette qualité, décoré de la Légion d'honneur par le gouvernement de la République. Bien peu nombreux existent encore de ceux qui marchaient à la bataille derrière Charette, en chantant avec entrain le vieux refrain des zouaves pontificaux:

En avant marchons; en avant, marchons, Zouaves du Pape à l'avant-garde,

En avant, bataillons! Tous les chrétiens qui n'ont pas oublié les noms tragiques de Castelfidardo et de Patay, auront eu, dans leurs prières, un souvenir pour le héros dont le nom a tenu au siècle dernier une grande place dans la défense de l'Eglise et de la France.

Père et mère honoreras

Combien de jeunes gens et de jeunes filles songent à observer ce précepte de droit naturel, de droit divin?

Demandez-les aux magistrats des cours juvéniles, et si cela ne suffit pas, allez de tribunaux en tribunaux correctionnels jusqu'aux assises criminelles: invariablement, toujours, vous constaterez au fond de

tout délit, de la plupart des crimes, si vous remontez des effets aux causes, le manque de respect des enfants envers leurs parents, la négligence, le mépris du commandement du Décalogue: Père et mère honoreras.

Sous la rubrique: L'enfant de demain, les "Annales" de Paris publiait récemment les réponses de quelques écrivains à ces trois questions que leur avait posées M. Adolphe Brisson:

1. — Considérez-vous qu'il faille affranchir les enfants des sévérités et des disciplines de l'ancienne éducation? 2. — Donneriez-vous à vos enfants l'éducation que vous avez reçue vous-même? 3. — D'une façon générale, que doit être, que sera selon vous, l'enfant de demain?

Plusieurs personnages illustres ont répondu à ce questionnaire. Le cadre de cet article ne me permettant pas de longs développements je ne citerai que la réponse de M. Henri Béraud.

Après avoir rappelé ses origines plébéiennes et son enfance travailleuse, alors qu'il portait le pain à domicile encore à sa sortie du lycée, M. Béraud dit ces paroles qui devraient rester graver dans l'esprit des jeunes:

"Pour répondre à votre enquête, je me tourne vers la tombe du vieux paysan qui m'a donné son nom, en m'apprenant à le porter. Je vous dis sans hésiter que je donnerais à mes fils l'éducation que me transmit le père Béraud, l'ayant les enfants des disciplines, c'est les préparer au malheur, c'est faire des hommes capricieux ou efféminés à qui l'existence sera cruelle dans une société de plus en plus dominée par les forts et les sains."

Or, peut-on raisonnablement concevoir une jeunesse saine sans le respect du commandement: Père et mère honoreras?

La stabilité de l'agriculture

"L'agriculture, qui fournit directement de l'emploi aux deux-tiers de la population mondiale, ne peut s'effondrer. C'est une entreprise internationale, dont l'intégrité est garantie par la nécessité où nous trouvons de pourvoir à notre pain quotidien. Elle est sujette à la fluctuation des prix, mais c'est, à la longue, la plus stable, la plus sûre et la plus permanente de toutes les occupations humaines. Elle se remet toujours."—Farm and Ranch Review.

C'est très vrai, et c'est à ce point de vue que la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1933 sera utile. Elle ressemblera à un même endroit des preuves concrètes des meilleures méthodes employées par tous les pays. Elle pourvoiera également à une discussion libre et ouverte de ces méthodes par les experts les mieux renseignés de tout l'univers. Ce sont là sûrement des choses qui devraient encore accroître la sécurité de cette industrie, la plus grande de toutes, qui consiste à fournir des vivres et des aliments pour les hommes et pour les animaux de tous les pays.

Le Père Lacasse

Nous présentons aujourd'hui une figure tout à la fois bien humble et bien grande: le Révérend Père Zacharie Lacasse, missionnaire Oblat de Marie-Immaculée.

Ce fut un de nos grands Canadiens qui a marqué de ses immenses travaux, de son influence personnelle et surtout de son immortel souvenir, l'immense sphère où il a dépensé sa débordante activité: toute l'Amérique française.

Cet infatigable et toujours jovial champion de l'Evangile, qui mourut à Gravelbourg, Sask., le 28 février 1919, à l'âge de 76 ans, naquit le 9 mars 1843, à Saint-Jacques, Québec.

Sa vocation de missionnaire fut précisée par son curé, M. Paré, le jour même de son baptême, après la relation faite, par les parents, de l'incident que la voiture qui amenait l'enfant à l'église fut renversée et que ce dernier fut ainsi perdu dans la neige.

Les pieux parents ajoutèrent foi à la prophétie de leur saint pasteur et, lorsque le jeune Zacharie eut atteint ses dix ans, ils l'envoyèrent au Collège de l'Assomption. L'enfant, espiègle et un peu "dissipé", révéla un bon talent.

En 1870, ses études terminées, il entra au Noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine. Il fut ordonné prêtre le 27 avril 1876, et il partit pour les froides régions du Labrador. Bien que d'une santé faible, la, dans ces sauvages missions, il travailla pendant neuf ans avec un zèle infatigable à la conversion des Montagnais et des Esquimaux.

Pour organiser ces si pauvres et si difficiles missions, il lui fallait de grandes ressources... L'idée lui vint de composer des livres pour subvenir à ces besoins. Pourtant, cela devait ajouter encore au surcroît de ces immenses travaux. Le vulgaire ne peut se former une juste idée du travail de tout genre auquel doit s'assujettir le missionnaire. A cet art d'être tout à tous en même temps que tout à soi au milieu de travaux et de courses apostoliques si pénibles, ajoutez maintenant l'art de pouvoir écrire volume après volume... Or, ce ne sont ni plus ni moins que les faits à l'actif du Père Lacasse.

Dès 1880, il publia donc le premier volume de sa longue Série intitulée "Les Mines". Ce premier volume avait pour titre: "Une Mine produisant de l'or et l'argent", et était dédié à ses "chers amis, les bons habitants de Québec".

Voici comment il présente son livre à ses lecteurs: "J'ai conçu l'idée de vous faire une visite. Vous êtes d'une hospitalité proverbiale, vous m'en avez donné des preuves. Je n'ai pu me décider à partir de nouveau pour mes lointaines missions sans aller vous voir une seconde fois. Que voulez-vous, mes chers amis, ce n'est pas de ma faute si vous avez su gagner mon amitié... Je compte sur votre attention. Ne craignez rien; Je serai simple, peut-être incorrect, mais je parlerai votre langage. Je suis de l'avis de ceux qui prétendent qu'il vaut mieux se taire que de parler sans se faire comprendre... Ma visite est celle d'un mendiant. Jusqu'ici, j'ai passé pour un bon pauvre. Si j'allais en personne vous demander à couvert, vous me logeriez et donneriez à souper; ce qui coûterait le moins vingt-cinq centimes; je ne vous demande que cette somme en faveur de nos sauvages du Canada..."

Cette première Mine qui eut un immense succès fut suivie d'une seconde qui reçut le même accueil du public.

Obligé d'abandonner ses missions à cause de son état de santé, le Père Lacasse fut rappelé à Montréal par ses supérieurs. Mais le vaillant missionnaire ne fit que changer son champ d'apostolat.

Afin de prémunir ses compatriotes contre les doctrines défectueuses et perverses des écrivains francs-maçons et libéraux-penseurs qui travaillaient alors à amoindrir la foi des Canadiens-français et à les éloigner de l'Eglise, le Père Lacasse publia, en 1892, un autre volume qui eut un immense succès: "Le Prêtre vengé". En 1893, il lança "Une nouvelle mine dans le camp ennemi". Il termina plus tard sa série de Mines par un cinquième volume intitulé: "Autour du drapeau".

Dans ce volume, le Père Lacasse traite de l'Eglise et recommande à tous ses compatriotes de se ranger autour de la bannière de la foi et de la discipline catholique. L'auteur ne manqua pas de se susciter des ennemis parmi les journalistes et les écrivains impies, canadiens ou français. Mais d'autre part le vaillant prêtre avait l'encouragement de son évêque qui lui écrivit en ces termes:

"Vous vous êtes créé une spécialité vraiment digne de votre vocation de missionnaire. Vous prêchez par la plume les pauvres et les simples; vous les mettez en garde contre les faux prophètes, les fauteurs de mensonge et les ennemis de l'Eglise; vous les affermez dans leur foi et dans la fidélité aux traditions catholiques qui font l'honneur du Canada... Continuez à écrire de la sorte, et comptez sur la reconnaissance des gens de bien".

Voici la haute appréciation que donne de notre héros Mgr Fèvre, dans son "Histoire de l'Eglise".

"Le Père Zacharie Lacasse O.M.I., est l'émule des Bernard, des Mollois et des Ségur. Sa sincérité ne dédaigne pas la plaisanterie spirituelle. Nous avons lu ses écrits avec le seul regret qu'ils ne soient pas plus nombreux. Un écrivain qui tire aux moineaux avec une grêle de si belle préparation n'a pas le droit de laisser sa plume au repos".

Sur les dernières années de sa vie le Père Lacasse publia encore deux recueils de récits des plus intéressants: "Légendes du Peuple canadien à l'ombre de la Croix", et enfin, une dernière Mine: "Une mine de souvenirs".

Ce fut encore dans la prédication des retraites et dans les conférences qu'il

a données un peu partout, au Canada et aux Etats-Unis, que le Père Lacasse se révéla comme missionnaire. Toujours, ses paroles comme ses écrits sont spirituels dans les deux sens du mot. M. Omer Héroux du "Devoir", qui eut jadis, encore étudiant, le bonheur de l'entendre, disait en signalant dans son journal la disparition du zèle religieux: "Le Père Lacasse avait tout du grand diseur: le ton, le geste, la physionomie extraordinairement mobile, expressive, qui élargissait, prolongeait le sens des vocables, en multipliait à l'avance l'énorme drôlerie... Combien de gens ont dû se dire, en l'entendant: 'Quel admirable acteur, quel maître du rire il eût fait!'... Mais, écrit encore M. Héroux, s'il avait à ce point le don du comique, la faculté de susciter le rire et les applaudissements, le Père Lacasse n'aurait certes pas l'âme d'un comédien. Il était avant tout un religieux, puis un patriote; et si, devant sa tombe entrouverte, nous osons évoquer le souvenir de tant d'heures joyeuses, réveiller l'écho d'éclats de rire fous, c'est que l'homme qui vient de disparaître n'usa de ces dons extraordinaires que pour le service de la cause infiniment haute à laquelle il avait voué sa vie. Ses récits les plus désopilants contenaient une morale, une leçon qui allait se loger dans les jeunes cerveaux, qui s'y fixait avec l'indélébile souvenir du conteur. Ce satiriste ne n'oubliait jamais qu'il était par vocation un moraliste. Puis ces séances de rire n'étaient toujours aussi que l'annonce de prédications religieuses ou patriotiques."

Oui, le Père Lacasse ne fut pas seulement un grand missionnaire, il fut aussi un grand patriote. Il a été un grand animateur d'énergie. Il a aidé et encouragé notre grand patriote Tardivel, que nous espérons bien pouvoir présenter sous peu à nos lecteurs en ces colonnes des Figures canadiennes-françaises. Le Père Lacasse croyait fermement à la mission de la race française au Canada, aux "Gesta Dei per Francos". Ses "Légendes du Peuple canadien à l'ombre de la Croix" sont toutes imprégnées du plus pur patriotisme. Aussi a-t-il exercé une grande influence sur les esprits de son temps.

Le dernier poste qu'il a occupé a été celui de directeur spirituel du Collège de Gravelbourg. Il a aimé ce Collège parce qu'il comprenait bien que ce foyer canadien-français d'éducation serait un jour un des principaux facteurs de la survivance des Canadiens-français dans l'Ouest.

Oui, le Père Lacasse est une belle figure canadienne-française qui nous parlera toujours par ses fortes leçons d'apostolat et de patriotisme... Mgr Baunard disait du Général de Sonnis: "Humble et grand; c'est l'homme complet". On peut dire de même du Père Zacharie Lacasse.

Lambert CLOSSE.
"L'Ami de l'Orphelin."

Une belle marque d'intérêt

La Société Royale Le Cheval de Trait Belge décerne une médaille au Syndicat d'Elevage de Pike River, Missisquoi.

UN CONCOURS EN 1933

Les membres du Syndicat d'Elevage de Pike River, comté de Missisquoi, viennent de recevoir un bel encouragement de la part de la Société Royale Le Cheval de Trait Belge pour l'initiative qu'ils ont montrée, il y a quelques mois, en faisant l'importation de dix juments de Belgique pour fins d'élevage.

L'an dernier, le Syndicat de Pike River entra en pourparlers avec l'hon. Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, pour obtenir les services d'un technicien compétent qui serait chargé d'aller en Belgique faire le choix de dix juments belges de qualité pour ses membres. Le Syndicat était de formation récente, mais la demande était sérieuse, et le ministre n'hésita pas à mettre à la disposition de l'organisation le chef de la section des chevaux de son département, M. J.-J. Gautreau, B.S.A.

Ce dernier se rendit donc en Belgique, fit le choix de dix juments de race belge, régla le marché pour le compte du Syndicat, et expédia les bêtes au Canada. Durant son bref séjour en Belgique, M. Gautreau eut l'occasion de rencontrer le marquis Hynderick de Theulogeot, président de La Société Royale Le Cheval de Trait Belge, de Bruxelles, à qui il fit part de l'initiative prise par le Syndicat de Pike River. Subséquentement le président communiqua la nouvelle aux directeurs de la Société et celle-ci, pour manifester son intérêt envers les éleveurs de chevaux de trait belges dans la province de Québec, fit frapper une médaille d'argent à l'effigie du roi Albert et Belgique, protecteur de la société, et l'adressa à l'honorable Adéard Godbout tout dernièrement, avec prière d'en faire la remise à un éleveur méritant du Syndicat de Pike River. Le ministre de l'Agriculture a immédiatement informé les membres du Syndicat que cette médaille sera décernée l'an prochain au propriétaire du plus beau poulain issu de l'une des dix juments importées. Il va sans dire que ce concours suscite un vif intérêt chez tous les éleveurs membres de cette organisation.

A la louange du Syndicat de Pike River, il est à propos de dire que les juments qu'il a achetées en Belgique ont remporté, cet automne, tous les premiers prix dans leur classe respective aux expositions de Sherbrooke et de Québec, et que l'une d'elles a même remporté un championnat aux deux endroits.

BULBES HOLLANDAIS

DE REPUTATION MONDIALE

Achetez vos bulbes directement de la meilleure ferme de Hollande

Encouragés par de nombreuses commandes reçues directement de votre province, nous nous sommes décidés à augmenter nos affaires et à maintenir une offre permanente de nos collections universellement connues des Bulbes hollandais pour la maison et le jardin.

Nous vous offrons, en conséquence, le rare avantage d'un nouveau choix de variétés par nos experts, fait spécialement pour convenir à vos conditions de climat. Cette collection est unique, grâce à l'habile combinaison de couleurs riches et de parfums délicieux.

Et prenant avantage de cette rare collection "HOLLANDIA" vous pouvez faire de votre jardin et de votre maison, un vrai paradis de fleurs pour \$6.00.

A cause du grand nombre des commandes qui nous arrivent tous les jours, nous vous recommandons de nous adresser les vôtres de bonne heure. S'il vous plaît, écrire votre nom et adresse lisiblement sur chaque commande. Toutes correspondances, commandes, etc., devront être adressées exactement comme suit:

HARRY BRUHL Gérant de
BULD - NURSERIES "HOLLANDIA"
VOORHOUT, HILLEGOM, HOLLANDE, EUROPE

Notre magnifique collection:

- | | |
|--|--|
| 6 douzaines de tulipes Darwin, de six couleurs; | |
| 2 " " " Cottage, de quatre couleurs; | |
| 1 " " " lis; | |
| 1 " " " doubles; | |
| 1 " " Jacinthes pour pots, de couleurs variées; | |
| 1 " " Jacinthes pour couches chaudes, de couleurs variées; | |
| 5 " " Crochus de plusieurs couleurs de choix; | |
| 3 " " perce-neige, la Reine des fleurs du Printemps; | |
| 2 " " Ixias de plusieurs couleurs de choix; | |
| 2 " " Muscari (jacinthes en grappes); | |
| 2 " " Scilles, petites fleurs odoriférantes; | |
| 2 " " Chiananthes, d'un parfum subtil. | |

336 Bulbes florifères

14 Bulbes "Nouvelles Olympiades", gratuits

350 Bulbes florifères pour \$6.00.

Une double collection: (700 bulbes florifères) pour \$10.00

Votre
propre
choix
de
couleurs
peut
être
indiqué

Service rapide, livraison toujours promise pour une semaine avant l'époque de la plantation. Livraison gratuite à domicile. Une garantie de vigueur est fournie avec chaque commande par le Service Phytopathologique de Hollande. Toutes les variétés sont emballées et étiquetées séparément. Des directions de culture en français, en anglais ou en allemand sont envoyées gratuitement avec chaque commande. Toute commande doit être accompagnée de la remise pour le plein montant, adressée comme ci-haut. Conditions spéciales pour commandes en gros.

La maison qui bat la marche dans la culture des bulbes.

A lire et à méditer

Chaque jour on entend gémir certaines femmes, on devrait crier sur les toits qu'il n'y a plus de ménages heureux! Et pourtant, mesdames, tous ceux qui se plaignent ont-ils raison de le faire?

Existe-t-il tout de même quelques recettes de rendre les ménages... plus heureux? Il faut le croire, puisqu'un Yankee l'affirme.

En tout cas, sans plus lasser votre curiosité, voici le témoignage d'un homme qui sans être prêtre a confessé nombre de malades du monde féminin. C'est d'un... avocat que je veux tirer quelques conseils et d'un avocat américain! Et comme ce bon fils de race ose tout dire, je le laisse parler.

Conseils à la femme:

Ne faites pas de dépenses extravagantes. Un homme veut arriver à joindre les deux bouts dans son ménage et un mari n'a plus de goût d'apporter de l'argent quand il sait qu'il sera dépensé éfollement.

Ne laissez pas la poussière s'installer dans la maison. Un intérieur attrayant est un repos pour un mari qui rentre fatigué.

Ne vous négligez pas. A femme malpropre mari absent.

Ne vous laissez pas trop souvent complimenter. Les maris sont souvent jaloux et parfois sans motifs.

Laissez le père corriger les enfants quand il le faut.

Ne passez pas trop de temps chez votre mère.

Ne prenez pas conseil des voisins, ni même de vos parents pour votre ménage.

Ne découragez pas votre mari. Encouragez-le toujours.

Ne soyez pas triste. Souriez.

N'oubliez pas que les petites choses sont importantes. Ayez du tact. Soyez femme, les hommes aiment à être cajolés, mais ils se cabrent si on veut les mener et ils cèdent toujours à une femme qui a su leur plaire.

Et pour vous consoler, mesdames, voici les conseils que l'on donne à messieurs vos maris:

Ne lésinez pas. Une femme a le droit d'être pourvue selon la condition du mari.

Ne vous mêlez pas du ménage. Donnez confiance à votre femme.

Ne bougonnez pas. Tant de femmes en sont malheureuses!

Ne raillez pas votre femme dans les vêtements. Sachez cependant lui montrer bon plaisir à s'habiller modestement sans s'enlaidir.

Ne négligez pas votre femme après quelques années de mariage.

La froideur est fatale aux ménages.

Ne haussez jamais la voix. Pas de paroles dures. Soyez gai et raisonnable.

N'habitez pas chez vos parents ni chez les parents de votre femme.

Ne partagez pas votre maison avec une autre famille.

Soignez votre personne.

Soyez juste pour vos enfants.

Enfin ce petit détail jeté négligemment comme une allumette capable d'incendier toute une maison: Tenez sa cuisine propre.

Et voilà ce que pense un Américain. Il n'était pas nécessaire de courir si loin, direz-vous?

C'est bien parfois, ce qui nous trompe. Quand on cherche le bonheur, la moindre négligence peut nous en éloigner à jamais.

Avant de clore ce décalogue nouveau genre, je souhaite qu'on le discute au coin du feu, avec le désir d'y chercher une petite flamme bleue...

L'ETIQUETTE

Les présentations bien et gracieusement faites sont un signe de bonne éducation. Savoir ce qui est bien et ce qui ne l'est pas vous aide à gracieusement faire les présentations.

La plus jeune personne doit toujours être présentée à la personne la plus âgée ou à la plus distinguée. Un monsieur est toujours présenté à une dame, quel que soit l'âge de celle-ci.

"Mme Drouin, permettez-moi de vous présenter M. Chabot."

"M. Casgrain, permettez-moi de vous présenter M. Chabot."

Dans ce dernier cas M. Casgrain est plus distingué que Monsieur Chabot.

C'est là la présentation en règle. Si vous voulez être moins cérémonieux, il suffit de mentionner les deux noms, accentuant légèrement le nom de la personne la plus distinguée:

"Mme Drouin — M. Chabot".

Une dame pas mariée est toujours présentée à une dame mariée, à moins qu'elle ne soit beaucoup plus âgée que celle-ci.

Vos enfants peuvent être présentés de cette manière: "M. Chabot, ma fille Marie — mon fils Jacques." Votre fille peut être présentée à un homme pas marié en disant: "M. Chabot, connaissez-vous ma fille?" Inutile de mentionner son nom.

Ne jamais dire: "M. Chabot, je

vous présente Mme Drouin", ou "Mme Casgrain, je voudrais vous présenter Mme Côté."

Les messieurs se donnent la main. Les dames se la donnent si elles le veulent. Le monsieur n'offre pas la main à la dame; c'est à la dame de présenter la main si elle le veut. Cependant, la dame ne doit pas refuser la main qu'un monsieur lui offre.

Il n'y a qu'une seule phrase dans la bonne société pour répondre à la présentation. C'est: "Comment allez-vous?"

Le centenaire de la cigarette

Il y a un siècle, cette année, que la cigarette est en usage. Remarquable coïncidence — et comme si on eût voulu en commémorer le fait — une réforme fiscale a permis une contraction des prix de la cigarette qui est le plus démocratique des menus plaisirs de l'homme et... de la femme. Des poètes en ont chanté les bienfaits. Des peintres ont traduit avec leur pinceau, son bienfaisant recours aux heures de lassitude. Mais les historiens — car elle a son origine, donc son histoire, la cigarette — n'avaient guère songé à s'y intéresser. Or, des chercheurs viennent de découvrir que son origine n'est pas si banale qu'un vain peuple peut se l'imaginer.

Donc, s'il faut les croire, c'est un soldat français en campagne en Kabylie, Algérie, qui le premier fuma du tabac dans un tube de carton. Il avait trouvé un ballot de tabac abandonné par une caravane. Comme il n'avait pas de pipe, il remplit de tabac l'étui d'une catouche en carton et ne fuma plus autrement. Une autre version dit que c'est un Egyptien — un soldat également — toujours il y a cent ans, qui fuma du tabac dans l'étui d'une cartouche. On ajoute foi surtout à cette dernière version, car c'est probablement du côté oriental que se répandit en Russie vers le milieu du siècle dernier l'usage de la cigarette.

C'est d'ailleurs un Russe qui ouvrit à Londres, autour de 1860, la première fabrique de cigarettes. Ses succès lui valurent d'être imité. Au fait, peu de temps après s'ouvraient des boutiques un peu partout en Europe, puis en Amérique. C'est aujourd'hui l'une des plus importantes industries du monde.

NOVEMBRE

Toutes les tombes sont fleuries. Et, comme un immense jardin, Où dts âmes endolories Viennent revivre leur chagrin.

Il est des morts au cimetière Pour qui novembre, avec effroi, Jettera sur l'étroite bière, Chaque jour un peu plus de froid!

Si vous passez près de ces tombes Où le lierre niche l'oiseau, Où sans cesse les feuilles tombent, Et se rejoignent en faisceau,

A ces défunts faites l'aumône — Vous ne serez pas repoussés — D'un souvenir, d'une anémone: C'est le mois des trépassés.

Sur leur âme qui vous implore, Penchez votre cœur simplement; Peut-être ferez-vous éclore L'indicible ravissement!

Peut-être que votre prière Leur ouvrira le Paradis, Qu'ils s'en iront dans la Lumière, Sauvés par ce "de Profundis".

Valentine RAYNAUD.

L'esprit des bêtes

On a beaucoup écrit pour et contre l'esprit des bêtes. Bornons-nous, ici à enregistrer de nouveaux traits comme nous l'avons déjà fait à maintes reprises, et que nous mettrons à l'avoir de leur instinct développé.

En voici un qui concerne la mémoire des oies, déjà renommées par leur coup d'oeil et leur vigilance. Aussi bien a-t-on tort de dire, de façon proverbiale: bête comme une oie, cette locution ne venant, après tout, que de l'air gauche que ces volatiles offrent dans leur marche. C'est un témoin qui parle:

"J'étais, chaque année, au printemps, l'hôte d'un vieux castel franc-comtois. A trois cents verges de l'habitation, dans un ancien moulin, assis de très pittoresque façon sur le bord d'un cours d'eau, le châtelain a placé une basse-cour, dominée par la route conduisant à Vesoul. Comme nous prenions chaque jour cette route pour une promenade matinale, je jetais de l'autre côté du mur d'enceinte quelques petits morceaux de pain. Trois oies se trouvaient toujours à point pour les cueillir; et du plus

loin qu'elles me voyaient poindre à l'horizon, elles poussaient un cri de trompette.

Quelque chose de neuf

La ville de Dublin, Irlande, possède une manufacture dont la joyeuse activité est un défi à la dépression. Elle est administrée par 170 filles qui y travaillent. Située sur une modeste rue, elle ne s'occupe que de la fabrication des chapelets. Elle appartient au petit-neveu du fameux patriote et auteur irlandais John Mitchell.

C'est une entreprise unique en son genre dans l'Irlande. Les filles qui y sont employées s'élisent un conseil chaque année et décident elles-mêmes leurs salaires, les heures et autres conditions de travail. Elles sont au courant des profits et des dépenses et les livres leur sont ouverts. Chacune a son droit de vote tout comme le propriétaire.

Les sabots de presque tous les bestiaux tués en Irlande sont apportés ou expédiés à la petite manufacture de la rue Waterford. Des machines de grande vitesse les transforment en chapelets de corne qui se vendent dans toutes les parties de l'univers.

Les profits sont bons, les conditions de travail satisfaisantes et les ouvrières se disent heureuses.

LA CHAISE DEPUIS LE MOYEN AGE

La chaise ou chaire était autrefois le siège considéré, réservé de préférence aux princes et aux rois. Ce meuble a subi, suivant l'influence des rois et des artistes, de très grandes modifications tant dans sa décoration que dans ses formes secondaires, car le principe fondamental est et doit rester immuable. La chaise étant faite pour s'asseoir, les mesures en ont été établies d'après la structure moyenne d'un corps humain: l'apparition de la chaise, en France, date de Charles V (1380).

Les différentes chaises composées sont: la chaise à coffre (15e siècle), la chaise à haut dossier (XVIIe siècle); la chaise à chapeaux et avec marchepied (XVIIe siècle); la chaise à bras, cannée (XVIIe siècle); Louis XIV, Louis XV, Empire, moderne; la chaise légère ou volante, à arcade, à médaillon, à cartouche, à dossier garni; la chaise-longue, la chaise de malade, la chaise à porteurs.



'TI'PIT LE CHÉTV

PAR EDDY PRÉVOST



Feuilleton de l'Echo de Saint-Justin.

Le Manoir Mystérieux

ou les Victimes de l'Ambition

par Frédéric Houde

CHAPITRE XXXIII

ROLE D'UN MAUVAIS GENIE

Tous les deux montèrent au second étage et s'enfermèrent dans une chambre retirée. L'intendant marchait à pas lents, la tête baissée, en murmurant :

—Comment m'y prendre pour annoncer cette nouvelle? Que va-t-il dire et faire? N'importe, il n'y a pas à balancer.

Et relevant la tête et regardant Deschesnaux, qui se tenait debout près d'une table, avec une expression de colère sur sa figure, M. Hocquart lui dit :

—Pourquoi ce regard sombre, Deschesnaux? Croyez-vous donc qu'un arbre qui a des racines profondes et nombreuses puisse être facilement renversé par la tempête, en supposant que le gouverneur et sa famille voulussent en déchaîner une contre-moi?

—Hélas! M. l'intendant...

—Et pourquoi cet hélas! Deschesnaux? Si la crainte commence déjà à vous gagner, vous pouvez vous y soustraire en m'abandonnant. Je n'ai pas besoin de coeurs pusillanimes autour de moi pour augmenter mon embarras.

—M. l'intendant, vous vous méprenez sur la nature de mes sentiments: je serai le dernier à vous abandonner dans vos épreuves. Mais pardonnez-moi si je vous dis que dans ma sollicitude pour vous je vois mieux que la noblesse de votre coeur ne vous le permet les périls dont vous êtes environné.

—Que dites-vous, Deschesnaux? que voulez-vous dire?

—Je veux dire que si M. l'intendant était de sang-froid, il ne serait pas lent à voir, dans tout ce qui est arrivé, la main de DuPlessis, dont les secrètes menées avec madame m'ont toujours inspiré une sourde colère, quoique je fusse loin de supposer qu'elles auraient des résultats si désastreux.

—Mille tonnerres! s'écria l'intendant, que voulez-vous donner à entendre?

—Oh! monsieur, rien qui touche à l'honneur de madame. Mais malheureusement, il y a une telle coïncidence entre la requête qui fut présentée au gouverneur et la visite que fit DuPlessis au manoir de la Rivière du Loup, que je ne puis m'empêcher de croire que cela fut concerté entre DuPlessis et votre épouse.

M. Hocquart resta un instant muet; puis il reprit d'une voix étouffée par la colère :

—Deschesnaux, expliquez-moi comment il serait possible que cet espion eût pénétré au manoir.

—C'est Michel Laverge qui l'avait introduit le jour où je l'ai rencontré à la porte latérale du parc.

—Poltron, vous y avez rencontré ce conspirateur et vous ne l'avez pas étendu mort à vos pieds?

—Monsieur, nous avons tiré l'épée l'un contre l'autre, et si le pied ne m'eût glissé, il n'aurait plus été un obstacle à vos desseins.

—Et pourquoi, serviteur infidèle, ne m'avez pas averti de la présence, à la demeure de ma femme, de mon plus mortel ennemi?

—Parce que, monsieur, madame me dit qu'elle allait vous avertir de cette visite, et ce n'est que ce matin, à l'arrivée de Cambrai, que j'ai appris que DuPlessis avait établi un de ses émissaires dans les environs du manoir, dans le dessein de faciliter l'évasion de madame au moment le plus favorable pour DuPlessis, c'est-à-dire quand Son Excellence, la marquise et Mlle de Beauharnais seraient en visite chez M. le commandant des Trois-Rivières, votre rival et le protecteur de ce même DuPlessis. L'agent de DuPlessis arriva déguisé en colporteur, et eut plusieurs entrevues avec madame, qui s'enfuit avec lui pendant la nuit. Elle arriva au château, où DuPlessis la logea dans son appartement.

—La preuve de ceci, Deschesnaux, la preuve, de suite!

—Voilà, monsieur, la gant de madame resté dans la chambre qu'elle a quittée. Ce matin, il y a été ramassé par ce géant de gardien que vous avez vu, qui ne connaît pas madame par son nom, mais qui a dit que c'était le gant de la dame qui habitait la chambre du capitaine DuPlessis.

—Oui, dit M. Hocquart en regardant le gant, oui je le reconnais. Elle avait l'autre dans la main qu'elle me tendait tantôt avec affection, en m'envoyant au-devant de la disgrâce, du déshonneur, de la ruine, du désespoir! La lumière éclate à mes yeux. Je ne puis me refuser à l'évidence. L'infâme créature, elle se ligue avec mes ennemis. Et vous, malheureux, que ne parliez-vous plus tôt?

—Je vous l'ai dit, monsieur, je n'ai possédé les preuves de ce complot que ce matin, à l'arrivée de Cambrai. Si je vous eusse averti avant de connaître les détails de cette intrigue, une larme de votre épouse vous aurait empêché d'ajouter foi à ce qui n'eût été encore que des soupçons.

—Maintenant, Deschesnaux, l'évidence est si claire que ma vengeance ne saurait être injuste ni trop précipitée. Voilà donc d'où venait la haine que la misérable avait vouée à mon fidèle serviteur. Elle abhorrait celui qui déjouait ses complots.

—Je n'ai jamais donné d'autres sujets de haine à madame. Elle savait que mes conseils tendaient à diminuer l'influence qu'elle avait sur vous, et que j'étais toujours prêt à exposer ma vie contre vos ennemis.

—Oui, Deschesnaux, je le reconnais. Mais avec quel air de noblesse elle m'exhortait à tout avouer à Son Excellence! Est-il possible que l'imposture puisse à ce point affecter le langage de la vérité et l'infamie le voile de la vertu? ne serait-il pas possible qu'elle fut innocente?

L'angoisse avec laquelle l'intendant exprima ce doute, produisit une certaine inquiétude chez Deschesnaux; mais il se raffermir vite par la réflexion qu'il y avait moyen de détruire jusqu'à ce doute, reste de magnanimité, dans l'esprit de son maître. Persévérant dans sa diabolique astuce, il fit semblant de réfléchir un instant, puis il dit :

—Cependant, pourquoi ne se serait-elle pas enfuie chez son père, si elle se fût cru des torts envers vous?

Mais non, cette démarche ne se fût pas conciliée avec le désir impatient d'être publiquement reconnue épouse de l'intendant de Sa Majesté.

—C'est évident, reprit M. Hocquart en durcissant de nouveau son coeur, en ajoutant foi aux hypocrites insinuations de son pervers confident. Elle ne voulait pas renoncer au titre et au rang du sot qui a enchaîné son sort à elle. Si, dans mon aveuglement, j'avais couru au-devant de la disgrâce et, plongé ensuite dans un désespoir facile à concevoir, quitté soudain le pays pour ne plus jamais y faire parler de moi, mes biens ici lui fussent restés en partage. Ainsi, elle m'encourageait à affronter un péril qui ne pouvait que lui être profitable. Ah! dire que j'ai aimé cette perfide créature! C'en est assez! c'en est trop! elle ne se jouera plus de moi! il faut en finir avec elle... que je ne la revoie ni n'en entende plus parler!

—Monsieur l'intendant, dit hypocritement Deschesnaux tout réjoui en lui-même d'entendre proférer ces menaces, votre douleur et votre ressentiment ne doivent pas vous porter à des rigueurs qui, bien que légitimes, pourraient vous laisser des regrets ensuite.

—Deschesnaux, continua l'intendant en devenant de plus en plus exaspéré, tellement que son confident en était tout étonné et presque effrayé, je le répète, c'est inutile, il faut que l'un de nous deux périsse; je vois que le sort en est jeté, et il vaut autant que ce soit elle que moi, elle la seule coupable, l'ingrate, la traîtresse, l'alliée de mes ennemis, l'empoisonneuse de mon bonheur!

Il fit signe à Deschesnaux de s'éloigner, et resta enfermé seul assez longtemps.

—Quand il sera gouverneur et moi l'intendant, se dit Deschesnaux en sortant, il ne pensera pas plus aux orages des passions malgré lesquelles il sera parvenu au faite des grandeurs, que le matelot arrivé au port ne songe aux tempêtes qui l'ont assailli pendant le voyage.

Au bout d'un certain temps, la porte de la chambre s'ouvrit, et Deschesnaux, qui était resté à se promener dans un corridor adjacent, vit que M. Hocquart lui faisait signe de rentrer. Ce dernier était si pâle et son visage avait une expression si étrange, que le confident crut que son maître avait le cerveau dérangé. Mais il eut bientôt la preuve que c'était à cause du projet barbare qu'il méditait que tout son être était bouleversé.

CHAPITRE XXXIV

L'ORDRE FATAL

Après avoir passé une heure à conférer avec Deschesnaux, l'intendant se rendit au château auprès de la marquise et de mademoiselle de Beauharnais, qui avaient en ce moment la visite de plusieurs dames de la ville. Quelqu'habile qu'il fût dans l'art de la dissimulation, il ne put cacher complètement les angoisses qui déchiraient son coeur depuis la terrible résolution qu'il avait prise. On lisait dans son oeil hagard que ses pensées étaient loin du théâtre sur lequel il était obligé de jouer son rôle. Il ne parlait et n'agissait qu'avec un effort continu, et semblait avoir perdu l'habitude de commander à son esprit brillant. Deschesnaux, qui craignait que le bon côté de son caractère ne reprît le dessus sur le mauvais, vint lui dire que quelqu'un avait affaire à le voir à la maison du docteur Alavoine. Celui-ci était parti depuis le matin pour aller soigner, de l'autre côté du fleuve, la fille du baron

de Bécancour, tombée soudain gravement malade, et il ne revint que le lendemain, ce qui était assez du goût de Deschesnaux pour l'exécution de ses projets.

—Tout va bien, dit Deschesnaux à l'oreille de M. Hocquart en l'entraînant vers son appartement.

—Le docteur Painchaud l'a-t-il vue? demanda l'intendant.

—Oui, monsieur, Comme elle n'a voulu répondre à aucune de ses questions, il attestera qu'elle est en proie à une maladie mentale, et qu'il faut la remettre entre les mains de ses parents. C'est ce qu'il m'a dit. L'occasion est propice pour l'emmener, ainsi que nous en sommes convenus.

—Et DuPlessis?

—DuPlessis, monsieur l'intendant, n'apprendra pas avant demain son départ, qui aura lieu ce soir même. On s'occupera de lui plus tard.

—Son sort me regarde, Deschesnaux; ce sera ma propre main qui me vengera de lui.

—Votre main! monsieur l'intendant. DuPlessis, dit-on témoigne le désir de voyager: on fera en sorte qu'il ne revienne pas.

—Non, non, je n'attendrai pas cela. C'est moi-même qui me vengerais de cet ennemi qui a pu me faire une blessure si cruelle que désormais ma vie sera empoisonnée par la douleur et le remords. Non, plutôt que de renoncer à me faire justice de cet exécrable conspirateur, j'irais tout dévoiler aux de Beauharnais.

Deschesnaux vit avec appréhension l'agitation de l'intendant. Ses yeux lançaient des éclairs, et sa voix tremblait malgré les efforts qu'il faisait pour la rendre assurée.

—Monsieur, dit le confident en conduisant son maître devant une glace, regardez-vous et jugez si ces traits décomposés sont ceux d'un homme capable de prendre conseil de lui-même dans une si grave circonstance.

—Que voulez-vous de moi? fit l'intendant frappé du changement de sa propre physionomie; suis-je votre vassal, l'esclave de mon serviteur?

—Non, monsieur, mais j'ai honte de la faiblesse que vous manifestez. Allez devant la marquise et sa protégée; déclarez votre mariage; expliquez en présence de tout le monde, la honteuse comédie montée par votre épouse, de concert avec DuPlessis, pour vous forcer à reconnaître publiquement votre union. Allez, monsieur! mais recevez les adieux de Deschesnaux, qui renonce à tous les biens dont vous l'avez comblé. J'ai servi avec contentement, avec orgueil, le noble, le grand intendant du roi; j'ai été plus fier de lui obéir que je ne l'eusse été de commander à d'autres; mais je ne puis consentir à partager le déshonneur du maître qui cède au premier revers de la fortune, et dont les hardis projets se dissipent comme la fumée au plus léger souffle de l'orage.

M. Hocquart fut subjugué par l'accent que Deschesnaux sut donner à ces paroles; il sembla au malheureux intendant que son dernier ami allait l'abandonner. Il étendit la main vers son confident en murmurant :

—Ne me quittez pas... que voulez-vous que je fasse?

—Que vous retrouviez votre énergie, votre courage, mon noble maître; que vous soyez plus fort que ces orages qui bouleversent les âmes vulgaires. Etes-vous le premier auquel l'ambition intéressée d'une femme ait tendu des pièges? Vous livrez-vous au désespoir parce que votre coeur s'est laissé prendre aux apparences d'un sentiment tendre, que le projet hardi, mais opportun con-

çu par vous-même, devienne un ordre dicté par un esprit supérieur, et j'aurai la fermeté de l'exécuter. C'est l'acte d'une justice impassible.

Pendant que Deschesnaux parlait ainsi, l'intendant le regardait en lui serrant les mains. Il semblait vouloir s'approprier cette fermeté qui était si loin de son coeur. Enfin, avec une tranquillité affectée, il parvint à prononcer ces paroles :

—J'y consens: qu'elle disparaisse! mais qu'il me soit permis de la pleurer, non telle qu'elle s'est fait connaître, mais telle que je l'ai crue quand je l'ai aimée.

—Non, monsieur l'intendant, point de larmes: elles ne sont point de saison. Il faut penser à DuPlessis qui a tout conduit.

—Ce nom seul, Deschesnaux, suffirait pour changer les larmes en sang. DuPlessis sera puni par ma main; rien ne me fera changer de résolution.

—C'est une imprudence, monsieur. Mais choisissez le temps et l'occasion, et quittez cet air sombre et égaré.

—Soyez tranquille, Deschesnaux, je ferai tout pour seconder le destin, et mon horoscope sera accompli. Je retourne au château passer la soirée. N'avez-vous rien autre chose à me dire?

—Je vous demanderai votre anneau, pour prouver à vos autres serviteurs que j'agis d'après vos ordres.

L'intendant prit la bague qui lui servait de sceau et dit en la lui remettant avec un air sombre et terrible :

—Quoi que vous fassiez, agissez promptement.

Puis il sortit précipitamment comme s'il eût voulu fuir le lieu où il venait de donner son ordre barbare, et se rendit au château du commandant, où le gouverneur venait d'arriver, de retour de son voyage aux Forges de St-Maurice. M. Bégon n'était pas encore assez bien pour avoir pu l'y accompagner.

Pendant que le gouverneur parlait à M. Hocquart des forges qu'il venait de visiter, le docteur Painchaud s'approcha d'eux pour rendre compte de l'examen qu'il avait fait de l'état de madame Deschesnaux, comme tout le monde au château appelait Joséphine depuis le matin.

—Eh bien! docteur, demanda M. de Beauharnais, que pensez-vous de la pauvre femme?

—Excellence, cette dame garde un sombre silence sur tout ce qui la concerne, ou répond par des mots sans suite. Elle est plongée dans une noire mélancolie, et elle donne tous les signes caractéristiques de l'aliénation. Elle se croit poursuivie, et son imagination en délire lui montre des fantômes. Son mari ferait bien de l'emmener le plus tôt possible loin du tumulte qui trouble sa pauvre tête et redouble ses hallucinations.

—Oui, dit le gouverneur, qu'elle quitte la ville, que M. Deschesnaux l'emmène sans retard. Il est réellement malheureux qu'une si belle personne ait perdu sa raison; qu'en pensez-vous, M. l'intendant?

—Très malheureux, en vérité, répondit ce dernier en affectant l'indifférence.

—Bientôt de nouveaux amusements commencèrent. Ce soir-là ils consistaient en simulacres de combats entre des Iroquois et des Hurons. Dans le but de se délivrer un moment de l'horrible état de contrainte qui tourmentait son âme, M. Hocquart se mêla aux masques, couvert d'un manteau qui le déguisait. Mais il fut bientôt accosté par un masque qui lui dit à l'oreille :

—Je désire avoir avec vous un instant d'entretien privé pour une affaire très importante et très pressée qui vous touche de près.

CHAPITRE XXXV LE DUEL

Celui qui venait de parler à l'intendant, était vêtu de noir; et bien qu'il eût la figure couverte d'un masque, il ne faisait pas partie des acteurs.

—Qui êtes-vous? et que me voulez-vous? demanda M. Hocquart.

—Je ne puis vous le dire qu'en particulier, monsieur.

—Je ne puis parler avec un inconnu; quel est au moins votre nom?

—Le capitaine DuPlessis. Ma langue a été liée pendant vingt-quatre heures, mais ce délai est expiré. Je puis parler maintenant, et c'est par égard pour vous que je m'adresse à vous d'abord.

L'intendant resta un instant immobile en entendant le nom de celui qu'il croyait son ennemi; mais sa stupeur fit aussitôt place à son désir de vengeance. Cependant, il eut assez d'empire sur lui-même pour ajouter avec sang-froid:

—Et que demande de moi M. le capitaine DuPlessis?

—Justice, monsieur.

—Justice! Tous les hommes y ont droit, et vous surtout, M. DuPlessis; soyez sûr qu'elle ne tardera pas à vous être faite.

—Je n'attendais pas moins de vous, M. l'intendant. Mais le temps presse: il faut que je vous parle cette nuit même. Puis-je aller vous trouver dans votre appartement, à l'heure que vous indiquerez?

—Non, répondit M. Hocquart d'un air farouche; non, ce n'est pas sous mon toit que nous devons nous expliquer, mais sous la voûte du firmament.

—Vous êtes irrité, monsieur; je me demande pourquoi. Je ne vois rien pour exciter votre colère. Mais le lieu de notre rendez-vous m'est indifférent, pourvu que vous m'accordiez une demi-heure d'entretien.

—Un temps plus court suffira, je l'espère. Trouvez-vous dans le parterre en arrière du château dès que le gouverneur sera rentré dans ses appartements.

—Il suffit, monsieur, j'y serai.

—Le ciel se montre enfin propice à mes vœux, se dit l'intendant après que DuPlessis se fut retiré; il livre à ma vengeance le misérable auteur du coup qui m'a frappé si cruellement.

Au bout d'une heure environ, il se retira dans une chambre que M. Bégon tenait à sa disposition au château, et envoya chercher Deschesnaux. On revint l'informer que Deschesnaux était parti depuis une demi-heure de la maison du docteur Alavoine, avec trois personnes, dont l'une était enfermée dans une litte.

—Est-il resté quelqu'un de sa suite? demanda M. Hocquart.

—Monsieur, répondit le domestique du docteur Alavoine, au moment où M. Deschesnaux allait partir, son serviteur, Michel Lavergne, était absent, ce qui a grandement contrarié M. Deschesnaux. Mais je viens de voir Michel occupé à seller son cheval, pour courir, sans doute, rejoindre son maître.

—Allez lui dire de venir me trouver ici de suite, ajouta M. Hocquart.

Dès que le domestique fut sorti, l'intendant se dit avec agitation:

—Deschesnaux s'est trop pressé; il m'est fidèle, attaché, mais son zèle l'emporte. Il a ses desseins qu'il veut faire réussir. Si je m'élève, il s'élève, et il ne se montre que trop pressé de

m'affranchir de l'obstacle qui me ferme le chemin du pouvoir. Je ne veux pas de précipitation. Elle sera punie, mais après y avoir réfléchi froidement. Pour aujourd'hui, une première victime me suffit, et cette victime m'attend dans le parterre, à deux pas d'ici.

Il se mit en toute hâte à écrire le billet suivant:

Mon cher Deschesnaux,

J'ai résolu de différer l'affaire confiée à vos soins, et je vous enjoint, expressément de ne pas aller plus loin pour ce qui la regarde. Je vous recommande de revenir au plus tôt ici, aussi vite que vous aurez mis en sûreté le dépôt qui vous est confié. Mais dans le cas où ces soins vous retiendraient plus longtemps que je ne le suppose, renvoyez-moi de suite mon anneau. Je compte comme toujours sur votre fidèle obéissance.

HOCQUART.

Comme il finissait cette lettre, Lavergne se présenta.

—Combien de temps te faut-il pour rejoindre ton maître? dit M. Hocquart.

—Une heure, à peu près, monsieur.

—J'ai entendu parler de toi, continua l'intendant: on dit que tu es actif, mais trop adonné au vin et trop querelleur pour que l'on puisse te confier quelque chose d'important.

—Monsieur, j'ai été soldat, marin, voyageur, aventurier. Ce sont des métiers qui n'enseignent pas la tempérance. Mais, quoi que j'aie pu faire, je n'ai jamais oublié ce que je devais à mon maître.

—Alors fais que je m'en aperçoive en cette occasion. Porte cette lettre à M. Deschesnaux. J'attache la plus grande importance à ce qu'elle lui soit remise le plus promptement possible. Pars de suite, et sers-moi fidèlement, tu t'en trouveras bien.

—Je n'épargnerai ni mes soins ni mon cheval, dit Lavergne en sortant avec précipitation.

—Néanmoins, il trouva le temps, avant de monter à cheval, de jeter un coup d'oeil sur la missive assez négligemment fermée, et il se dit tout surpris:

—Quel secret! Moi qui la croyais la femme de Deschesnaux! Mais avance, galant; mes éperons et tes flancs vont renouveler connaissance ensemble.

Quand Michel se fut éloigné, l'intendant alla changer de costume à la maison du docteur Alavoine, puis se rendit dans le parterre en arrière du Château. Chemin faisant, il songeait à la lettre qui venait d'envoyer à Deschesnaux.

—J'ai bien fait, pensait-il, de retarder ma vengeance contre cette malheureuse. Certes, je ne serai pas entravé dans la brillante carrière qui s'offre à moi, par des liens que le ciel doit réprouver; mais il y a, pour les briser, d'autres moyens que d'attendre aux jours d'une femme. Nous pouvons être séparés par des royaumes. Avec de l'argent, on peut envoyer une personne se promener au loin, et, de plus, la bien faire garder en même temps.

Pendant que la vengeance de l'intendant prenait ainsi à ses yeux un caractère de modération et de générosité, il arriva au parterre. La lune à moitié cachée par des nuages, l'éclairait d'une lumière blafarde. Il s'approcha d'un homme enveloppé dans son manteau, et, reconnaissant DuPlessis, il lui dit:

—Vous vouliez me parler en secret? me voici.

—Monsieur l'intendant, ce que j'ai à vous communiquer m'intéresse si vivement, et je désire tellement que

vous soyez favorable à ma demande, que je veux d'abord me justifier de tout ce qui pourrait me nuire auprès de vous. Vous me croyez votre ennemi?

—N'en ai-je pas quelques motifs apparents? répondit M. Hocquart en cherchant à maîtriser sa colère.

—Monsieur, vous êtes injuste. Je suis ami de M. le commandant Bégon que l'on nomme votre rival, mais je ne suis ni sa créature ni son partisan. Les intrigues ne conviennent pas à mon caractère. Ne pensez pas, non plus, que mon ancien attachement pour la malheureuse femme de qui je viens vous entretenir, soit la cause de ma démarche auprès de vous. C'est au nom de son vieux père seulement que je viens réclamer votre justice. Je l'eusse fait plus tôt si Joséphine ne m'eût arraché la promesse de ne pas chercher à la défendre contre son indigne époux avant...

—Capitaine DuPlessis, oubliez-vous de qui vous parlez?

—Non, monsieur, je parle de son indigne époux, je le répète, de celui qui tient une pauvre femme prisonnière, afin, peut-être, d'exécuter des projets criminels. Cela doit cesser. Je parle en vertu de l'autorité d'un père. Joséphine doit être délivrée de toute contrainte. Permettez-moi d'ajouter que l'honneur de personne n'est intéressé autant que le vôtre à ce que l'on fasse droit à de si justes demandes.

L'intendant resta d'abord pétrifié en voyant avec quel sang-froid l'auteur de ses maux se posait en avocat de celle dont il croyait avoir tant à se plaindre. Il fut un instant sans pouvoir répondre, la fureur l'étouffait. Enfin, il dit:

—Je me demande si la verge du

bourreau ne vaudrait pas mieux, pour punir un misérable comme vous, que l'épée d'un gentilhomme. Cependant, vil espion et lâche conspirateur, en garde!

DuPlessis, malgré la profonde surprise où l'avaient jeté les paroles de l'intendant, le voyant se précipiter sur lui l'épée à la main, fut forcé d'en faire autant. Le combat continuait depuis une couple de minutes lorsque des pas précipités se firent entendre dans le parterre.

—Nous sommes interrompus, dit M. Hocquart, suivez-moi, sortons d'ici.

En s'éloignant, il ajouta:

—Si vous avez assez de courage pour terminer ce combat, demain, tenez-vous près de moi lorsque les amusements commenceront; nous trouverons moyen de nous en absenter.

J'y serai, monsieur: L'insulte que vous m'avez faite, quoique j'en ignore le motif, demande réparation.

CHAPITRE XXXVI

UNE EXPLICATION TARDIVE

Les divertissements dans l'après-midi suivante furent un combat simulé sur le fleuve entre des Indiens en canots. Pendant que le gouverneur et sa suite et une foule assez nombreuse y assistaient, M. Hocquart et DuPlessis en étaient absents. Mais leur absence ne fut remarquée de personne. Ils avaient pris chacun un cheval et s'étaient dirigés sur le chemin des Forges, s'arrêtant à environ une demi-lieue de la ville, dans un endroit où ils pensaient ne pouvoir être interrompus. Mais le passage d'une dizaine d'hommes qui transportaient du fer en charrette, des Forges à la ville, les retarda d'un quart d'heure. Lorsque tout bruit eut cessé et que personne

ne fut plus en vue, l'intendant, mettant pied à terre, dit:

—Nous serons bien ici...

DuPlessis imita son exemple, mais ne put s'empêcher de dire:

—Monsieur, tous ceux qui me connaissent, savent que je ne suis pas un lâche. Je crois donc pouvoir, sans bassesse, vous demander ce qui a pu motiver votre fureur contre moi.

—Mettez-vous en garde, M. DuPlessis, si vous ne voulez recevoir de moi un affront qui vous y force.

—Il n'en est pas besoin, monsieur. Que Dieu soit juge entre nous!

Il avait à peine fini sa phrase que les épées se joignirent et le combat commença.

Il durait depuis quatre ou cinq minutes avec beaucoup de vigueur et d'adresse de part et d'autre, lorsque DuPlessis en portant un rude coup à l'intendant, qui le para habilement, se mit, dans une position désavantageuse.

L'intendant le désarma, le renversa par terre et sourit d'un air féroce en voyant la pointe de son épée à deux pouces de la gorge de son adversaire. Lui mettant alors le pied sur la poitrine, il lui ordonna de confesser les crimes dont il s'était rendu coupable et de se préparer à mourir.

—Je n'ai rien à me reprocher, répondit DuPlessis, je suis mieux préparé que vous à la mort. Usez de votre avantage et que Dieu vous pardonne comme je vous pardonne. Je ne vous ai donné aucun motif de me poursuivre de votre haine.

(à suivre au prochain numéro)

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

BAPTISTE 'est pas manchot!

Qui c'est qui veut s'faire passer au bob?

Pov' Baptiste, il va faire son acte de contorsion.

DEPUIS 1898

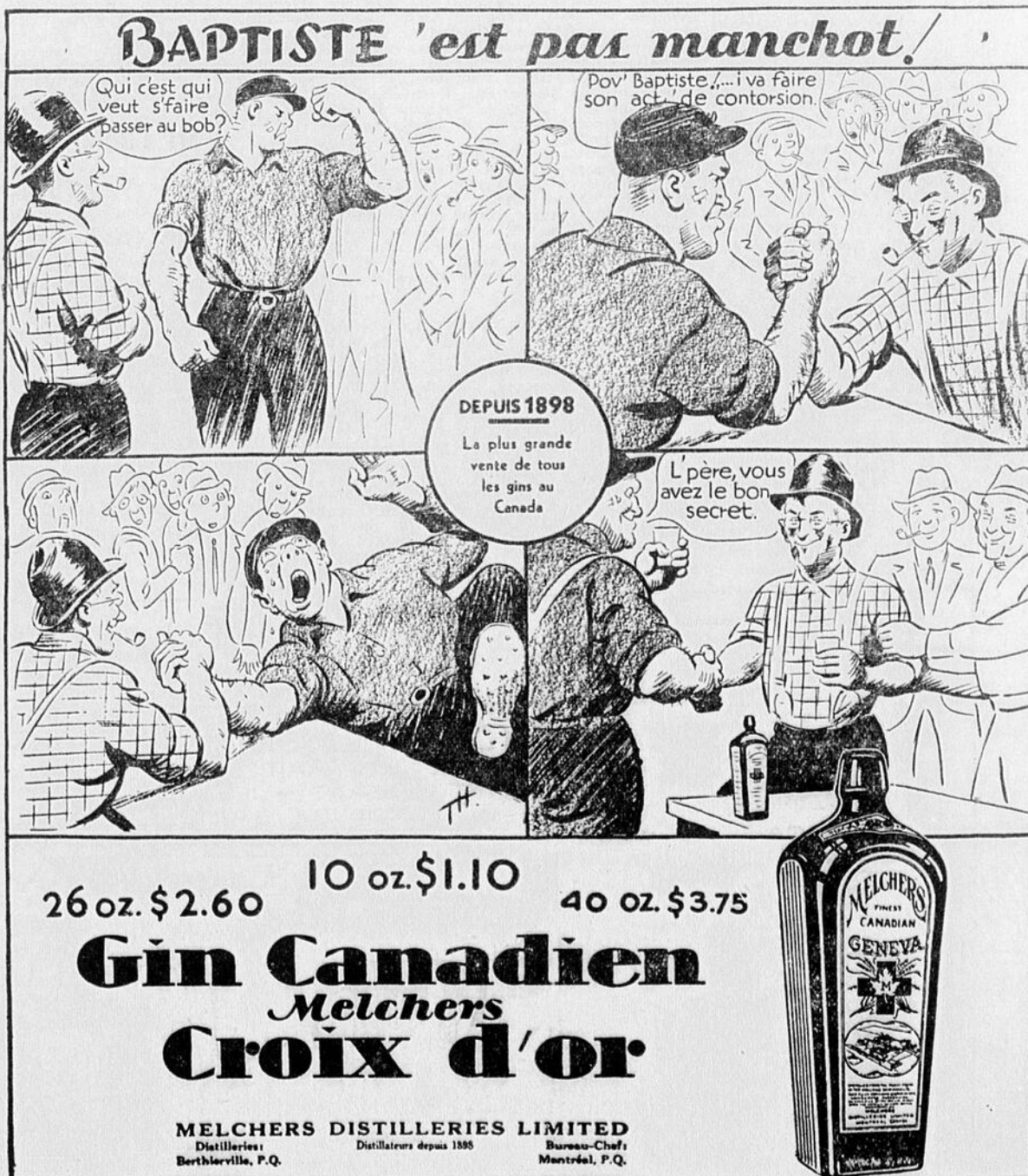
La plus grande vente de tous les gins au Canada

L'père, vous avez le bon secret.

26 oz. \$2.60 10 oz. \$1.10 40 oz. \$3.75

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, P.Q. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal, P.Q.



Maskinongé

FUNERAILLES DE M.

ALBERT GABOURY

Dernièrement avaient lieu en l'église de Saint-Joseph de Maskinongé, les imposantes funérailles de M. Albert Gaboury, décédé à l'âge de 32 ans et 9 mois à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, au cours d'une opération subie pour l'appendicite. Il souffrit cruellement pendant quelques jours, mais il accepta ces souffrances et ces malheurs avec résignation et patience en ne cessant de bénir la main de Celui qui le frappait.

Au dernier matin de sa vie, lorsque sa chère et digne épouse, son tendre père et son bien-aimé frère, prêtre, étaient à son chevet, il joignit ses deux mains blanches, fixa les yeux vers le ciel, proféra des invocations et des paroles extraordinaires qui étonnèrent et touchèrent le cœur de ceux qui l'entouraient. Et ces paroles leur parurent venir d'En-Haut, de la Sainte-Vierge peut-être qui lui tendait les bras pour le recevoir dans la patrie céleste et pour l'unir à tous ses parents disparus depuis longtemps et surtout à sa tendre mère qu'il aimait de tout son cœur.

Vers la fin de l'après-midi, lorsque le soleil disparaissait à l'horizon, il fit le sacrifice de sa vie pour Celui en qui il mettait toute sa confiance et il rendit en paix son âme à Dieu. Sa mort calme fut l'écho d'une vie paisible et résignée.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, trois jeunes enfants: Germain, Gaston et Diane Gaboury; son père, M. David Gaboury; trois frères, M. l'abbé Omer, Adrien et Raoul Gaboury; cinq sœurs, Mme Adélaïde Lefebvre, Laure, Mme Paul Marchand, Florence, Marie-Rose, Irène et Jeanne Gaboury.

La levée du corps fut faite par le chanoine Clermont, de St-Barthélemy; le service fut chanté par M. l'abbé Omer Gaboury, vicaire de Ste-Flore et frère du défunt, accompagné des abbés Donat Livernoche et H.-P. Pellerin.

Au chœur, on remarquait: Mgr J.-F. Béland, le Rév. Père Béland, le chanoine Clermont, de St-Barthélemy, M. l'abbé Epiphane Brunelle, curé de Ste-Flore, M. l'abbé Emile Clément, M. l'abbé Lionel Clément, directeur du Séminaire des Trois-Rivières, M. l'abbé J.-Baptiste Levasseur, M. l'abbé Dionis Gélinais, curé de la paroisse, M. l'abbé Raymond Cossette, vicaire de la paroisse, M. Victor Bérard, de St-Félix de Valois.

Le convoi funéraire fut conduit par M. Odilon Rinfret, cousin du défunt.

Les porteurs étaient ses trois beaux-frères: MM. Lionel Rochette, Paul Marchand, Adélaïde Lefebvre et son cousin, M. Napoléon Gaboury.

La quête fut faite par ses deux beaux-frères: MM. Ovide Latour et Armand DeGrandpré.

Étaient présents aux funérailles: M. David Gaboury, fils, M. et Mme Adrien Gaboury, M. et Mme Adélaïde Lefebvre, M. et Mme Paul Marchand, M. Raoul Gaboury, M. l'abbé Omer, Irène et Jeanne Gaboury, de Maskinongé; M. Octavien Laferrère, M. Rolland Laferrère, M. l'abbé Marie-Alma, Océane et Laurette Laferrère, de St-Viateur d'Anjou; M. et Mme Ovide Latour, de Ste-Elizabeth, M. et Mme Lionel Rochette, M. et Mme Armand DeGrandpré de l'Isle du Pas, M. et Mme Wilbrod Laferrère de St-Barthélemy, Mme Vve David Gaboury, M. et Mme Ovide Gaboury, M. et Mme Stanislas Gaboury, M. et Mme Honoré Gaboury, M. et Mme Philippe Vanasse, M. et Mme Anselme Landry, Mlle Clara Paquette, M. et Mme Odilon Rinfret, M. et Mme Jules Paquin, M. et Mme Adrien Gagnon de Maskinongé, M. et Mme Raphaël Paquette, M. et Mme Aimé Dupuis, M. et Mme Oscar Paquette Napoléon Gaboury, M. et Mme Chs Désiré Paquin, M. et Mme Lucien Morin, M. et Mme Emilien Gaboury, de St-Justin, M. et Mme Chs Sarault, M. Théophile Paquette, Mlle Sara Paquette, Mlle M-Rose Paquette, M. et Mme René Chausse, M. Ulysse Laferrère, de Montréal, M. Israël Latour de Ste-Elizabeth, M. et Mme Antonio Rouleau, M. et Mme Aimable Laferrère, Mme Philippe Bérard, de St-Viateur, M. et Mme Ubald Laurendeau, de St-Barthélemy, M. et Mme Doria Grandpré, M. Rodrigue Michaud, N.P., M. J.-A. Villeneuve, N.P.

des Trois-Rivières, Dr Comtois, et Jean-Marie Comtois, Dr Landry, Gertrude Massé, de St-Barthélemy, M. Wilfrid Bérard, Marie-Rose Bérard, M. Benoit Tranchemontagne, M. Paul Lafontaine, de St-Viateur, M. et Mme Edmond Clément, Mme Vve Adélaïde Laferrère, M. et Mme Herménégilde Bellemare, Mlle Bernadette, et Lucienne Bellemare, de Louiseville, Mme J. Rheault de Trois-Rivières, M. et Mme Joseph Gagnon, fils d'Alfred, M. Aarias Gagnon, M. et Mme George Marchand, M. J.-E. Langlois, N.P., M. Joseph Paquin, maire de St-Justin, Mme Vve V. Sylvestre de St-Viateur, Mme J. Cournoyer, de l'Isle St-Ignace, Mme Cuthbert Bérard, M. et Mme Philippe Bérard, de St-Thomas de Joliette, M. Dominique, Rolland et Germaine Gaboury des Trois-Rivières, M. et Mme Walter Gaboury de Joliette, M. et Mme Edouard Dupuis de St-Lin, Mme Joseph Paquin de Montréal, M. et Mme Hormidas Thibodeau, Mlle Rose-Anna et Alma St-Antoine, St-Justin, M. et Mme Moïse St-Antoine, M. et Mme Henri St-Antoine, M. et Mme Alphonse Lebeau, M. A.-S. De Carufel, Mlle Léona Carufel, M. et Mme Darius Lebeau, M. et Mme Joseph Rinfret, M. et Mme Agapit Laurendeau, M. et Mme Doris Rinfret, M. Joseph Bernèche, Mme Donat Laurendeau, M. Joseph Marchand, M. Léo et Georges Philibert, Mme Sylvestre, Marchand Lebrun et Frère, M. et Mme Arthur Sicard, Mme Joseph Martin, M. Hormidas Comtois, M. et Mme Albertino Laferrère, M. et Mme Antonin Doucet, M. Ovide Marchand, M. Joseph Marchand, M. Georges Lajoie, M. et Mme Moïse Coutu, M. et Mme Joseph Coutu, M. et Mme Antonin Bastien, M. et Mme Eugène Gagnon, M. et Mme Maxime St-Louis, M. et Mme Omer Déziel, M. et Mme Edouard Déziel, M. Pierre Lemyre, M. Joseph Béland, M. Edmond Clément, Mme Vve Edouard Bellemare, M. Zénon Rinfret, M. et Mme Flavien Rémillard, M. Louis Thibault, député de Louiseville, M. et Mme Léo Thibodeau, Louiseville, M. et Mme Joseph Bussière, M. et Mme Wilfrid Bergeron, M. et Mme Branchaud, M. et Mme J.-E. Savoie, M. Edouard Valerand, de St-Justin, Mme Joseph Gagnon Bas de la rivière, M. et Mme Louis Brunette, Mlle Hélène Brunette, M. et Mme Aldéric Brulé, Mlle Bernadette et Odile, et Cécile Brulé de St-Barthélemy, M. Dr Caron, M. J.-A.-A. Lemyre, notaire, M. Léopold Dugas, M. Joseph Desjarlais, Mlle Gabrielle Gaboury, Rachel et Angèle Vanasse, Irène et Rachel Paquette, Marie-Jeanne, Irène, Marie-Rose et Laurette Dupuis, Juliette et Flore Paquette, Léona et Noella Gaboury, Laurette Carufel, Simonne Philibert, Yvonne, Alice, Antoinette et Eugénie, Marchand, Thérèse, Gertrude et Olivette Lebrun, Bernadette, Simonne et Irène Coutu, Béatrice, Jeanne Georgiana et Gertrude Gagnon, Réginald, Alice, Thérèse, Boudic, Imelda Lefebvre, Marie-Ange Marchand, Léo Gagnon, Irène Bussière, Imelda Bellemare, Lucila et Lucienne Dauphinais, Suzanne Simonne, Madeleine et Marguerite, Vanasse, MM. David, Ubald, Uclide, Maurice, Emile Uldège, Clovis et Réginald Gaboury, M. Armand Vanasse, Raphaël, Arthur Aquila, Oscar et Clément Paquette, Aristide Bussière, Paul Bussière, Irène Bellemare, Albertino Bergeron, Jules St-Louis, Gérard et Angelbert Gagnon, Léo Gagnon, Joseph Bergeron, Henri-Paul et Louis-Georges Lemyre, Ferdinand Déziel, Ferdinand Marchand, Emile Coutu, Joseph Vincent, Rolland et Henri-Paul Lebrun, Thomas Rémillard, Théophile Béland, Gabriel Gagnon, Pierre et Maurice Villeneuve, Dominique Carufel, Chs Edouard Trudel, Henri Lajoie, Emile Gagnon, fils Xavier, Armand Thibodeau, Lucien Huneeu, Rolland Dauphinais, Paul-Emile Bellemare, Lionel Bussière, Ephrem Dugas, les S.S.N. de Jésus et de Marie, ainsi que leurs élèves et bien d'autres encore.

Sincères Sympathies:

M. et Mme Omer Déziel, La Famille Adélaïde Dauphinais, Famille Ovide Marchand, Famille Joseph Patry, Mme Vve L. Landry, Mlle Marie-Flore Bournival des Trois-Rivières, M. Thomas Le Blanc de St-Flore, M. et Mme J.-B. Grenier, de Maskinongé, Famille Lazare Villeneuve de St-Justin, Famille Aurélien Rinfret, de l'Épiphanie, Mme Amanda et Marguerite Paquin de St-Justin, Lebrun et Frère, Famille A.-S. de Carufel, Mlle Georgiana Gagnon, M. et Mme Joseph Mercure, Mme J. Rheault, des Trois-Rivières, Origène Gélinais, Sacristain Ste-Flore, M. Alfred Broussard, de Ste-Flore, Famille Laferrère, Famille

Alphonse Lebrun, Famille Louis Alarie, Famille Alfred St-Onge, M. Angèle Bérard, Gaspard Laferrère, Famille J.-O. Vanasse, M. Jérôme Landry, M. Joseph S. de Carufel, Famille Raphaël Paquette, Famille Pierre Lemyre, Famille Edouard Sicard, des Trois-Rivières, M. Ferdinand Déziel, Famille Frank Francoeur de New-York, John Rausch de New-York, Famille Amable Laferrère, de St-Barthélemy, M. le notaire et Mme J.-E. Langlois, l'abbé Armand S. Tessier, M. J.-L. Laferrère, Famille F.-X. Cravel, Famille A.-D. Laferrère, Famille Evariste Bellemare de Ste-Flore, M. et Mme Herménégilde Bellemare de Louiseville, Famille Joseph Cournoyer de l'Isle St-Ignace, M. et Mme Maxime Vanasse, M. et Mme Wilfrid Bergeron, forgeron, M. et Mme Omer Rinfret de Louiseville, Famille Aimé Dupuis, M. Ephrem Dugas, M. et Mme Eugène Mayrand, de St-Léon, l'abbé Donat Livernoche et sa Famille, Mlle Fernande Lemyre, Institutrice, Famille Parrius Philibert, M. et Mme Chs Désiré Paquin, M. et Mme Antonin, Laurendeau, Dame Vve Adélaïde Laferrère et sa Famille de Louiseville, Famille Nazaire Deschênes de Ste-Flore, M. Ulysse Laferrère E.E.M. de Montréal, M. Gérard Gagnon de Maskinongé.

Bouquets Spirituels:

Famille David Gaboury, fils, M. et Mme Adélaïde Lefebvre, M. et Mme Paul Marchand, Famille Octavien Laferrère, M. et Mme Armand DeGrandpré, M. et Mme Lionel Rochette, de l'Isle du Pas, M. et Mme Ovide Latour de Notre-Dame de Lourde, M. et Mme Wilbrod Laferrère de St-Barthélemy, Famille J.-A. Laferrère de St-Viateur, Famille Wilfrid Béland de St-Viateur, M. et Mme Stanislas Gaboury, M. et Mme Honoré Gaboury de Maskinongé, M. Arthur Latour de Notre-Dame de Lourde, M. Adélaïde Brulé, de St-Barthélemy, Famille P.-O. Paquette de St-Justin, M. et Mme Odilon Rinfret, M. et Mme Donat Laurendeau, de Maskinongé, M. et Mme Téphore Rainville, M. Albertino Bergeron de Maskinongé, Famille Théophile Sicard, de Maskinongé, Mlle Marie-Anne Laferrère de Ste-Flore, Famille Edmond Clément de Maskinongé, M. et Mme J.-E. Savoie, Famille Napoléon Gaboury de St-Justin, Les Filles de Jésus et leurs élèves de Ste-Flore, Mlle Georgiana Gagnon et ses élèves Mlle Jeanne Gaboury et ses élèves.

Messe Privilegiées:

Famille David Gaboury, fils, M. et Mme Paul Marchand, M. et Mme Anselme Landry, M. et Mme Walter Gaboury de Joliette, Famille Octavien Laferrère de St-Viateur, M. Théophile et Mlle Sara de Montréal, Famille Chs Sarault, et Mme Jos Perrault de Montréal, l'abbé Rosemont Masson, Ptre Trois-Rivières, Couronnes de Fleurs: par les abbés Levasseur, Clément, et Houde, H.-P. Pellerin, M. l'abbé Ovide Gagnon T.-Rivières, Mlle Eugénie, Blanche et Eugène Laferrère de Montréal, Les Filles de Jésus et les élèves de Ste-Flore.

Tributs Floraux:

M. et Mme René Chausse de Montréal, MM. Dionis Dupont, Nazaire Ricard, Donat Laferrère, Albert Vincent, Amédée Lavergne, Armand Bellemare, Barronée Vincent, Albert Deschênes, Raoul Laperrière, Albéric Foucher, Mlle Rose Villeneuve, Alma Leblanc, Lucille Volvert, Blandine Bronsard, Yvette Auger et Mme Alfred Sévigny de Ste-Flore.

Vers l'autre vie

La poussière de l'été et les nuées d'insectes ont passé. Orages et tempêtes ont cessé. Les feuilles tombent et l'herbe se dessèche; mais quelle sérénité de la vie générale! et quelle sublimité dans la marche calme et sereine de la nature, qui s'avance si belle vers la mort, vers la mort qu'elle connaît, dont elle sait l'autre rive et la résurrection! Tel est l'esprit de l'homme, lorsque, après avoir travaillé tout le jour, il s'avance aussi doux et calme vers l'autre vie.

Mais qu'est-ce, pour un esprit, que s'avancer vers l'autre vie?

C'est je le crois, laisser se développer en lui l'université et la capacité d'inspiration. Devenu doux et humble, et déintéressé de toute gloire de la pensée propre... il commence à s'ouvrir dans l'infini vivant; il n'est plus seul en soi. Dieu, le Christ et les immortels, les mortels même s'ils ont près de lui d'immortelles pensées, entrent en lui et lui parlent au fond. Ils l'inspirent et lui donnent, sur l'heure, ce qu'il ne savait pas et ne prévoyait pas. Ils le mènent où il ne voulait pas, où il arrive plein de surprise et plein de joie.

PERE GRATRY.

Quand je serai grande

Lulu néglige de manger sa soupe; la bonne veut lui enlever son assiette. — Non non, dit la maman, laissez-la; si elle ne mange pas de soupe, elle ne mangera pas de crème.

Alors, Lulu:

— Moi, quand je serai grande et que j'aurai des enfants, je leur enlèverai leur assiette de soupe et je leur dirai: "Mange donc plutôt de la crème."

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette



Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicière, marchand général ou pharmacien.

25¢ LA BOITE

Dictionnaire de Charenton: Bronchite. — Une maladie bête comme toux.

GRATIS

Conservez Cette Annonce

PIPE

AGENTS DEMANDES

AGENTS DEMANDES

Envoyez-moi cette annonce et \$1.50 et vous recevrez un paquet échantillon renfermant 10 lbs. de bon tabac en feuilles, fort ou faible, et, gratuitement, une pipe en bruyère véritable et un briquet à gazoline.

Expédition partout sur réception de \$1.50

20 lbs. pour \$3.50

50 lbs. pour \$7.00

100 lbs. \$10.00

Adresse:

Pur Quesnel 4 lbs. pour \$1.50

G. DUBOIS

24, Ave. Henderson, Ottawa, Ont.

Achetez votre tabac par la poste -- vous obtenez un produit de qualité et économisez de l'argent.

Bon pour une pipe en bruyère véritable

CONSERVEZ CETTE ANNONCE

TIPI LE CHÉTIÉ

par EDDY PRÉVOST



Voulez-vous vivre cent ans

Voici les quinze commandements qu'il faut suivre

1er Commandement. — Le local où vous vivez et travaillez doit toujours être bien aéré. La meilleure température est entre 68 et 70 degrés Fahrenheit. Faites en sorte que l'air à l'intérieur soit aussi pur que celui du dehors. Laissez pénétrer le soleil autant que vous le pourrez.

2e Commandement. — Que vos vêtements soient toujours à la fois amples et légers. Les vêtements ne doivent jamais être serrés, non plus que les souliers. De préférence, aussi, portez toujours un chapeau mou. En hiver, nos maisons étant plutôt surchauffées, il est préférable de s'en tenir aussi aux vêtements légers, et de ne s'habiller chaudement qu'en sortant.

3e Commandement. — Passez le plus possible de votre temps en plein air. Si vous manquez d'exercice, faites une partie du chemin à pied, en allant à votre travail et quand vous en revenez. Même si l'air du dehors est humide et brumeux, il est généralement plus sain que l'air de l'intérieur.

4e Commandement. — Autant que possible, ayez toujours ouverte ou partiellement ouverte la fenêtre de la chambre où vous dormez.

L'air de la nuit ne peut vous faire aucun mal, et au matin, vous vous sentirez bien mieux reposé. Quand cet air est trop vif, il suffit seulement de se couvrir plus chaudement.

5e Commandement. — Respirez lentement et profondément. Respirez par le nez et non par la bouche. Ne faites pas d'effort pour activer votre respiration. Cela peut être parfois dangereux.

6e Commandement. — Evitez de trop manger, et restez plutôt sur votre appétit. Mangez un peu moins quand il fait chaud. Réglez votre alimentation d'après le plus ou moins d'exercice que vous prenez et de travail que vous faites. Quand vous êtes surchauffé, mangez des aliments qui rassasient et ne produisent pas beaucoup de chaleur, tel que par exemple la plupart des légumes.

7e Commandement. — Evitez de manger trop de viande ou d'œufs. La viande et les œufs contiennent beaucoup de "protéines", aliments essentiellement réparateurs, mais qui, absorbés en excès, peuvent donner naissance à des poisons et fatiguer outre mesure les reins et le foie, dont la fonction est d'éliminer ces poisons du corps humain.

8e Commandement. — Ayez une alimentation variée. Les aliments les plus sains sont souvent les moins chers. Voici une liste d'aliments parmi les plus sains, ceux en tête de la liste étant les moins coûteux et les derniers les plus chers: — Le blé d'Inde ou maïs, la farine de blé, la farine d'avoine, le sucre, le riz, le pain de blé, l'oléomargarine, les haricots, les pois, les pommes de terre, le beurre, le lait, le porc salé, le fromage, le ragoût de boeuf, le jambon, les côtelettes, le boeuf, les œufs, les huîtres, etc.

Les aliments bon marché qui contiennent de la protéine sont le lait écrémé, les haricots, le froma-

ge. Les aliments bon marché produisant de la chaleur et contenant de l'amidon sont le pain, les bananes, la glucose et le sucre ordinaire. Les aliments bon marché produisant de la chaleur et contenant des matières grasses sont l'oléomargarine et l'huile de coton.

Les fruits et les salades contiennent des produits qui sont très bons pour vous, et vous devrez en manger le plus souvent possible.

9e Commandement. — Mangez lentement et mâchez bien vos aliments.

Si vous avalez vos aliments à moitié mâchés, votre estomac est forcé de trop travailler. Il est préférable de ne pas faire usage de poivre, de moutarde, de "catsup", ou d'autres condiments épicés.

Buvez les liquides à petites gorgées et ne les buvez pas d'un trait. Ne buvez pas quand votre bouche est pleine.

10e Commandement. — Evitez la constipation.

Si vos intestins fonctionnent bien il vous sera facile de vous maintenir en bonne santé. Des maux de tête opiniâtres sont souvent le résultat de la constipation, et il en résulte aussi souvent des désordres assez graves.

Parmi les aliments qui font aller à la selle, nous citerons: — les figues, les pruneaux cuits, le son, l'huile, les légumes, le beurre, la crème, le sucre, le miel, le sirop et le jus des fruits.

Buvez beaucoup d'eau surtout avant déjeuner. Ne prenez pas de laxatifs ou de purgatifs à moins qu'ils ne soient prescrits par votre médecin.

11e Commandement. — Tenez-vous droit, et les épaules plutôt en arrière, soit debout, assis ou en marche.

L'habitude de tenir les épaules en avant est une des plus vicieuses qu'il soit possible de contracter, et elle est souvent une des causes de la constipation et de la nervosité. Quand vous êtes assis, s'il vous est difficile de vous tenir droit, placez un petit coussin derrière vous, à la hauteur des reins.

12e Commandement. — Evitez les médicaments contenant des poisons, et pouvant créer le désir d'en prendre de nouveau.

Parmi les médicaments, citons la cocaïne, l'opium, l'héroïne, l'alcool et l'acétanilide. Bon nombre de médicaments brevetés sont aussi fort dangereux, et il ne faut en prendre que sur ordonnance de médecin. Le meilleur moyen, aussi de vous tenir en bonne santé, est de ne prendre ni liqueurs spiritueuses ni bière. Le vin ne doit être pris que très modérément. La même règle s'applique aussi au thé et au café, dont on ne doit faire usage que le moins possible.

Le tabac étant un narcotique, il est préférable de s'en abstenir. Si vous en avez l'habitude, fumez le moins possible et n'avez pas la fumée.

13e Commandement. — Tenez-vous le corps très propre et soyez en garde contre les maladies contagieuses.

Prenez souvent des bains et lavez-vous toujours les mains avant de vous mettre à table.

Il y a des germes de maladies presque partout, mais ils sont généralement sans danger si vous êtes en bonne santé. Evitez le plus possible de rester dans les foules, ou dans toute réunion quelconque, si vous êtes fatigué ou si vous ne

vous sentez pas bien.

Par tous les moyens dont on peut disposer, Les mouches et les moustiques, répandent souvent des germes de maladies, et il faut s'en protéger partout les moyens dont on peut disposer.

Si vous n'êtes pas certain de la pureté de l'eau que vous buvez, ayez soin de la faire bouillir. L'eau contient souvent des germes de fièvre typhoïde ou d'autres maladies.

14e Commandement. — Travaillez avec entrain, afin de vous bien porter, mais ayez soin aussi de vous amuser et de vous reposer.

Si votre travail entraîne une forte dépense de forces physiques, des délassements tranquilles comme les cartes, les dames, les dominos, etc., sont de rigueur. Par contre, si vous êtes resté assis toute la journée dans un bureau, votre corps aura besoin d'exercice physique, pour que votre cerveau oublie son travail. Quand c'est possible, rentrez alors chez vous à pied, pelleter de la neige, jouer au croquet ou au base-ball, etc. Tout cela est excellent pour vous.

Donnez au sommeil le plus de temps possible. Ne faites pas de repas copieux avant de vous coucher, et chassez toute pensée qui pourrait vous tourmenter. Prenez un bain tiède ou buvez un verre de lait chaud, au besoin, pour vous porter au sommeil.

15e Commandement. — Prenez les choses par leur bon côté et apprenez à ne pas vous tourmenter.

Essayez, le plus possible, de chasser toutes les pensées qui vous rendent malheureux. D'un autre côté, ne vous tourmentez pas trop au sujet de votre santé. Laissez faire la nature, qui a des ressources inépuisables.

Evitez le plus possible toute hâte. Le matin, prenez votre temps en vous rendant à votre travail. Vous n'en travaillerez ensuite que mieux. Observez la même règle, quand vous rentrez chez vous le soir. Vous trouverez, votre dîner meilleur et vous n'en dormirez que mieux.

Le secret du bonheur consiste à être content de son sort, et il y en aura toujours qui sont plus malheureux que vous.

OHE! BEAUX JOURS DE BATTAGE...

C'était d'ordinaire vers la fin d'octobre alors qu'avec les dernières récoltes passées sur le pont criard de la grange, la laque jaune des chaumes, dans les prairies redevenues tranquilles, se moirait avec des reflets crus sous les vents du "no-roi". Par un beau matin clair, papa nous annonçait ainsi le grand événement: "Allons, les enfants, vous ferez faire votre classe aujourd'hui. On bat au moulin".

On bat au moulin! Ah! ces mots qui avaient pris une allure rituelle au temps de ma petite jeunesse et qui sonnent encore le ralliement dans sa mémoire! Ces mots qui reconstituent instantanément dans mon souvenir tant de scènes pittoresques de la vie terrienne qui valait bien, ma foi, la potape actuelle du journalisme... Mais passons! Occupons-nous plutôt de nos batteurs qui, de bonne heure, le matin, apparaissaient au tournant de la route, juchés haut sur leur batteuse rouge vif qui tranchait violemment dans le paysage vert. Aus-

sitôt les machines arrivées, comme nous nous affairions, les enfants, autour d'elles, hypnotisés par tant de rouages et tâchant de nous expliquer la course du grain dans le dédale du broyeur, des cribles et des vants!

Pendant que Bonnot, à l'aide d'une cordée de rondins, poussait sous la bouilloire et surveillait la pression au compteur, d'autres, avec de gros clous et des nadiers, assujétissaient la batteuse au plancher de la grange. Puis, papa criait: Holà! êtes-vous prêts tout le monde? espèce de garde-à-vous qui s'adressait aux gens postés sur la "tasserie", à ceux proposés au remplissage des poches et à nous, les enfants, qui étions affectés à l'enlèvement de la paille derrière la machine. Et cela, Dieu sait, dans quelle poussière! Un nuage épais à couper au couteau, si dense qu'il masquait tout dans ses plis et noyait même les rayons de soleil qui osaient filtrer à travers les fentes des murs. Cependant que les hommes, pour se préserver la gorge, roulaient d'énormes chiques à la Joe Violon, nous, les jeunes, machions crânement de la Red Jacket. Choses et gens n'étaient visibles qu'à travers une voile. Les fourches ne jetaient plus le moindre éclair, les chevelures devenues grises et sur les visages, la balle de foin et la sueur mêlées traçaient des chemins noirs qui aboutissaient aux mentons. A tout cela, les machines ajoutaient un tapage qui éclatait dans les arcanes sonores de la grange. De temps à autre, une voix rauque, pleine d'autorité encore qu'elle parût lointaine, perceait le brouillard: "Voyons, remuez-vous, les "soigneurs" sur la tasserie, on dirait que vous êtes morts, tout le monde", ou bien encore: "Vite Baptiste, v'la une poche qui renverse, regarde donc à ton affaire un peu!". Et le travail se poursuivait fiévreusement. A peine avions-nous le temps, les enfants, de jeter un coup d'oeil admiratif au vol souple de la grande courroie ou de regarder Bonnot qui s'escrimait à ses feux, à ses manettes et à ses de ses refrains — il chantait comme un "cageux" — parvenaient à nos oreilles avec turlurettes, rou-niveaux d'eau. Parfois, des bribes lades et fioritures qu'il faisaient nos délices. D'autres fois, Bonnot venait me chercher pour que j'allasse lui pomper une chaudière d'eau et j'avais le temps alors, en passant devant la bouilloire brûlante, de m'extasier sur le jeu de l'excentrique, du piston qui faisait gicler la graisse et du lourd volant qui s'irradiait de reflets bleus. Durant tout ce temps, le beau grain roux coulait de la batteuse comme d'une corne d'abondance... La gloire de ses promesses bruissait dans les larges sacs égueulés... Bien haut au-dessus du tapage des machines, la voix du grain s'élevait, auguste, consolante! Dans son langage mystérieux, compris cependant du paysan, le bon blé continuait l'oraison commencée, un beau jour de printemps, dans la tiédeur du sillon. Il disait les heures de collaboration, obscure mais certaine, avec les vents humides et la terre vivifiante. C'était comme un hymne très doux qui s'élevait dans la grange modeste, qui dominait de bien haut, dans le cœur du fermier, le fracas de la machinerie, un hymne qui finissait sur la perspective d'une huche remplie de pain blond.

Edouard HAINS.

OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse. 0.25
- La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaborry, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 96 ans, par M. l'abbé G. Dugast. 0.25
- La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur. 0.15
- Histoire de Jean Bart. 0.10
- Histoire de Jean de Calais. 0.10
- Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Racommodements, Demandes en mariage, Etc. 0.20
- Cartes d'Age, magiques et révélatrices — infaillibles pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant. 0.10
- Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants. 0.15
- L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche. 0.25
- Le Miroir des âmes, ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures. 1.35
- Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco. \$1.50
- 350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Ancill, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix. \$1.00
- Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde. 0.50
- La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Ecuver. 0.25
- Le "Membre", roman de mœurs politiques québécoises. 0.40
- Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont. 0.50
- Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-18. 0.30
- Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. — La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc. 0.50
- Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc. 0.35
- Mille Questions d'étiquette, discutées résolues et classées par Mme Marc Saville. 1 volume. 0.60
- Les Bastonnais, par J. L'Espérance. Illustré. 0.75
- Collections de "L'Echo de Saint-Justin" Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00 Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00 Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00 Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00 Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00 Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00 Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00 Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00 Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
- Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile. 0.50
- Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville. 2 vol. in-12. 1.00
- MONTFERRAND (Histoire de Jos) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures. 0.25
- Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures. 0.30
- Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume. 0.75
- Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, œufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 0.50
- Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc. 0.30
- La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay. 0.35
- Conscience de Croysant, roman de mœurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages. 0.75
- Et une foule d'autres...

Notre visage

"L'Association des hôteliers de campagne" a singulièrement élargi le cadre de ses horizons en s'employant, non seulement auprès de ses membres, mais encore, et par répercussion, auprès du public en général, à redonner à nos routes et à nos rues, à nos villes et à nos campagnes, l'aspect français qu'elles n'auraient jamais dû perdre. Notre incroyable incurie, faite d'imprévoyance, a pratiquement chassé de la province l'allure française qu'elle devrait avoir, qui lui donnerait un cachet particulier et bien à elle, et qui, de ce fait, la rendrait doublement attrayante. Aussi convient-il de féliciter l'Association de sa louable initiative.

Reconnaissons encore qu'en agissant ainsi l'Association a témoigné de qualités qui dénotent, tout à la fois, un patriotisme de bon ton et un sens averti des affaires. Notre coopération, dans la sphère d'influence qui peut être nôtre, lui est donc d'ores et déjà acquise. Nous secondons, dans la mesure de nos forces, le mouvement qu'elle tend à propager.

Il arrive en effet, que sur ce point comme sur bien d'autres, notre dignité nationale et notre intérêt commercial se confondent, nous poussent simultanément vers des conclusions analogues. Le jour où nous aurons découvert que nous avons tout à gagner à rester nous-mêmes, il se pourra fort bien que nous ayons, du même coup, fait un pas définitif dans la voie de notre émancipation économique. Nous avons jusqu'à maintenant marché dans l'ombre du capital étranger. Que s'il nous est donné d'en pouvoir sortir, mettons au moins en pleine lumière ce qui est bien à nous. A le cacher sous des noms d'emprunt, nous déguisons notre identité et l'on continuera de nous ignorer.

L'on dit aujourd'hui: "L'industrie du tourisme". L'expression n'est sans doute pas dépourvue d'un sens bien réel et qui spécifie, assez exactement, les profits immédiats que l'on en peut tirer. Mais il y a plus. Il y a que le tourisme peut devenir un excellent moyen de nouer des relations précieuses, de se créer des amitiés durables et d'établir ainsi des contacts individuels qui, en définitive, ajouteront au prestige de la collectivité. A ce point de vue il importe de ne pas négliger, auprès de nos hôtes de quelques heures ou de quelques jours, la publicité intelligente et nécessaire dont nous avons besoin. Il est bon de leur apprendre ou de leur rappeler qui nous sommes, de le leur faire voir, de l'afficher sans vergogne, mais sans relâche aussi.

En ajoutant au pittoresque de nos paysages un peu de notre âme française, en parant nos cités, nos campagnes ou nos bourgs d'un vêtement bien français, nous éveillerons, chez ceux qui nous visitent, la curiosité de l'inattendu. Et si nous savons en plus traiter comme elle doit l'être la "poule aux oeufs d'or" qui vient ainsi picorer chez nous, elle en conservera, c'est sûr, un goût de revenez-y.

Il nous est agréable de reproduire, dans le cours de cet article, un communiqué qui nous a été transmis et qui semble bien être, sous les initiales "L. F.", une expression d'opinion que nous avons déjà lue quelque part.

"Plusieurs journaux ont déjà insisté sur l'urgence de redonner à notre province une physionomie française. Des événements récents montrent qu'il est grand temps d'agir. Le mal s'aggrave. Si les villages, dans l'ensemble, sont restés français d'esprit et de langue, encore faut-il que l'étranger s'y arrête pour le constater. C'est sur ce qu'il voit le long des routes, sur ce qu'il lit aux enseignes des villes, que le visiteur nous juge. Or nos routes sont attristées de niaiseries en faux américain et nos villes sonnent à croire que nous sommes, dont notre propre maison, quantité et qualité négligeables, tant le français a peur de s'y montrer.

"L'Association des hôteliers ruraux", aidée par "Le Canada", "L'Action Catholique", "Le Devoir" et d'autres journaux, s'efforce à combattre notre apathie sur ce point. L'attention a commencé d'être éveillée. Il reste cependant beaucoup à faire.

"Tout récemment, deux américaines, grandes amies de notre province, férues de littérature française, et voyageuses éclairées par surcroît, déplorant notre indifférence collective devant cette variété de patriotisme essentiel qui consiste à ne pas se diminuer soi-même. Et elles rapprochaient, de notre façon de cacher notre drapeau, la fierté des Mexicains qui, dès la frontière, imposent au voyageur la certitude de n'être plus aux Etats-Unis. De même un journaliste anglais, qui nous visita pendant la Conférence impériale, ne pouvait-il taire son étonnement devant notre manque d'initiative et de vision: "Que ne faites-vous en sorte, disait-il, de laisser le visiteur sous l'impression qu'il est en terre française"?

"La tâche nécessaire de re-franchiser notre visage n'a rien de surhumain. Ne serait-il pas opportun, par exemple, que le gouvernement provincial prit quelque moyen pratique de récompenser les hôteliers, garagistes, marchands ou autres annonceurs qui se prêteraient à un effort dans ce sens? Il y a là, semble-t-il, un service intéressant que l'on pourrait peut-être annexer à "l'Office provincial du Tourisme". En y plaçant un homme intelligent et qualifié, que n'empêtreraient pas les voies administratives, il y aurait chance de voir graduellement s'atténuer le mal. Cette suggestion trouvera sans doute l'oreille de MM. Paul Gouin, Rodrigue Langlois, Olivar Asselin, Eugène L'Heureux et de tant d'autres qui devraient, à notre sens, penser d'accord sur ce sujet.

Evidemment, les commentaires des deux américaines comme aussi la remarque, non moins appropriée, du journaliste anglais ne sont pas de nature à nous constituer une réclame bien désirable. Ces cas individuels suffisent cependant à nous amonir à nos propres yeux. Et que penser alors du désastre autrement plus irréparable que peut devenir pour nous, du point de vue strictement national, le seul passage au milieu de nous d'un groupe d'hommes qui viennent nous voir, non pas en touristes, cette fois, mais en observateurs avisés et réfléchis? C'est pourtant dans cet esprit que les délégués britanniques, à la conférence impériale d'Ottawa, ont parcouru notre province. Le spectacle que nous leur avons offert, mieux eût valu que nous eussions pu le leur cacher. Quels piètres services nous nous rendons

à nous-mêmes!

L'oeuvre à entreprendre, un seul homme pourrait-il y suffire? Nous en doutons. "L'Association des hôteliers de campagne" semblerait plutôt toute désignée pour mener à bonne fin la tâche qu'elle a d'ailleurs assumée. Au lieu d'un seul animateur, pour qui la besogne serait probablement trop lourde, elle offre tout de suite l'avantage d'avoir, et dans ses propres rangs, autant de propagandistes que de membres. Ceux-ci peuvent à la fois prêcher d'exemple et autrement. Leur propre intérêt les y invite. Leur dissémination, par tout le territoire, aiderait également, semble-t-il, à la diffusion de leurs enseignements.

Conseils municipaux, chambres de commerce, sociétés patriotiques, il devrait être relativement facile de rallier les adhésions requises, de grouper les concours attendus, de former un tout compact et résolu, capable, si seulement il le veut, d'entraîner à sa suite tous ceux qui ne demandent qu'à suivre. Et c'est la masse.

En présence d'un mouvement de cette nature et de cette ampleur, la coopération des autorités provinciales seraient dès lors assurée. Il resterait à lui donner la forme la plus propice à stimuler, chez nous, l'accroissement du tourisme. La recherche d'un même but, la poursuite d'une fin commune deviendraient alors les facteurs dominants d'une entente concertée entre gouvernants et gouvernés. Qu'il s'agisse d'octroier à attribuer ou d'organisme à constituer, la question se présenterait, de toute manière, sous une forme concrète et simplifiée, et les décisions à prendre seraient de la sorte beaucoup plus évidentes.

Quoi qu'il en soit, il importe dès maintenant que nous redevenions nous-mêmes et que nous ne ca-

chions pas plus longtemps, sous un masque qui nous étouffe, les couleurs saines et bien françaises que la Providence nous a mises aux joues.

Pierre AUBUT.

La poésie des fleurs

Chaque saison impose son cadre. L'automne confirme les belles promesses de l'été et offre à nos yeux des merveilles de floraisons. Nous en jugeons par les riches coloris dont se dote, à cette époque, la nature et conséquemment par cette vue d'ensemble que nous présentent les animateurs de l'exposition annuelle des fleurs alors que les vastes salles de l'hôtel Windsor se transforment en de véritables parterres.

Tous aiment les fleurs. Elles rallée fleurie, vous le verrez se diriger rapidement à la conquête de ses "petites choses." La femme les affectionne sans cesse. Elle s'en passe avec coquetterie, elle les réclame dans l'arrangement de son "home", elle les dispose avec amour sur la table de travail de celui qu'elle nomme son époux. Dans les jours plus sombres, elle aime à déposer sur des tombes chères une gerbe de ces gardiennes du souvenir. L'homme en fait ses précieuses messagères. Il les sait capable de nouer une amitié désirée, puis désigner pour exprimer une marque de gratitude, il les reconnaît sympathiques dans une circonstance triste.

Enfants, apprenez à aimer les fleurs, jeunes filles, faites-les aimer, fiancés et pères, faites-en les dispensatrices de vos joies.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

La force de la jeunesse

Le Dr Magnus Hirschfeld, une autorité mondiale en sexologie, et directeur de l'Institut des Sciences sexuelles de Berlin (Allemagne) a créé les

TITUS-PEARLS

pour aider les millions d'hommes et de femmes qui ont perdu leur vigueur physique. Dans ses 35 années de pratique et de recherches, il a reconnu que l'appauvrissement des glandes de l'homme était cause de la haute pression du sang, du durcissement des artères, de fatigue, d'épuisement, de dépression, de neurasthénie, etc.

Tous ces troubles peuvent être guéris par les Titus-Pearls. De nombreux cas furent traités par le Dr Hirschfeld, à son institut de Berlin.

L. S. (officier d'état, 60 ans, marié) se plaignait d'épuisement physique, d'épuisement et de tremblements. Facilement fatigué. Facultés mentales affaiblies et lentes. La puissance physique incomplète depuis cinq ans. Pression du sang trop forte. 2 Titus Pearls lui furent administrées trois fois par jour. Deux semaines plus tard, le rapport médical au sujet de cet homme était: Etat général meilleur; plus de vigueur; épuisement moins fréquents et retour de la virilité. Le traitement fut continué et deux semaines plus tard, un nouveau rapport disait que toute la fatigue et l'épuisement avaient disparu. La pression artérielle était tombée et, à 60 ans, il avait regagné la force et la virilité de ses premières années.

Commencez maintenant à regagner votre jeunesse. Aujourd'hui! En deux semaines vous serez surpris de la nouvelle vigueur que vous sentirez en vous. Ecrivez pour brochure. Envoyez \$5.00 (argent ou mandat-poste) pour traitement de 2 semaines. Commandes C. O. D. acceptées.

Pour éviter les erreurs, veuillez vous servir du coupon ci-après:

TEUTONIA IMPORT & EXPORT SERVICE CO. Dépt. 17384

211, 4ème Avenue, New-York City.

Messieurs: Veuillez envoyer à l'adresse suivante boîte de Titus

Pearls, pour lesquelles vous trouverez inclus \$.....

Nom

Adresse

J. JUTRAS

MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations de parfums.

Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœur et Fleurs".

Ecrivez à

Les Parfums Jutras, Limitée,

4667 rue Papineau, MONTREAL.



MAURICE LAURENT

Successeur de

ULRIC GIGUERE,

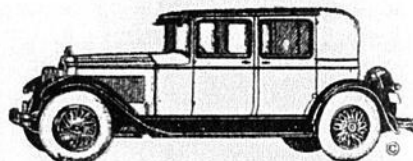
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

TAXI



Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'appareils électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Association Chorale St-Louis de France

Officiers élus pour l'année 1932-33
M. Wilfrid Duchesnay est ré-élu secrétaire pour le 9^e terme.

Vendredi soir le 14 octobre les membres de l'Association Chorale St-Louis de France se réunissaient dans leur salle de répétitions pour assister à l'assemblée générale annuelle et pour procéder à l'élection de leurs officiers pour l'année 1932-33.

M. F.-C. Larivière présidait, ayant à ses côtés M. l'abbé Armand Paiement, curé de St-Louis de France et M. l'abbé Rivest, chapelain de la Chorale.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée générale annuelle par le secrétaire M. Wilfrid Duchesnay, lesquelles durèrent plusieurs minutes, et qui furent vigoureusement applaudies, M. le Président demanda aux bibliothécaires de déposer leur rapport entre les mains du secrétaire.

M. le Président demanda ensuite à notre Directeur M. Joseph Saucier à nous adresser quelques mots.

"Il rappelle la dernière excursion, la plus belle de la dernière année, l'excursion à la mer, l'organisation parfaite, l'enthousiasme des voyageurs. Et ajoutant sans doute avec une pointe de malice, ce n'est pas pour les excursions que vous consentez à devenir choristes mais au moins que cette récompense alléchante vous soit un stimulant. Il souligne l'importance des répétitions du vendredi soir. Il insiste sur l'assiduité et la ponctualité des membres car il faut faire bien beau et vite, et tout cela aussi par amour de l'art.

Il félicite la chorale de ses activités au cours de la dernière année: Concours Millen-Philco, Concert du Ritz-Carlton, Concert à la Radio, etc., et il termine en citant deux sentences d'Anatole France: "Rien n'est aisé comme de tonner, de donner et d'étonner". Les mauvais chanteurs hurlent, les bons nuancent". Le discours de M. Saucier fut vivement acclamé.

Après le Directeur, vient naturellement l'assistant-Directeur, M. Félix Desrochers se lève sur l'invitation de M. le Président. Il salue tout d'abord la présence de M. le curé Paiement; il explique les raisons de nos succès; personnalité du Président, talent artistique du Directeur, qualités exceptionnelles de l'organiste, aptitudes spéciales des choristes.

"Notre Président, dit-il, n'est pas la personnification du dévouement, du travail et de l'organisation. Un homme comme lui ne se remplace pas, un cœur comme le sien ne se rencontre pas.

"Notre Directeur dit-il, est vraiment maître de chapelle. A feu Guillaume Couture qui demandait un jour: "Où sont-ils les maîtres de chapelle?" M. Saucier aurait pu répondre: "Vous en avez un devant vous", et il aurait eu raison. Avant tout, M. Saucier est un musicien distingué. Chez lui le directeur, le chanteur, le pianiste et l'organiste ne font qu'un et c'est le secret de sa renommée et des succès nouveaux de notre chorale.

"Notre organiste! Qui peut le remplacer? C'est un modeste. Plus brillant que bruyant il fait penser à ces fleuves dont les grandes vagues de fond savent mieux bercer que les clapotis de surface des rivières tapageuses. Comme accompagnateur qui peu l'égal? Comme soliste on aimerait l'entendre plus souvent. Et quel patriote! Sa nombreuse progéniture en témoigne. Il mérite donc tous les éloges.

"Nos choristes: Ce sont des gentils-hommes, et c'est parce qu'ils ont du cœur qu'ils savent chanter en chœur. Leur profession, métier ou art les préparent à la culture du chant. Leur dévouement est sans bornes; leur solidarité, sans exemple. Excellents paroissiens, même s'ils ne résident pas dans les limites de St-Louis de France, ils n'ont qu'un but, le succès de cette paroisse qu'ils affectionnent avant tout. Ils font partie du culte et de la liturgie et ils ne devraient jamais l'oublier; et à ce propos il rappelle les "Petits chanteurs de la manécanterie" qu'il cite en exemple à tous les choristes. M. Desrochers est vivement applaudi lorsqu'il reprit son siège.

M. le Président invita ensuite M. Chs-Aug. Bertrand avocat, et le vice-président de la chorale à dire quelques mots. Il commença en ces termes: "D'après Brunetière nous cultivons dans la musique le plus immatériel des arts; le plus sublime et le plus élevé; l'architecture à besoin de la matière, pour se réaliser; la peinture, il y a la nécessité de la palette, des couleurs, des toiles, mais dans la musique on a qu'une petite feuille minuscule imprimée et lorsqu'on a peu de talent musical, on réussit. "Pourquoi sommes-nous tant attachés à notre association, parce que nous aimons la musique. Nous nous rapprochons de la Beauté éternelle lorsque nous chantons les louanges de Dieu. Depuis 35 ans nous avons un nouveau ferme qui ne s'est jamais désagrégé. La Chorale St-Louis de France, dit-il a été la première à faire connaître les œuvres des grands maîtres à Montréal et il fait ici une nomenclature de toutes les œuvres exécutées à St-Louis de France. Il rappelle aux membres le souvenir de notre ancien directeur, M. Alex M. Clerk, décédé au cours de l'été, qui dirigea la chorale durant 25 ans et pria l'assistance de se lever et d'observer le silence pendant quelques secondes, en signe de deuil. — M. Bertrand fut chaleureusement applaudi.

M. le curé Paiement est ensuite invité à adresser la parole. Il félicite les membres de leur assiduité aux répétitions et leur donne plusieurs conseils paternels et les invite à continuer de marcher de succès en succès.

On procède ensuite aux élections. Voici le résultat du vote:

Président Honoraire: M. le Curé Paiement; Vice Présidents Honoraires:

MM. l'abbé Rivest, Albert Dupuis, Dr A.-H. Dufresne, Adrien Desrochers; Président actif: M. F.-C. Larivière ré-élu pour le 33^e terme; 1^{er} Vice Président actif: M. Chs-Aug. Bertrand, avocat; 2^e vice président actif: M. Armand Morin; Secrétaire: M. Wilfrid Duchesnay; Trésorier: M. L.-A. Clavel; Conseillers: MM. Edgar Lambert, Edouard Prevost, Aza Lamarche, W.-A. Danseur, A. Cofsky, Maurice Bernardin, Alp. Leclaire; Bibliothécaires: Geo. Grandmaison, J.-E. Lusignan, avec Alexandre Clavel, comme aide; Auditeurs: Wilfrid Duchesnay, Henri Viau; Directeur: M. Joseph Saucier; Assistant-Directeur: M. Félix Desrochers, avocat; Organiste: M. Antonio Létourneau.

"L'Echo de Saint-Justin" est heureux d'apprendre que M. Wilfrid Duchesnay a été ré-élu pour un 9^e terme, secrétaire de cette brillante Association Chorale et nous lui présentons nos félicitations.

La chorale est composée de 70 voix d'hommes.

St-Barnabé Nord

Base-Ball.

Le St-Etienne est battu à St-Barnabé

Notre club de base ball a joué sa deuxième partie avec le club de St-Etienne des Grès sur notre terrain. Jamais une partie n'a été jouée avec autant d'entrain. Nos joueurs avaient à cœur de triompher. Ils étaient encore poussés par un autre motif, celui de gagner le montant de \$5.00, don de M. Jos Duclos, de Nashua, N.H., en visite chez des parents à St-Barnabé. Le club de base ball de St-Barnabé remercie cordialement par la voix du journal, M. Duclos de son encouragement. Nous lui devons aussi des félicitations, car l'an dernier lorsqu'il nous visitait, pareille somme a encore été donnée. On espère que l'an prochain nous aurons encore sa visite. C'est ce que nous souhaitons tous. Pour notre part nous ferons tout notre possible pour être les vainqueurs.

La batterie de St-Barnabé était composée de Bernard Héroux, lanceur et Rogatien Milot, receveur; celle du St-Etienne, comme suit: lanceur, Alcide Gélinas; receveur Alcide Lacombe.

Le club de St-Barnabé a remporté sa deuxième victoire sur le Royal de St-Etienne des Grès par le score de 15 à 3.

Score par manche:

St-Barnabé 0 0 5 3 0 2 0 5 0 — 15
St-Etienne 0 0 0 0 0 0 1 2 0 — 3

Il y avait foule de spectateurs.

La garde Notre-Dame des Trois-Rivières assistait aussi. Après la partie ce fut le tirage du \$5.00 qui avait été mis en raffle depuis juillet dernier. C'est M. Duclos qui le fit.

Le billet gagnant portait le nom de M. Achille Boivert, de Shawinigan.

Ce fut une intéressante partie. Un discours fut prononcé en anglais et en français par M. Duclos.

HONNEUR AU MERITE

Dernièrement, 3 jeunes filles du Bureau Central de Nicolet, obtenaient leur brevet d'enseignement. Ce sont: Mmes Germaine Auger, Emilienne Désaulniers, Marie-Anne Gélinas, diplômées élémentaire, avec la note distinction.

Nos félicitations à ces jeunes filles diplômées.

Mlle Laura Matteau, Inst., à l'école no 3, dans la paroisse de St-Etienne des Grès vient de recevoir par l'entremise de M. Alphonse L. Auger, Inspecteur, une prime de \$20.00 pour ses progrès dans l'enseignement.

Nos félicitations.

LA GARDE NOTRE-DAME A SAINT-BARNABÉ

Chaque année, la Garde Notre-Dame des Trois-Rivières avait l'habitude de venir nous faire une visite. Cette année encore elle n'a pas voulu manquer à cette habitude. C'est pourquoi nous avions dimanche dernier le bonheur de posséder au milieu de nous ce corps de milice accompagné de son aumônier, le Révérend Père Barthélemy.

A leur arrivée, ils saluèrent M. le curé et se rendirent présenter les armes à M. le maire Wilfrid Boucher. Le dîner fut donné dans la bâtisse sur le terrain de l'exposition. Bon nombre de personnes de la paroisse étaient aussi présentes.

Dans l'après-midi, les musiciens se rendirent sur le terrain de base-ball et jouèrent une partie avec les nôtres. Le départ se fit à cinq heures.

Notre désir est que la Garde Notre-Dame des Trois-Rivières n'oublie pas de nous revenir l'an prochain.

BELLE SOIREE RECREATIVE

Récemment avait lieu à St-Barnabé une soirée dramatique et musicale, organisée par un groupe de jeunes filles du village, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre dévoué curé, M. l'abbé Théotime Gravel.

L'ouverture de cette séance était un duo de piano "Danse rustique" joué par Mmes Laura Ferron et Germaine Bellemare. Suivirent: un récital de déclamation, Saynète et Drame.

Les demoiselles qui firent les frais du chant et de la musique durent et chansonnèrent ont rehaussé davantage l'éclat de cette soirée qui fut un véritable succès.

Une adresse fut lue par Mlle Gilberte Bellemare. Une gerbe de fleurs et un cadeau furent présentés à M. le curé, par Mlle Claire Milot et M. Jean-Paul Auger.

M. l'abbé remercia tous les organisateurs de cette soirée ainsi que la foule qui remplissait la salle érigée sur le terrain de l'exposition. Ensuite on entendit une comédie par Mlle Lucille Boivert et qui fut fort applaudie. Nous offrons à M. le curé nos meilleurs souhaits de longue vie et de bonheur.

LIBERA DE M. JOSEPH GELINAS

Le 18 septembre eut lieu à St-Barnabé à 10.30 hrs., un libéra pour le repos

de l'âme de M. Joseph Gélinas, âgé de 28 ans, fils de feu M. Ludger Gélinas, décédé à l'hôpital des Trois-Rivières et exposé chez son oncle, M. Ovide Marcoulier, de Charette.

Les funérailles eurent lieu à Charette mardi matin, le 18, à 9 hrs.

Après le service le corps fut transporté à St-Barnabé, où un libéra fut chanté par M. l'abbé Bourassa, vicaire de la paroisse.

Conduisait le convoi funèbre: M. Viatime Gélinas, cousin du défunt.

Portait la croix: M. Florent Gélinas, de Charette, accompagné de Mlle Flora Marcoulier, de St-Barnabé, cousine du défunt. Les porteurs étaient: ses frères: Henri, Marcel, Charles Gélinas, ses beaux-frères, MM. Jean-Baptiste Grenier, Emile Villemure et Arthur Gélinas.

Assistaient au libéra, ses frères Rév. Père Lorenzo Gélinas, Père St-Sacrement, de Montréal, Marcel, de Montréal, Henri et Charles, de Charette; ses sœurs et beaux-frères: MM. et Mmes Arthur Gélinas, Idy, de St-Barnabé, Emile Villemure, Irène, de Charette, J.-Baptiste Grenier, Annette, d'Yamachiche; ses tantes: Mlle Léa Marcoulier, de Charette, Mme Hormidas Dupont, de St-Séver; ses oncles: MM. Ovidas Marcoulier, de Charette, Charles Marcoulier, Alex Gélinas, Octave Gélinas, de St-Barnabé, Onésime et Philippe Gélinas, de Charette; Ses cousins et cousines, M. Hervé Dupont, de St-Séver, Mmes Louisa et Juliette Marcoulier, Edith, Jeanne et Marie Dupont, de St-Séver, MM. Amédée A. Gélinas, Notaire Hermeline Gélinas, de Charette. Parmi les étrangers, on remarquait: MM. Alphonse Charette, Adjuv. Villemure, Elzéar Lacerte, Joseph Charette, J. Sanschagrin, C. Auger, de Charette, Freddy Marcoulier et son garçon, Maxime Boisclair, de St-Séver, Albert Gélinas, Origène Gélinas, Camille et Jules Pellerin, Eugène Bellemare, Albert Dubé, Mmes Albert Deschênes, Maxime Samson, Luc Gélinas, Esdras Ferron, Mmes Laura Ferron, Laura Gélinas et Florence Dubé, Annette Ricard, Lucie Sanschagrin, Simone et Juliette Charette, Lucienne Trahan, de St-Elie, MM. Clément et Robert, de Charette, Bruno Gélinas, Omer N. Gélinas, de Charette et un bon nombre d'autres dont les noms nous manquent.

Nous présentons à la famille nos plus sincères condoléances.

Le feu menace de destruction la maison de M. Alide Bourassa et cause des dommages importants.

Un incendie attribué à une étincelle de feu de forge qui sortit de la cheminée et tomba sur la toiture a été cause de dégâts considérables à la demeure de M. Alide Bourassa, forgeron. Il était 2.30 hrs de l'après-midi quand un voisin, M. Donias Bournival aperçut du feu et alla avertir M. Bourassa que le feu était pris chez lui. Le bon travail des pompiers volontaires et de gens accourus sur les lieux permit de contrôler l'incendie au bout d'une heure et demie. L'intérieur de la maison a été fort endommagé. Les pertes dues en grande partie à l'eau et à la fumée sont en partie couvertes par les assurances.

LE PERSONNEL DU COUVENT

Le personnel du couvent des Rvdes Soeurs de l'Assomption de la S.V. se compose comme suit: Sr St-Siméon, supérieure, Sr Jean-Marc, musicienne, Sr Marie-Henriette, cuisinière. Enseignantes au couvent: Sr St-Rogatien, Sr Adrien du Sacré-Cœur, Sr St-Désiré et Sr Allard, novice. Enseignantes à l'externat: Sr Françoise du Sacré-Cœur, Sr Célestin de Rome, Sr St-Côme, Sr Laroché, novice. Au pensionnat, on compte 43 élèves inscrites, dont 15 internes et 28 externes.

DIRECTRICES D'ECOLLES

Voici par qui nos écoles sont dirigées cette année.

No. 1, Mlle Lucinda Gélinas; No. 2, RR. SS. de l'Assomption de la S.V.; No. 3, Mlle Eva Matteau; No. 4, Mlle Annette Gélinas; No. 5, Mlle Emilienne Désaulniers; No. 6, Mlle Anna Laverne et Simone Matteau; No. 7, Mlle Rosilda Bourassa; No. 8, Mlle Eliane Auger. Institutrices à l'étranger: Mmes Laura Matteau, à St-Etienne des Grès, Lucille Boivert, à la Banlieue des T.-Rivières.

NOS ETUDIANTS

Au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières: MM. Marcel Bourassa, Germain Bourassa, O'Brien Diamond, Maurice Bourassa.

A l'Académie LaSalle, des Trois-Rivières: MM. Gérard Boucher, Charles-Emile Gélinas, Hervé Carboneau.

A l'Université de Québec, M. Henri Mélançon.

A Oka, M. Henri Matteau.

A l'Académie Ste-Anne de Yamachiche, MM. Camille Lemay, Benoît et Gérard Pellerin.

Feu Mme J.-W. Paquin

Mardi matin, le 27 septembre, avaient lieu dans l'église le St-David de Yamaska, les funérailles de Mme J.-W. Paquin, née Clara Grenier, décédée à l'âge de 56 ans et 9 mois.

Le service fut chanté par son cousin, M. l'abbé Rosario Paquin, de Montréal. M. l'abbé Ant. Magnan, représentant du séminaire des Trois-Rivières, agissait comme

diacre et M. l'abbé O. Grenier, vicaire de la paroisse comme sous-diacre.

M. le curé B. Morin, de Saint-Guillaume, et M. le curé V. Lemire, de Saint-François du Lac, assistaient au chœur.

M. David Paquin conduisait le deuil. Les porteurs étaient: MM. Wilfrid Lachapelle Chs-Ed. Houde, Conrath Joyal, Odilon Charland, Aimé Thérout et Albert Charland.

Le deuil était conduit par son mari, le Dr J.-W. Paquin, et ses enfants: Wilfrid, René, du séminaire des Trois-Rivières, Jean, Guy, Juliette et Olivette Paquin; ses frères: Romuald Grenier, de Maskinongé, Dr J.-A. Grenier, de St-Tite, Mme Norbert Paquin, de Yamachiche et Mme E. Beaulieu, de Maskinongé; ses beaux-frères et belles-sœurs: E. Beaulieu, de Maskinongé, M. et Mme Jos Paquin, de Saint-David, M. et Mme Jacques Paquin, de Saint-Didace, Mme Victor Paquin, de Montréal, Mme Edmond Paquin, de Saint-Barthélemy, M. et Mme J.-C. Paquin, des Trois-Rivières, M. et Mme J.-E. Paquin, de St-Hyacinthe, et M. Zénon Paquin, de Sainte-Anne de la Pêrade; ses neveux et nièces: Jacques Grenier, de Saint-Tite, Lionel Demers de Saint-Barthélemy, Yvette, Marie-Thérèse, Rolande Grenier, de Maskinongé, Laurette, Béatrice et Hélène Grenier, de Saint-Tite, Georgiana, Annette, Adrienne Paquin, Angelbert, Roméo et Gratia Paquin, des Trois-Rivières; ses cousins et cousines: M. et Mme Alfred Grenier, de Montréal, Dr J.-E. Paquin, J.-A. Paquin, N.P., L.-E. Paquin, N.P., Philippe Paquin, de Montréal, Alphonse et M.-Louise Grenier, et M. McDavitt, d'Ottawa, M. et Mme Osmond Paquin, de Saint-Gabriel, Mme Arthur Paquin, Maurice Paquin, de St-Charles, M. et Mme Wilfrid Durocher, Alfred Paquin, M. et Mme David Marcl, de Saint-Didace, M. et Mme Louis Paquin, M. et Mme David Paquin, de St-David, M. et Mme Emilien Manseau et leurs enfants et Mmes Paquette, de Ste-Geneviève de Batiscan.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. Antonio Elie, M.P.P., de la Baie du Febvre, Paul Comtois, Aimé Chassé, avocat, Dr B. Maureault, Dr E. Veilleux, de St-Zéphirin, Dr A. Lemire, La Baie, Dr A.-O. Camiré, Dr Lahaye, J.-E. Lachapelle, N.P., St-François du Lac, Dr N.-J. Gagnon, L. Robidoux, de Yamaska, Dr L.-W. Joyal, Georges Lemaire, N.P., de Saint-David, M. et Mme Jos Desrosiers, N.P., M. et Mme Victor Beaudreau, Chs Arpin, O. Beaudreau, M. et Mme C. Ponton, M. et Mme L. Manseau, Mme J.-C. Manseau, Mme L. Mélançon, de St-Guillaume, M. et Mme Oscar Labonté, de St-Bonaventure, M. et Mme et Mlle Robidoux, de St-Gérard, Mme Tousaint Sylvestre, M. Sylvestre, de St-Barthélemy, Arthur Lanoie, Ernest Lanoie, M. et Mme Fernando Champigny, de Saint-Aimé, Albert Lessard, Urbain Lessard, notaire Lucien Lessard et notaire Richard Lessard, de Ste-Ursule; de Saint-David: Olivier Verrière, maire, Basile Lauzon, M. et Mme Marc Dauphiné, M. et Mme Agenor Joyal, Cyr, Thérout, M. et Mme P. Péloquin, Amazias et Pierre Larivière, Nérée Drolet et Dolphis Joyal, Jacob Larivière, Lindor Joyal, Frs Thibault, Raoul et Jos Au-

tote, M. et Mme Hervé Fleury, Jos Champigny, M. Laramée, J. Langlais, M. et Mme Jos Richard, Téléphore Petrin, Armand Cardin, M. et Mme Adéland Cardin et un grand nombre d'autres personnes étaient présentes ainsi que les religieuses de la Présentation et leurs élèves.

L'orgue était tenu par M. Zénon Paquin, organiste de Sainte-Anne de la Pêrade. La chorale, sous la direction de M. Raoul Autote, était assistée de plusieurs chantres étrangers. Les solistes furent: MM. Antonio Elie, M.P.P., Dr B. Maureault, Aimé Chassé, avocat, Alcide Joyal, Lindor Joyal et W. Durocher.

La quête fut faite par MM. J.-E. Paquin, de St-Hyacinthe, et J.-A. Paquin, N.P., de Montréal.

La famille a reçu un grand nombre de bouquets spirituels et de témoignages de sympathies.

ENSEIGNES A VENDRE

Placez votre nom sur la porte de votre résidence.

Jolies enseignes vitrées à vendre, pour la modique somme de \$1.00.

Donnez votre commande aujourd'hui à

J.-DONAT LECLERC,

Roberval, P. Q.

S.V.P. ajoutez 10 centins pour frais

HOTEL LINCOLN

NEW-YORK

44ième à 45ième rues

sur le 8ième Avenue

Près des grands magasin, théâtres, stations, musées

1,400 chambres

Chacune ayant bain, douche, "Servidor", radio, avec choix de quatre stations.

Taux raisonnables

Argent canadien accepté au pair pour logement et repas.

Pour livrets, réservations, écrire directement ou voir votre agent de voyage.

JULES HONE

Représentant pour le Canada,

University Tower,

Montréal Qué.

Ou à:

M. ALFRED DUGRE,

Agent du Canadien National,

Saint-Justin, Qué.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.

Maskinongé!

M. Joseph Jacffues, de Montréal en visite chez sa mère et chez M. Joseph Lafrenière.

M. Pierre Massé, de St-Barthélemy, en visite dernièrement chez MM. Ernest Vanasse et Gaspard Lafrenière.

M. et Mme Alphonse Dupuis, de passage à Trois-Rivières la semaine dernière.

M. et Mme Rodolphe Bouchard de St-Tite, étaient dernièrement en visite chez MM. Philias Boucher et Damase Bouchard.

Mme Joseph L'Abbé, de Dolbeau, Lac St-Jean, est actuellement en promenade chez son père M. Victor Brousseau, avec son fils Marcel.

M. et Mme Emmanuel Dalcourt de Montréal et leur fille M.-Rose, chez M. Pierre Dalcourt, dimanche dernier.

M. Eugène Marcotte, de Grand-Mère, a rendu visite à Mgr J.-F. Béland, il y a quelques jours.

M. Camille Bernier, de Montréal, de passage chez son beau-père, M. J.-O. Déziel.

Le Notaire Athanasie Fréchette, de Montréal, en visite chez son père, M. Hormidas Fréchette, dernièrement.

Mme Hormidas Branchaud, accompagnée de sa fille, Mlle Lucille, sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mme Vve Louis Landry est actuellement à Montréal, chez des parents.

Mme Ephrem Saucier a passé une quinzaine à Montréal chez des parents et amis.

Mme Lactance Lamarche est partie pour un voyage de quelques semaines à Montréal.

M. et Mme Omer Déziel, Mme Wilfrid Lemyre sont allés aux Trois-Rivières il y a quelques jours.

Mmes Joseph Denommé et Paul Vadnaïs, sont de retour d'un voyage de quinze jours à Montréal.

Mme J.-E. Coursel, de Montréal, en visite chez sa sœur Mme Vve Louis Béland.

Le Rév. Père Cléophas, o.f.m., est venu faire la visite canonique du Tiers-Ordre, du 16 au 20 octobre, il y eut grand nombre de prises d'habit et de Professions. Les Quarante-Heures ont eu lieu en même temps. Plusieurs prêtres des paroisses environnantes ont bien voulu prêter leur bienveillant concours.

Pour clôturer ces jours de retraite, Mme Félix Gonneville fêta son jubilé d'or comme tertiaire et 30 autres tertiaires leur jubilé d'argent.

MARIAGE PAQUIN-MORIN

Le 10 octobre, M. Lucien Morin, garagiste, unissait sa destinée à Mlle Marie Paquin, de Ste-Ursule. Les époux avaient pour témoins leurs pères respectifs. Après la cérémonie, il y eut réception chez M. Arthur Paquin. Les mariés partirent ensuite en auto pour un voyage à Ottawa. A leur retour il y eut réception chez M. Joseph Morin, père du marié. Un grand nombre de parents et amis étaient présents. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

MARIAGE

Lafrenière-Bérard,

Le 15 octobre M. Ferdinand Lafrenière, marchand, épousait Mlle Léa Bérard. Le mariage fut béni par M. l'abbé Joseph Bérard, au-

monier des Ursulines des Trois-Rivières, oncle de la mariée. M. Gaspard Lafrenière servait de témoin à son fils et M. Wilfrid Bérard à sa fille. Après la cérémonie, le vin fut servi chez M. Wilfrid Bérard, où un grand nombre d'invités y prirent part. Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Québec. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux heureux époux.

SEPULTURES

Le 13 octobre, Louis Béland, époux de Léa Drouin, âgé de 68 ans et 10 mois.

— Le 21 Marie Marchand, âgée de 82 ans.

Montréal

M. et Mme Ovila Duchesnay, de St-Justin, sont en promenade à Montréal, en visite chez leurs enfants.

Mme William-L. Gagné était en visite à St-Barthélemy, dimanche dernier.

M. et Mme Ernest Sanschagrin, de Charette, sont venus à Montréal dernièrement, accompagnés de leur fils Lucien.

M. Arthur Herrard, de Joliette, était de passage en ville dernièrement.

M. J.-Henri Duchesnay est allé à Québec par affaires dernièrement.

Miles Cécile et Thérèse Duhamel sont retournées à Garneau après quelques semaines de promenade à Montréal.

M. et Mme Ls-Georges Béland, de Louiseville, en visite dernièrement chez M. Wilfrid Duchesnay.

M. Téléphore Clément est allé à Québec ces jours derniers.

M. Félix Desrochers, avocat est allé à St-Hyacinthe dernièrement.

M. et Mme Emile Duchesnay, de la rue Marquette, de passage à St-Timothée dernièrement.

FEU LUUDGER BEAUCHAMP

Membre de la chorale St-Louis de France
SYMPATHIES

A la dernière assemblée du comité de régie de l'Association chorale St-Louis de France, il a été voté un vote de sympathie à Mme Ludger Beauchamp et à sa famille à l'occasion de la mort de M. Ludger Beauchamp, membre de la chorale depuis 1919.

Wilfrid DUCHESNAY,
Secrétaire.

ANTICOSTI

L'île fameuse d'Anticosti, allongée à l'embouchure du St-Laurent, à 40 milles de la côte de Gaspé, a fait l'objet d'une très intéressante étude de M. L.-R. Scheult, forestier diplômé de l'Université de Toronto, dans la revue "Canadian Geographical Journal".

Anticosti, c'est, dit notre auteur, l'Antecosti, l'île devant la côte, des pêcheurs basques, c'est aussi l'île de l'Ascension de Roberval, mais elle a gardé depuis le nom original d'Anticosti. Henri Joliet, le compagnon du Père Marquette, en fut le seigneur en 1760. Gamache en fut quelques années le maître pittoresque au début du 19e siècle, puis l'île passa en diverses mains. Finalement une compagnie la vendit en 1895 à un grand industriel français, M. Henri Menier.

Jusque là cette île immense, longue de 135 milles et large de 30 milles était restée presque aussi sauvage qu'au temps où les Montagnais et les Papinachs en étaient les seuls habitants. Quelques groupes de colons s'étaient fixés seulement sur les côtes et y vivaient pauvrement.

L'activité et le génie d'un Français vont la transformer. M. Menier veut prouver qu'un Français peut faire de grandes et d'utiles choses. Il est le maître chez lui. Par conséquent, il va coloniser et aménager son île selon ses vues. Au début, il choisit la Baie Sainte-Clair, à l'extrémité ouest de l'île, pour y établir un premier village avec école, église et hôpital.

Il faut tout faire: amener des hommes compétents et des ouvriers, faire

des chemins, créer des fermes, défricher la terre et aussi importer, du gibier, car le propriétaire veut faire de l'île non seulement un territoire de chasse, mais une réserve pour les animaux sauvages qui disparaissent le plus vite dans l'est du Canada. Avant tout, il veut faire une oeuvre pratique et non pas construire une "foiré", comme on disait au 19e siècle.

M. Menier, qui se rendait de France à Anticosti chaque fois que ses affaires lui permettaient de s'échapper, constate que son premier village à la pointe Sainte-Clair est mal situé. Le port ne vaut rien. Il décide immédiatement de porter son quartier général à Ellis Bay; il construit une digue, Port Menier, entre le lac Saint-Georges et le fleuve, est fondé.

Le but est d'exploiter l'immense forêt qui couvre l'île, de l'exploiter selon les principes français, c'est-à-dire de l'aménager et non de la raser. M. Gaston Menier, frère du propriétaire, se passionne pour cette oeuvre et la complète dès la mort de M. Henri Menier, en 1913. Il s'agit d'obtenir des résultats commerciaux avec la plus grande économie de main-d'oeuvre, car la hache des bûcherons, seule, serait impuissante devant cette immense forêt où l'on ne peut même pas pénétrer. Des voies ferrées sont tracées, des machines amenées sur des trucks pour abattre et transporter les bois jusqu'aux rivières où l'on fait des trains flottants. Des usines de pulpe sont créées et une flottille en emporte les produits pour la vente.

Dans un compte rendu aussi succinct, une telle oeuvre paraît simple et ne semble pas dépasser la moyenne des entreprises industrielles dans nos vieux pays. Mais il faut songer que tout était à faire: bâtir des maisons pour les ouvriers et les paysans, baliser les côtes, y mettre des phares pour la navigation, créer une organisation de pêche, des usines à conserves pour le saumon et le homard, assurer le ravitaillement en vivres, outils et matières premières, etc.

D'autres part M. Gaston Menier, grand chasseur, voulait se créer pour lui et pour les siens une demeure qui lui plût. Ainsi surgit du sol, à Ellis Bay, le Château Menier, vaste castel anglo-normand à l'extérieur, un Chenonceau à l'intérieur.

Anticosti devenait une affaire énorme et qui demandait une surveillance incessante. Sans doute M. Gaston Menier, quand il venait avec les siens, prenait plaisir à voir s'ébattre de jeunes ours élevés dans l'île ou à regarder des castors bâtir sans crainte leurs digues sur les rivières, mais aussi le contrôle de l'exploitation devenait un surcroît de travail et de soucis. A regret, mais contraint par le surcroît de responsabilité, M. Menier céda l'île à une compagnie, Anticosti Corporation, qui devint bientôt "The Canada Power and Paper Corporation".

Anticosti était redevenue une île canadienne. L'exploitation de la forêt fut poussée à outrance, l'affaire devenait considérable, mais... la crise vint et avec elle l'arrêt du travail. Port Menier perdit peu à peu ses habitants et tout doucement aujourd'hui Anticosti retourne à sa solitude.

M. H.

(Paris-Canada).

LE NOUVEAU BULLETIN

De l'emploi raisonnée des engrais chimiques. — Leur rôle essentiel comme agents de Fertilité. — Mélanges appropriés.

PUBLICATION GRATUITE

Le cultivateur de la province de Québec a, en ces dernières années, fait un emploi plus considérable que jamais des engrais chimiques pour améliorer la fertilité de ses terres et, par le fait même, produire de meilleures récoltes. Mais il ne suffit pas de répandre de tels engrais sur un sol pour obtenir des résultats merveilleux. Ces substances chimiques doivent être employées d'une manière raisonnée et être mélangées dans des proportions appropriées aux diverses cultures, si l'on veut qu'elles donnent tout leur effet.

Sur ce point l'éducation du cultivateur est à parfaire, c'est dans ce but que l'honorable Adolphe Godbout, ministre de l'Agriculture, a fait préparer par M. L.-P. Roy, D. Sc.A., directeur des services de son département, un bulletin portant comme titre "L'emploi raisonnée des engrais chimiques" et donnant suite aux recommandations formulées par le Conseil Provincial des Engrais Chimiques pour la période s'étendant de juillet 1932 à juillet 1933.

D'une toilette sobre, ce bulletin de 24 pages expose dans une langue à la portée de toutes les intelligences le rôle indispensable des engrais chimiques, leurs effets sur les diverses cultures, la manière de les mélanger convenablement, et les quantités à appliquer sur les sels suivant la nature des productions que l'on veut en retirer. Il renferme également d'utiles conseils sur la conservation du fumier de ferme, l'emploi des cendres de bois et mentionne dans quelques conditions les cultivateurs peuvent bénéficier des octrois accordés par le ministère de l'Agriculture de Québec pour l'achat des engrais chimiques.

"Dans une province comme la nôtre", écrit l'auteur, "où les disettes de récoltes imputables à la température sont rarement constatées, l'on peut dire que les principaux facteurs de productivité du sol sont: 1.—Le bon égoûttement; 2.—Les travaux de culture bien faits; 3.—La qualité des semences employées; 4.—L'emploi raisonnée des engrais."

Les trois premiers sujets ont déjà été traités dans diverses publications, et le dernier bulletin que nous présentons aujourd'hui complète la série de ces ensei-

gnements pratiques et aptes à servir les intérêts des cultivateurs soucieux de marcher vers le progrès.

On peut se procurer gratuitement le bulletin de "L'emploi raisonnée des engrais chimiques" en s'adressant à la Section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

POUR ETABLIR NOS ENFANTS

L'ABITIBI

Dans l'immense étendue de territoire québécois, plus que tous les autres régions l'Abitibi offre des avantages exceptionnels pour l'établissement de nos enfants.

C'est que c'est un pays complet. Ses dix millions d'acres de terre arable de haute qualité sont appelés à doubler les revenus agricoles de notre province.

Son immense forêt peuplée des meilleures essences pour la pâte à papier est l'une des plus grandes réserves forestières de l'Amérique du Nord.

Arrosée de nombreuses rivières et de lacs poissonneux, l'Abitibi est l'une des plus riches régions de chasse et de pêche du continent.

Et il y a là en disponibilité des pouvoirs d'eau importants à harnacher pour le développement de l'industrie abitibienne.

Plus qu'ailleurs au Canada l'Abitibi est par excellence le pays des mines de cuivre, de Molybdène, de galène, de zinc et surtout d'or.

Pour résumer, on trouve en Abitibi tout ce qu'il faut pour en faire un pays complet, pouvant se suffire à lui-même, ou ayant en réserve une telle quantité de minéraux de haute qualité que sa population pourra facilement se procurer par échange les produits tropicaux et autres qu'elle pourrait désirer.

Et ce pays c'est chez nous, en plein Québec.

Ses terres sont de défrichement facile et elles produisent en abondance les grains, les légumineuses, les légumes, les foins, les trèfles mieux que partout ailleurs et les pâturages sont abondants.

Et sur ces terres que l'Etat met à la disposition des Canadiens qui veulent établir leurs enfants, pour les aider il paie des primes de défrichement et de labour.

Et le SERVICE DE COLONISATION, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite une visite de cette région à ceux qui ont des enfants à établir.

J.-E. LAFORCE

CE QUE C'EST QU'UN GENTILHOMME

Le R. P. Louis Lalande, s.j., dans une conférence au Monument National d'Ottawa, expliquait jadis ce que c'est qu'un gentilhomme:

"Le gentilhomme dit-il, est à base de sincérité. Si un homme est sincère, ses actes seront conformes aux dictées de ses désirs et de sa volonté. La gentilhommerie ne peut être complète que dans le gentilhomme chrétien car le christianisme seul possède la vérité toute entière. Le gentilhomme reste partout ce qu'il est. Sa loyauté lui forme comme une couronne qui lui attire le respect et la sympathie. Chacun sait, que cet homme défend ses croyances, ses amis, son drapeau. Il ne demande pas en rougissant la permission de faire le bien.

"Le confesseur, dans une forte éloquente péroraison, fait un appel à ses auditeurs. Il les invite s'ils examinent la vie d'un homme pour considérer sa valeur de ne pas tant s'enquérir s'il tient des honneurs et un grand nom. Mais dit-il, tâchez plutôt de découvrir les qualités de son âme. Voyez-en la noblesse. S'il ne craint pas de se montrer ce qu'il est sans prendre pour cela un air abattu et morose, s'il ne craint pas d'exprimer ce qu'il pense quand les circonstances le demandent, s'il a une assez forte personnalité pour faire son devoir sans s'occuper du qu'en dira-t-on, c'est un véritable gentilhomme, comptez sur lui!"

Confusion

Lablache, célèbre et corpulent comédien, et le général Tom-Pouce, qui eut, lui aussi, son heure de célébrité, se trouvaient un jour à L'Ordre, dans le même hôtel. Une dame, pressée de connaître le nain, voulut lui rendre visite. Mais, s'étant trompée de porte, elle se trouva en présence de Lablache, dont la corpulence était notoire. Surprise de la dame.

— Je venais voir le général Tom-Pouce, balbutia-t-elle.

— C'est moi, dit Lablache, ravi de la mystifier.

— Oh! j'ai donc été trompée? On m'avait dit que vous étiez, Monsieur, un tout petit homme.

— Au théâtre, oui, Madame... mais, rentré chez moi, je me mets à l'aise.

C.-E. DAMPHOUSSE



Epicier-Boucher

GROS et DETAIL
Commerçant d'animaux de toutes sortes

Toujours en mains viandes de premier choix conservées dans un frigidaire.

LEGUMES DE TOUTES SORTES

Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth

LOUISEVILLE, P. Q.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

Dr Olivier R. Lafleche

Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne
Inspecteur des maladies contagieuses.
LOUISEVILLE, QUE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.
GROS ET DETAIL
LOUISEVILLE, — P. Q.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les men-trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN,
Co. Maskinongé, P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants: avec bouquins caoutchouc \$0.50 avec bouquins en bakélite 1.00

Prix spéciaux à la douzaine.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Notes Locales

M. Joseph Brissette, de Lachine, passe quelque temps à St-Justin.

MM. Ovide Hubert, Arthur Lambert et Albertino Lafrenière sont allés à Montréal, dans le cours du mois.

Mme Walter Gagnon, de Montréal-Est, est venue passer une quinzaine chez ses parents de St-Justin et Maskinongé.

M. Pierre Villeneuve est allé à Shawinigan dernièrement.

Mlle Cécile Morin est allée aux T-Rivières la semaine dernière.

Mme Antonin Gagné est allée passer un fin de semaine à Montréal.

Mlle Yvette Lebeau passe une quinzaine à Montréal, l'invitée de sa soeur Mme Antonio Paquin.

M. J.-E. Huot, de "La Voix Nationale", de Montréal, était à Saint-Justin mercredi dernier.

M. et Mme Eugène Lebeau à Montréal dernièrement.

Mlles Béatrice, Jeanne, Gertrude et Georgianna Gagnon sont allées passer quelques jours à Montréal. Ils étaient accompagnés de M. Henri LaJoie et MM. Gaboury.

Mme Edouard Gagnon, de Ste-Elisabeth, en promenade à St-Justin pour assister aux funérailles de son beau-frère, M. Rémi Gagnon.

Le Rév. Père Mathieu a passé quelques jours parmi nous.

MM. et Mmes F.-X. Gagnon et Azarias Gagnon, de passage à St-Gabriel, ces jours derniers.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Rémi Gagnon, époux de feu Amanda Prescott, décédé à l'âge de 69 ans, après quelques jours de maladie. Il laisse pour déplorer sa perte, deux enfants: Emilie et Rosina. Les funérailles ont eu lieu en l'église de St-Justin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

M. et Mme Frs Dussault, de St-Grégoire, M. Clovis Chapdelaine et son fils Jean, M. et Mme Marcel Verville et leurs enfants, M. J. Laurin, de Montréal, M. et Mme Napoéon Legault et leurs jeunes filles, Judith et Madeleine, de Vaudreuil, ont visité la famille Chapdelaine, dans le cours du mois.

M. et Mme J.-Auguste Chapdelaine, de Montréal, sont partis pour l'Assomption, après avoir passé une quinzaine de jours chez les Demotelles Chapdelaine.

M. Raphael Paquette, ainsi que sa fille Irène sont allés passer quelques jours à Montréal dernièrement.

Naissances. — Marie-Rose-Lucie, fille de Hormisdas Bernèche et de Léona Brunet. Parrain et marraine: Henri Samson et Lucie Brunet.

Le 26, Marie-Eva-Carmen, fille de Alphonse Frappier et de Marie-Rose Ladouceur. Parrain et marraine: Bernard Ladouceur et Eva Ladouceur.

Le 1er octobre, Joseph-Louis-Jules, fils de Camille Vermette et de Rose Morin. Parrain et marraine: Omer Gagnon et Florentine Vermette.

Le 1er, Joseph-Albert-Bruno, fils de Wellie Carufel et de Marie-Louise Villeneuve. Parrain et marraine: Albert Clément et Corina Villeneuve.

Le 13 Marie-Estelle-Solange, fille de Ovide Hubert et de Cécile Caumartin. Parrain et marraine: Théophile Bédard et Rachel Hubert.

L'immensité

Pour vous donner une idée du volume du Soleil comparé à celui de la Terre, voici un calcul ingénieux:

Vous savez quelle est la grosseur d'un grain de blé. On a reconnu qu'une pinte contient à peu près 10,000 grains de blé. Prenez 140 pintes de blé, mettez-les en un tas, voilà le volume du soleil; et ce petit grain de blé tout seul, est la Terre.

Maintenant à quelle distance le soleil est-il de nous? Cette fois encore une longue ligne de chiffres ne présenterait rien de net à votre esprit, tandis que ce simple fait vous frappera:

Supposez que vous partiez aujourd'hui pour le Soleil, par un train express à toute vapeur; quand arriveriez-vous au Soleil? dans 347 ans.

Et ceci va nous conduire à un dernier fait, bien autrement accablant pour notre esprit. Remarquez bien ceci: la locomotive a besoin de 347 ans pour arriver au Soleil, tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes.

Tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes, celle des nébuleuses ne nous parvient qu'au bout de deux millions d'années... Voilà, ce qu'à bon droit on nomme l'immensité, et voilà l'oeuvre de Dieu créateur.

L'esprit reste confondu devant la grandeur d'un tel spectacle, et cependant il reste encore une dernière et suprême réflexion à faire: c'est que la distance entre ces deux limites extrêmes, de notre vue et de nos calculs, la Terre et la nébuleuse, n'est pourtant qu'un point dans l'incalculable infini de Dieu.

A. F. C.

Erudition.

Ah! votre fille apprend l'espéranto? Le parle-t-elle bien?

— Oh! oui, on dirait qu'elle est née dans le pays même.

Réponses exactes

— Alors Toto, tu es satisfait d'aller à l'école?

— Oui, papa, j'ai répondu à tout.

— Et comment as-tu répondu à tout?

— J'ai répondu que je ne savais pas!

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue.

LA CIE FAMILIX, 4785 Ste-Catheine Est, Montréal.

A VENDRE

Epicerie-restaurant et salle de pool. J.-L. Lafrenière, Maskinongé, Qué., téléphone: 31.

A VENDRE

Engin à gazoline, 3 forces, avec magnéto, garanti en parfait ordre. S'adresser à Alphonse Lessard, forgeron, Maskinongé, P. Q.

LAINE DEMANDEE

Nous payons un bon prix pour la laine filée, blanche ou grise. Ceux qui en ont à vendre voudront bien s'adresser au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

TOLE GALVANISEE

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs. HENRI SARRAZIN, Ferblantier, Couvreur et Plombier, ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

Le cirer de bottes

Un pauvre petit cirer de bottes qui n'a pas encore déjeuné, car il n'a rien gagné depuis le matin, s'approche d'un gros monsieur tout crotté.

"Cirer, monsieur?... Trois sous. — Jamais de la vie! — Deux sous, monsieur! — Non! — Un sou, monsieur pour acheter du pain.

Laisse-moi tranquille! — Alors pour rien! — Soit! pour te faire plaisir." Le gamin brosse, cire, frotte le pied droit du monsieur et le soulier brille comme un miroir.

"Le pied gauche, maintenant. — Non, monsieur! — Comment! Mais je ne puis me promener avec un soulier ciré et l'autre plein de boue.

Je le cirerai si vous me payez. — Un sou? — Non.

— Deux sous? — Ce n'est pas assez.

— Quatre sous? — Un franc, monsieur, et payé d'avance. C'est à prendre ou à laisser!"

Le monsieur fut obligé de donner ses vingt sous, et notre malin cirer de botte fit, ce jour là, un excellent déjeuner.

PAS SUFFISANT

— Il y a un monsieur qui veut voir Monsieur au salon. — Dites-lui qu'il prenne une chaise... — Ce ne sera peut-être pas suffisant; c'est un huissier avec une traite de 3,000 francs!

La Reine

Décès. — Marie-Anita, enfant de M. et Mme E. Bellavance.

— Joseph-Damien, âgé de 2 mois, enfant de M. et Mme Jos Lefebvre.

— Joseph, âgé de 3 ans, enfant de M. et Mme Wilfrid Morin.

— Marie-Monique, âgée de 9 mois, enfant de M. et Mme Ernest Royer.

— Marie-Gisèle, âgée de 3 ans, enfant de M. et Mme Faldora Marleau.

POMMES !

Nous avons un très beau choix de pommes de conserve à \$3.50 le quart. Venez nous voir.

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS

Indépendants

VICTORIA

LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

NOUS DONNERONS ENCORE CETTE ANNEE DE JOLIS CALENDRIERS A NOS CLIENTS. --- N'OUBLIEZ PAS DE VENIR CHERCHER LE VOTRE.



Au Lac Saint-Pierre

Le 28 septembre 1535 — voilà exactement, aujourd'hui, 397 ans. — Jacques Cartier, à la tête d'une escadrille formée de l'"Emerillon" et de deux barques, parti le 19 du même mois, de l'embouchure de la rivière Saint-Charles où il avait ancré, et montant, malgré les avis des chefs sauvages, vers la bourgade d'Hochelaga, pénétrait dans le lac d'Angoulême, large de cinq à six lieues, long de douze et qui fut baptisée ainsi en l'honneur d'un fils de François Ier. Un siècle plus tard, le 29 juin, 1603, le jour de la fête de saint Pierre, Champlain découvrit de nouveau ce lac et le baptisa du nom du saint du jour, le prince des apôtres, nom qui lui est resté depuis.

Par une heureuse coïncidence, il nous tombe justement sous la main, ce jour-là, le beau livre que vient d'écrire M. Charles de La Roncière, président de l'Académie de Marine, sur Jacques Cartier, dans la collection des "Grandes Figures Coloniales" de la Librairie Plon, à Paris. L'auteur, qui a étudié avec un soin jaloux toutes les archives se rapportant au Découvreur et dont plusieurs sont inédites, donne d'intéressants détails sur ce lac St-Pierre, ancien lac d'Angoulême, le premier lac formé par le fleuve et qui relatait Jacques Cartier, abondait en poissons, "maskinongés" qui ressemblaient aux brochets avec une "hure plus grosse", bars monstrueux, poissons dorés des plus délicats... Alors, à l'extrémité du lac Saint-Pierre, est un groupe d'îles d'une lieue de long tout au plus, plates et couvertes de bois de haute futaie, pins droits comme des mâts, chênes, érables, cèdres. Et ces îles de St-François se mirent dans des canaux bordés d'arbres. "Je ne vois point d'endroits dans tout le Canada", écrit Bacqueville de la Potherie, "où l'on puisse vivre avec plus d'agrément. Si l'on y pouvait goûter avec sûreté les plaisirs de la vie champêtre, on trouverait tout ce qui peut la rendre heureuse, et il n'y a point de si puissants seigneurs en Europe qui ne voulussent avoir une pareille situation pour y faire leur demeure, un des plus agréables et des plus délicieux endroits du monde. Le bled y est très bon, les prairies sont charmantes et les pâturages en sont admirables. Le gibier y abonde en tout temps. Les oyse et les outardes s'y trouvent à profusion au printemps et en automne; les canards branchus, à l'aigrette de feu et de

violet dont on fait les manchons y perchent en tout temps. Ce lieu est comme le centre de tout ce que l'on peut souhaiter de meilleur au Canada."

Jacques Cartier explora les rives du lac qui lui semblait clos de toutes parts. Il découvrit que quatre ou cinq rivières s'y jetaient en formant barre à leur embouchure et enveloppaient, à l'extrémité du lac d'Angoulême, une demi-douzaine d'îles. En remontant les rivières, l'on s'aperçut que, les barres franchies, elles étaient navigables et se réunissaient toutes en une seule, à une quinzaine de lieues en amont. Elles menaient à Hochelaga en trois journées. Cartier en fut informé par des sauvages qui pêchaient là et qui, dit-il, virent "aussi privément à nos barques que s'ils nous eussent vu toute leur vie. L'un prit le capitaine entre ses bras et le porta à terre aussi légèrement qu'il eust fait d'un enfant de six ans, tant estoit celluy homme fort et grand". Ce sauvage offrit des rats musqués aussi gros que des lapins "et bons à merveille à manger".

Le galion ayant trop de tirant d'eau pour remonter la rivière, Jacques Cartier le laissa derrière lui et continua sa route avec les deux barques, tout son état-major et vingt-huit marins. Hochelaga était à quarante-cinq lieues plus loin.

On sait qu'une discussion s'est élevée sur la route que prit le Découvreur. Dans un article intitulé "Le Chemin d'Hochelaga", M. Beaugrand-Champagne, de Montréal, pense avec raison que Cartier et ses compagnons avec leurs deux barques se trouvaient engagés dans la rivière des Prairies. D'un autre côté, M. Biggar, qui a beaucoup écrit sur les relations de Jacques Cartier, opine pour le Saint-Laurent. C'est le 2 octobre que les hardis explorateurs arrivèrent en vue d'Hochelaga où un millier de sauvages se portèrent au devant d'eux pour leur faire "aussi bon raquetul que jamais père fist à enfant, menant une joye merveilleuse."

SAINT-FOY.

La Presse.

PIERRE BAZIN

NOTAIRE

1775 — 1847

Pierre Bazin naquit à St-François du Lac, en 1775. Il était fils de Pierre Bazin et de M. Husdite La-

traverse. Après avoir suivi des cours privés, il fut gratifié d'une commission de notaire le premier avril 1809, par le gouverneur Sir James Craig. Il vint aussitôt se fixer à St-François du Lac pour pratiquer sa profession. Il établit son étude à la Rivière-du-Loup, en 1814.

Le notaire Bazin était un milicien. En 1812, il faisait partie du deuxième bataillon de Buckinghamshire, comme enseigne, aide-major, dont le commandant était Joseph-Marie de Tonnancour, colonel, et Pierre Bazin, père, (1) major. (2)

Le notaire Bazin continua à faire partie de la milice sédentaire. En 1837, il se montra ultra-loyal et contribua à maintenir les gens sur excités par les événements du jour. Quelques citoyens patriotes de la région de la Rivière-du-Loup (en haut) eurent maille à partir avec les officiers de milice. Le 12 janvier 1839 on suggère de créer un poste de police à Rivière du Loup (en haut). (3). Cette suggestion avait été faite par W.-C. Hanson, magistrat stipendiaire de Nicolet. Cette police fut créée si on en juge par une lettre de Mademoiselle Eulodie-L. Chalon à Ludger Duvernay, en date du 24 janvier 1840, où elle dit qu'on a établi une police dans leur paroisse. (4)

On fit même prêter le serment aux habitants. Les miliciens de Rivière du Loup faisaient partie du 5ème Bataillon du comté de Saint-Maurice dont le commandant en 1837 était le lieutenant-colonel François Boucher, de Maskinongé.

Le notaire Bazin avait épousé Thérèse Méthot fille de Charles et de Marie Marchand, le 9 février 1910, à Rivière du Loup (en haut).

Parmi les actes du notaire Bazin on remarque le contrat de mariage de Ludger Duvernay, fondateur de la Minerve et de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il fut reçu le 13 février 1825, le nom de son épouse est Marie-Reine Harnois, fille de Augustin Harnois et de Joseph Desjarlais.

Le notaire Pierre Bazin est décédé à la Rivière du Loup (en haut) le 29 avril 1847, étant âgé de 72 ans.

Son greffe est déposé aux archives judiciaires des Trois-Rivières.

A sa mort il laissait son étude à son fils Pierre-Charles Bazin qui était notaire depuis 1835.

CHARLES DRISARD.

1. — C'était le père du notaire Bazin.

2. — Histoire de la Baie Saint-Antoine, J.-E. Bellemare, 1911,

page 171.

3. — Roy, Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, 1925-26, page 293, No. 3503.

4. — Roy, Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, 1926-27, pages 222-223, No. 402.

Feu Mgr J.-E. Bourret, P. A., Vicaire Général Honoraire

BELLE CARRIERE

Mgr Joseph-Edouard Bourret, P. A., vicaire général honoraire du diocèse de Nicolet, est décédé le 21 septembre 1932 à 6 heures, à l'évêché, à l'âge de 75 ans.

Il était né à Louiseville, le 3 décembre 1858. Il était fils de Louis-Joseph Bourret, greffier et de Marie-Lucie Cloutier et avait fait ses études au séminaire de Nicolet. Il fut ordonné prêtre en 1883, à Montréal, par Mgr Fabre. De 1883 à 1885 il fut vicaire à Saint-Guil-laume d'Yamaska; de 1885 à 1887, vicaire à Princeville; de 1887 à 1889, desservant à Saint-Grégoire; en 1889-1890 il fut curé fondateur de la paroisse de St-Louis de New-Haven, Conn., où il construisit une chapelle et le presbytère et de 1890 à 1900, curé de Sainte-Anne de Waterbury où il fonda une école paroissiale et construisit le presbytère.

En 1900 il entra au monastère des chartreux en Angleterre, mais sa santé ne lui permit pas de rester dans cet ordre. Il prit alors un repos de 15 mois en France puis revint en 1902 à Nicolet où il fut procureur du séminaire jusqu'en 1909. Durant cette période il surveilla la construction de notre cathédrale. Le 14 août 1913 il fut nommé vicaire général du diocèse de Nicolet et le 27 mars 1919, protonotaire apostolique. Le 1er décembre il fut nommé chanoine titulaire et prévôt du chapitre de la cathédrale de Nicolet. Le 1er août 1930, il démissionna comme vicaire général.

Mgr Bourret était malade depuis 8 ans. Il était le confrère de classe de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, de Mgr C.-E. Brunault, P. D., et de Mgr O. Milot, P. A., curé de Victoriaville et de Mgr F. Béland, de Maskinongé.

Ses funérailles eurent lieu samedi matin, le 24 septembre 1932, en la cathédrale de Nicolet.

M. Léon Ringuet, de St-Hyacinthe, meurt à 74 ans

Le directeur de la Société Philharmonique était un compositeur de renom

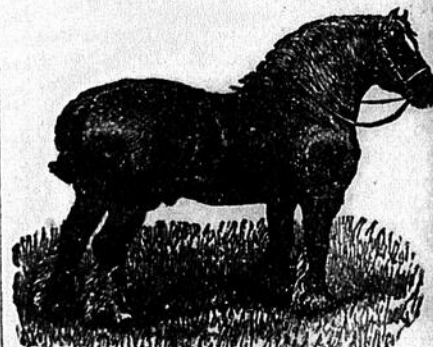
M. Léon Ringuet, directeur de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe, malade depuis quelques jours seulement avait été transporté d'urgence dans un hôpital de Montréal et est décédé le 21 septembre 1932 à l'âge de 74 ans et 8 mois. Son épouse, née (Cécile) Hamel, est décédée, le 21 avril dernier.

Le défunt laisse ses enfants, Gaston, avocat à Drummondville, Mme J.-E. Thériault (Germaine) de St-Hyacinthe; trois belles-filles, Mmes Gaston, Louis et Adrien Ringuet; un gendre, M. J.-E. Thériault; une soeur, Mme Ephrem Panneton, de Trois-Rivières; 8 petits-enfants et plusieurs neveux et nièces.

Né le 3 janvier 1858, à St-Léon de Maskinongé, M. Ringuet fit ses études classiques à Saint-Joseph de St-Hyacinthe, en 1880, comme organiste, maître de chapelle et directeur de la Société Philharmonique. Il fut le fondateur de l'Harmonie de Drummondville qu'il dirigeait depuis 1914. Compositeur et musicien de renom, il est l'auteur de plusieurs pièces pour fanfares, orchestres, piano et chorales.

Ses funérailles ont eu lieu à St-Hyacinthe, le 24 septembre 1932.

Tablettes TOUSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

